FESTIVAL

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

REVUE DE PRESSE FRANÇAISE

13 MARS —— — 11 AVRIL 2021

Sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre

belleville 2021 © Polixeni Papapetrou / Jarvis Dooney Galerie

PRINTEMPSDESARTS.MC

Gouvernement Princier
PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Rothschild & Co
Wealth Management

Sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre

FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

13 mars – 11 avril 2021

printempsdesarts.mc

REVUE DE PRESSE

PRESSE NATIONALE
OPUS 64 / Valérie Samuel & Christophe Hellouin
+33 (0)1 40 26 77 94
c.hellouin@opus64.com

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE
Thomas Reich
+377 93 25 54 08
reich.thomas@printempsdesarts.mc

Gouvernement Princier
PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Rothschild & Co
Wealth Management

SOMMAIRE

PRESSE NATIONALE p.1

Présences presse p.2

PRESSE ÉCRITE p.8
- Quotidiens p.9
- Hebdomadaires p.20
- Mensuels p.35
- Sites internet p.49

RADIOS p.109

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE p.149

PRESSE ÉCRITE p.152

PRESSE AUDIOVISUELLE p.230

PRESSE NATIONALE

Présences presse

19 journalistes

WEEK-END 1

Dimanche 14 mars
Ensemble Intercontemporain

Manon Decroix / Bachtracks

WEEK-END 2

Samedi 20, dimanche 21 mars
Béatrice Berrut, Sebastian Rivas, Bertrand Chamayou

Sofia Anastasio / France Musique
Jany Campello / Resmusica
François Deletraz / Le Figaro Magazine
Sébastien Porte / Télérama
Bruno Serrou / La Croix

WEEK-END 3

Samedi 27, dimanche 28 mars
Yamada/Papavrami/OPMC et les Quatuors Tana et Zemlinsky

Emmanuel Andrieu / Classiquenews
Pierre Barbancey / L'Humanité
Nicolas Darbon / Olyrix
Christian Merlin / Le Figaro

WEEK-END 4

Samedi 3, dimanche 4, lundi 5 avril
Les Siècles, Renaud Capuçon, Kit Amstrong, Vincent Lhermet / Aline Piboule, Marie Vermeulin / Pierre HantaÏ / Marc Monnet

Robert Adelson / Classicagenda
Jany Campello / ConSpirito
Manon Decroix / Bachtracks
Arnaud Merlin / France Musique
Victoria Okada / Toutelaculture
Pierre Rigaudière / Diapason
Marie-Aude Roux / Le Monde
Michèle Tosi / Resmusica
David Verdier / Wanderer

PRESSE ÉCRITE

retombées par périodicités de parution

QUOTIDIENS

Les Echos
Vendredi 12 mars : Annonce
Monaco attend les mélomanes

La Croix
Jeudi 25 mars : Compte-rendu week-end 2 par Bruno Serrou.
Printemps en musique à Monaco

Le Figaro
Jeudi 1er avril : Compte-rendu week-end 3 par Christian Merlin.
Monaco : le printemps des arts resplendit

Le Monde
Samedi 3 avril : Portrait Aline Piboule pour son cd
Voyage en haute mer avec la pianiste Aline Piboule

Jeudi 8 avril : Compte-rendu week-end 4 par Marie-Aude Roux.
Printemps des arts de Monte-Carlo : une édition en jauge réduite mais dans la force de l'âge

Le Républicain Lorrain / Vosges Matin / L'Est Républicain
7 - 9 Mai : 3 Questions à Beatrice Berrut par Frédéric Menu

L'Humanité :
Jeudi 8 juillet : Interview du compositeur Frédéric Durieux par Pierre Barbancey
Composition contemporaine. « La musique n'est qu'une excroissance de la société »

HEBDOMADAIRES

Point de vue
Mercredi 10 mars : Annonce

Le Figaro Magazine
Vendredi 26 mars : compte-rendu week-end 2 par François Delétraz. "Monaco : un printemps en musique"

Télérama
Mercredi 31 mars : Compte-rendu week-end 2 par Sébastien Porte.
À Monaco, le Printemps des Arts fait fleurir la musique

Le Journal du dimanche
Vendredi 2 avril : Monaco cité en exemple sur la question des réouvertures des salles de spectacles

L'Obs
Du 22 au 28 avril : Critique du disque de Beatrice Berrut par Philippe Cassard
« Le Classique de Cassard »

MENSUELS

La Lettre du musicien
Décembre : Annonce changement de direction

Diapason
Janvier : Annonce changement de direction
Avril : Compte-rendu week-end 4 par Pierre Rigaudiere - A Monaco : les arts et la manière
Mai : Distinction 5 Diapasons du CD Liszt , par Béatrice Berrut, Label Printemps des Arts
Juin : Distinction 5 Diapasons du CD Musique françaises rares, par Aline Piboule, Label Printemps des Arts

Classica
Février : Portrait Tedi Papavrami « Une vie à l'heure suisse » par Aurélie Moreau
Mars : Annonce festival
Avril : Choc de Classica pour Aline Piboule
Juin : Franz Liszt – Beatrice Berrut

WEB

Toute la culture
Mercredi 9 décembre : Annonce
Les 5 festivals que l'on attend avec impatience début 2021 - Toutelaculture

Vendredi 12 mars : Annonce
Agenda du week-end du 13 mars - Toutelaculture

Resmusica
Samedi 5 novembre : Annonce nouvelle direction
Bruno Mantovani à la direction du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Lundi 18 janvier : Annonce créations
Quatre créations au Printemps des Arts de Monte Carlo

Dimanche 28 mars : Compte-rendu week-end 2 par Jany Campello
Heureuses retrouvailles des artistes et du public au Printemps des Arts de Monte-Carlo

Avril : Compte-rendu week-end 4 par Michèle Tosi
1. Printemps des Arts : Les Siècles à l'Auditorium Rainier III
2. Les claviers à l'honneur au Printemps des Arts de Monte-Carlo
3. Avec Bibilolo, l'imaginaire « sans frontière » de Marc Monnet

Vendredi 23 Avril : Critique CD Liszt par Stéphane Friédérich
« Les justes tourments de l'âme lisztienne sous les doigts de Beatrice Berrut »

Jeudi 03 Juin : Critique CD Musiques Françaises par Benedict Hévry
« La pianiste Aline Piboule dans un programme français rare »

RadioClassique.fr
Mardi 23 février : Annonce maintien festival
Printemps des arts de Monte-Carlo : Le festival 2021 se tiendra en public

Concertonet
Mercredi 17 mars : Compte-rendu week-end 1 par André Pereygne. "L'Intercontemporain ouvre le printemps"
The Classical Music Network

Lundi 22 mars : Compte rendu week-end 2 par André Pereygne. "En pleine Lisztérie"
The Classical Music Network

Mardi 30 mars : Compte-rendu week-end 3 par André Pereygne. "Berg sur le rocher"
The Classical Music Network

Lundi 05 Avril : Compte-rendu week-end 4 par André Pereygne. "Neuf de Pâques"
The Classical Music Network

Jeudi 15 Avril : Compte-rendu week-end 5 par André Pereygne. “Fin de Printemps”
The Classical Music Network

Bachtrack
Lundi 15 mars : Compte-rendu Ensemble Intercontemporain par Manon Decroix.
Ouverture frénétique pour le Printemps des Arts et l’Ensemble intercontemporain

Mardi 6 avril : Compte-rendu Les Siècles par Manon Decroix.
Le triomphe des Siècles au Printemps des Arts de Monte-Carlo

Blog Bruno Serrou
Mardi 23 mars : Compte-rendu week-end 1 par Bruno Serrou.
http://brunoserrou.blogspot.com/2021/03/

Classicagenda
Compte-rendu à venir

Olyrix
Jeudi 1er avril : Compte-rendu Quatuor Zemlinsky par Nicolas Darbon.
Quatuor et Nuit transfigurée de Schoenberg au Printemps des Arts de Monte-Carlo

Classiquenews
Vendredi 2 avril : Compte-rendu week-end 3 par Emmanuel Andrieu.
COMPTE-RENDU, concerts. Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo, les 27 & 28 mars 2021. OPMC, Tedi Papavrami & Kazuki Yamada au Grimaldi Forum (le 27), QuatuorZemlinsky (+ Anna Maria Pammer) à la Salle Empire de l'Hôtel de Paris

Con Spirito
Comptes-rendus week-end 4 par Jany Campello

1. Printemps des Arts de Monte-Carlo : les siècles resplendissants !
2. Printemps des Arts de Monte-Carlo : des claviers pour Pâques

Wanderer
Compte-rendu week-end 4 par David Verdier
Célébration de l'éclectisme

L’OBS - nouvelobs.com
Samedi 24 avril : « les disques à écouter », Beatrice Berrut

Laliberté.ch
Samedi 1er mai : « les œuvres tardives de Liszt »

RADIOS

retombées chronologiques

France Musique / Journal de la création
Par Laurent Vilarem
Dimanche 14 février à 21h50 : Annonce nouvelle direction
Journal de la Création Journal de la création du dimanche 14 février 2021

France Musique / Musique matin
Par Jean-Baptiste Urbain Mercredi 24 février à 7h20 Phoner Marc Monnet
Au fil de l'actu Le Printemps des Arts de Monte-Carlo accueillera du public Mercredi

France Musique / Le Concert de 20h
Par Arnaud Merlin Dimanche 28 février à 20h
Émission consacrée à Marc Monnet
Archives Marc Monnet

Fréquence Protestante
Hélène Pierrakos
Annonce le samedi 6 mars de 15h15 à 16h15

France Musique / Le Concert de 20h
Par Arnaud Merlin Dimanche 7 mars à 20h
Émission consacrée à Bruno Mantovani
Archives Bruno Mantovani

France Musique / Le Journal de la création
Par Laurent Vilarem
Dimanche 7 mars à 21h50 : Annonce du festival
Journal de la création du dimanche 07 mars 2021 La compositrice Sophie Lacaze, l'autrichien Georg

France Musique / Carrefour de la création
Par Thomas Vergracht Dimanche 7 mars à 22h
Invités : Marc Monnet et Bruno Mantovani
Comme un air de Printemps des Arts, avec Marc Monnet et Bruno Mantovani

France Musique / Création mondiale
Par Anne Montaron
Semaine spéciale Sébastian Rivas du lundi 1er au vendredi 5 mars à 12h54 et 22h55
Dimanche 7 mars à 23h : Emission spéciale Sebastian Rivas et sa création àMonaco
« Tribology » de Sébastian Rivas pour quatuor à cordes (diffusion intégrale et portrait du compositeur)

Radio Classique / Le Journal du Classique
Multi-annonces à 20h à l'approche du festival
Printemps des arts de Monte-Carlo : Le festival 2021 se tiendra en public

France Musique / Allegretto
Par Denisa Kershova Vendredi 12 mars à 11h
Annonce du festival et extrait CD Berrut
Allegretto Consolation

France Musique / Génération France musique
Par Clément Rochefort Samedi 13 mars à 18h
Live Chamayou avec annonce de son concert à Monaco
Les Cris de Paris / Bertrand Chamayou / Claire Lefilliâtre et l'Ensemble Castelkorn / Quinteto Respiro

France Musique / Relax
Par Lionel Esparza
Jeudi 18 mars à15h : Annonce ouverture du festival

France Musique / Musique Matin
1er reportage par Sofia Anastasio Mercredi 24 mars à 7h50
Interviews de Marc Monnet, Bertrand Chamayou, Sebastian Rivas
Le Printemps des Arts de Monte-Carlo : "je suis heureux parce que les musiciens jouent"

France Musique / Musique Matin Samedi
2nd reportage par Sofia Anastasio
Samedi 27 mars à 8h15
Interviews de Sebastian Rivas, Bertrand Chamayou, Béatrice Berrut, Marc Monnet
Au Printemps des Arts de Monte-Carlo, les artistes retrouvent le public

France Musique / Portrait de famille
Samedi 27 mars à 14h à la 46e minute. CD Piboule
https://www.francemusique.fr/emissions/portraits-de-famille/portraits-de-famille-du-samedi-27-mars-2021-93241

France Musique / Création mondiale
Par Anne Montaron
Semaine spéciale Gérard Pesson du lundi 29 mars au vendredi 2 avril à 12h54 et 22h55

France Musique / "En pistes"
Mardi 30 mars à 9h46. Diffusion extraits CD Aline Piboule.
En pistes ! Musiques du XVIIe siècle italien par l'ensemble La Vaghezza

France Musique / Relax
Par Lionel Esparza
Vendredi 2 avril à 15h. Diffusion extraits CD Aline Piboule
Relax! en compagnie de Natalie Dessay Nous avons le

France Musique / Carrefour de la création
Par Thomas Vergracht
Dimanche 4 avril à 22h
Invité : Gérard Pesson
Avec Gérard Pesson, on remonte le temps en 3 dimensions !

France Musique / Création mondiale
Dimanche 4 avril à 23h : sa création à Monaco
« Solitaire Mikado » pour voix et piano de Gérard Pesson (diffusion intégrale et portrait du compositeur)

France Musique / Le Concert de 20h
Par Arnaud Merlin Mercredi 7 avril à 21h55
Compte-rendu week-end 4 avec diffusion d'un extrait de la création de Gérard Pesson.
Évocation de la collection de disques et diffusion d'un extrait du CD Kagel
Biennale Pierre Boulez avec Klaus Mäkelä et l'Orchestre de Paris / "Where are you ?" dirigé par Simon Rattle

RCJ
Invitée : Aline Piboule

PRESSE ÉCRITE

QUOTIDIENS

LesEchos.fr

Date : 12/03/2021
Heure : 16:08:31
Journaliste : Philippe Venturini

www.lesechos.fr
Pays : France
Dynamisme : 70

Visualiser l'article

Monaco attend les mélomanes

Le Printemps des arts de Monte-Carlo sera probablement le seul festival à accueillir du public en ce mois de mars. Une fois de plus, la programmation fait montre d'une originalité et d'une diversité bienvenues.

Bertrand Chamayou entreprend en une seule journée le voyage un peu fou des trois « Années de pèlerinage » de Liszt. (© Marco Borggreve)

La précédente édition fut annulée pour cause de Covid mais la trente-septième aura bien lieu. Bien sûr, il y aura des jauges réduites, des restrictions, des impératifs sanitaires, des horaires réaménagés pour s'adapter au couvre-feu mais la musique se fera bien entendre. En une quinzaine de concerts, distribués sur cinq week-ends, le Printemps des Arts de Monte-Carlo verra fleurir pas moins de trois thèmes : l'école de Vienne, un portrait Franz Liszt, et la musique française pour clavecin, sans oublier, bien sûr, la création.

Une fois de plus Marc Monnet, compositeur et directeur artistique de l'événement, a pensé une programmation originale et variée, guidée par la curiosité et la volonté d'ouvrir grand les oreilles à un répertoire bien plus large que celui des autoroutes de la routine. Il ne s'agit pas circuler uniquement dans les marges pour se distinguer mais de faire écouter des oeuvres négligées ou rangées dans les tiroirs par crainte d'effrayer un public qu'on imagine frileux, banalement demandeur de Mozart et Beethoven.

Schoenberg, Webern et Berg

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Ainsi les trois compositeurs de l'Ecole de Vienne, constituée d'Arnold Schoenberg (1874-1951) et de ses deux disciples Anton Webern et Alban Berg, *« compositeurs beaucoup trop peu joués mais très importants pour la musique du XXe siècle »* comme l'explique Marc Monnet auront-ils droit à pas moins de sept concerts. Autant de rendez-vous mélangeant intelligemment les genres (orchestre, quatuor à cordes, piano) et les styles, convoquant des transcriptions de pages de Strauss et de Brahms ou des créations signées Frédéric Durieux ou Gérard Pesson, avec des artistes de la trempe du violoniste Tedi Papavrami, des quatuors Tana et Zemlinsky, de l'Ensemble Intercontemporain ou de l'Orchestre Les Siècles et son chef François-Xavier Roth : du haut de gamme.

Haut de gamme également dans le piano de Liszt que feront résonner Bertrand Chamayou qui en une seule journée, entreprend le voyage un peu fou des trois « Années de pèlerinage » (trois heures de musique) et Béatrice Berrut dans les étonnantes dernières pièces du compositeur, et dans des poèmes symphoniques par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et le jeune et brillant chef hongrois Gergely Madaras. Haut de gamme toujours, et grand style, assurés par les récitals de clavecin français d'Olivier Baumont, Pierre Hantaï et Andreas Staier visitant Couperin, Rameau et autres Forqueray et Duphly.

Mais le Printemps des Arts de Monte-Carlo ne serait pas ce qu'il est sans son goût pour l'inattendu (deux spectacles musicaux) et la (re) découverte, comme le rappelle le concert en deux parties des pianistes Aline Piboule et Marie Vermeulin réunissant aujourd'hui (Marco Stroppa, Gérard Pesson) et un hier oublié (Samazeuilh, Ferroud, Decaux, Aubert). Elitiste une telle manifestation ? Non. Les places sont proposées au tarif unique de 15 euros.

Printemps des Arts de Monte-Carl Musique
Du 13 mars au 11 avril

Tél : +377 97 98 32 90 et +377 98 06 28 28

www.printempsdesart

Tous droits réservés à l'éditeur

LA CROIX

Date : 25 mars 2021
Journaliste : Bruno Serrou

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 91467

Printemps en musique à Monaco

Annulé en 2020, le Printemps des arts de Monte-Carlo se déroule avec une voilure réduite mais en public, à la grande joie des artistes.

Son directeur, Marc Monnet, signe là sa dernière édition.

Quel bonheur de se retrouver dans une salle de concert au milieu du public, plaisir partagé par artistes et organisateurs ! Après l'annulation de l'Orchestre national de France programmé en ouverture du Printemps des arts une semaine plus tôt, le deuxième des cinq week-ends a pu se dérouler sans encombre, selon un protocole sanitaire très strict.

Pour sa dernière édition après dix-neuf ans à la tête d'une manifestation qu'il a portée au pinacle, Marc Monnet (1) a décidé de tirer sa révérence, laissant la place au compositeur Bruno Mantovani. *« Il faut savoir partir, et je veux me consacrer à la composition. Ce festival m'a passionné, je voulais me prouver que je pouvais agencer des programmes, organiser des concerts, montrer que la musique contemporaine n'est pas un "problème" »*, se réjouit celui qui a aussi voulu *« associer la musique extra-européenne, imaginer des "voyages surprises" où le public ne sait ni ce qu'il va entendre ni où… »*

Durant ce deuxième week-end, au Musée océanographique, la jeune pianiste suisse Beatrice Berrut s'est concentrée sur les pages ultimes de Liszt, jouées tout en retenue, profondeur, mystère et un sens de la couleur magnifié par un Bösendorfer aux sonorités moelleuses. Sur ce même instrument mais au Palais Garnier, Bertrand Chamayou retrouvait les *Années de pèlerinage* du même Liszt en trois concerts : 26 escales suisses et italiennes aux perspectives infinies, grâce à son interprétation raffinée et puissante. Côté création, le spectacle de Sebastian Rivas au Yacht Club, *Snow On Her Lips*, monodrame pour performeuse (l'inépuisable Emma Terno !), deux instrumentistes, objets, électronique et vidéo, s'est révélé singulièrement imaginatif et coloré, même s'il demande à être encore peaufiné. Les contraintes sanitaires ont limité les répétitions et, même, obligé la production à modifier en partie le spectacle au dernier moment…

Bruno Serrou

Jusqu'au 11 avril. Tél. : (+377) 97.98.32.90. printempsdesarts.mc
(1) À noter un CD d'œuvres pour piano de Marc Monnet par François-Frédéric Guy (Odradek Records).

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 305701

Date : 1er avril 2021
Journaliste : CHRISTIAN MERLIN

MONACO : LE PRINTEMPS DES ARTS RESPLENDIT

•CLASSIQUE• GRÂCE À UNE PROGRAMMATION EXIGEANTE ET AU MAINTIEN DES CONCERTS EN PUBLIC AU GRIMALDI FORUM, LA MANIFESTATION OFFRE UNE BOUFFÉE D'AIR. AVEC UN ORCHESTRE EN GRANDE FORME.

CHRISTIAN MERLIN

À Monaco, non seulement les concerts ont lieu, mais devant un public ! Et ça change tout ! On avait oublié la sensation d'entendre une salle applaudir : même si la jauge est réduite, cela crée des ondes émotionnelles dont il est exclu de se passer, quels que soient les mérites du numérique. Après l'Opéra, qui s'est distingué le mois dernier par un *Thaïs* supérieurement chanté, c'est maintenant le Printemps des arts de Monte-Carlo qui a été autorisé à tenir son édition 2021, réduite aux seuls week-ends. Un grand soulagement, tant on a encore en mémoire la tristesse de devoir renoncer, l'an dernier, au gamelan indonésien dont on se réjouissait tellement.

Le troisième des cinq week-ends, auquel nous avons assistés, confirme le haut niveau de qualité auquel la manifestation s'est hissée depuis deux décennies. L'occasion de saluer la très bonne forme de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo (OPMC), stimulé par le programme exigeant qu'il donnait dans l'acoustique pourtant peu flatteuse du Grimaldi Forum.

Lecture sans pathos

Programme entièrement dédié à l'École de Vienne et à deux de ses fleurons orchestraux : le *Concerto à la mémoire d'un ange* de Berg, et le *Pelléas et Mélisande* de Schönberg. Du premier, Tedi Papavrami, que l'on est heureux de retrouver à son meilleur après une éclipse, offre une lecture magnifiquement concentrée, dépourvue de pathos et de sentimentalité, ce qui n'est en aucun cas synonyme de froideur. Dans le second, le directeur musical Kazuki Yamada n'oublie pas que l'effectif considérable est au service de la sensualité et de l'expressivité. Opulent sans surcharge, l'OPMC veille à ne pas écraser la très belle pâte sonore de ses cordes.

Le lendemain, après-midi d'excellence dédiée au quatuor, et qui offrait un démenti à la prétendue standardisation, tant les Tchèques du Quatuor Zemlinsky ont un grain sonore chaud et charnu, là où les Français du Quatuor Tana privilégient articulation et clarté. L'occasion, surtout, d'entendre la dernière création d'un compositeur français que l'on ne joue pas assez : Frédéric Durieux. Son *Diario Ellittico* captive par son énergie cinétique et son sens aigu des contrastes, tout en maintenant la perception d'une trajectoire. On le dit rarement, mais c'est trop court !

Programmation très représentative de l'apport de Marc Monnet, directeur depuis dix-neuf ans et dont c'était la dernière édition. Favoriser la création et faire entendre des répertoires connus dans les grandes capitales mais encore jamais (ou si peu) donnés sur la Côte d'Azur ont été ses inlassables priorités, tout en accompagnant la carrière d'artistes français qui ont mené à bien en principauté des projets de grande ampleur. Une remarquable collection de CD en témoigne, avec l'atout des prises de son de François Eckert. C'est un festival synonyme de surprise et de plaisir que Marc Monnet laisse à son successeur, Bruno Mantovani, autre compositeur qui n'a jamais été en panne d'idées. ■

Jusqu'au 11 avril. www.printempsdesarts.mc

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Monde

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 269584

Date : Du 04 au 06 avril 2021
Journaliste : PIERRE GERVASONI

Voyage en haute mer avec la pianiste Aline Piboule

En CD et en concert pour le Printemps des arts de Monte-Carlo, l'artiste propose des œuvres rares de compositeurs classiques peu connus

MUSIQUE

Le programme du CD d'Aline Piboule paru, début mars, sous pavillon Printemps des arts de Monte-Carlo, réunit des œuvres rares signées Gustave Samazeuilh, Abel Decaux, Pierre-Octave Ferroud et Louis Aubert. Des îlots à peine identifiés dans la cartographie musicale de la France du début du XXe siècle. Sans forcément chercher à s'écarter des références de l'époque qui ont pour nom Debussy et Ravel, chaque compositeur semble s'être dit, le temps d'un *Clair de lune* (Samazeuilh, Decaux) ou de quelques *Tableaux* rutilants (Ferroud, Aubert) : *« Pourquoi pas moi ? »*

Alors *« pourquoi eux ? »*, s'empresse-t-on de demander à la pianiste connue pour son goût des récitals aventureux. *« J'ai présenté l'an dernier des pièces de Charles Koechlin en alternance avec des morceaux de György Ligeti »*, rappelle Aline Piboule avant d'expliquer que le programme de son nouveau disque a été entièrement conçu par Marc Monnet, le compositeur qui assure la direction artistique du Printemps des arts de Monte-Carlo, lui aussi réputé pour sa navigation hors des eaux territoriales du répertoire classique.

Celle proposée, en 2020, par le septuagénaire inoxydable à l'exploratrice s'est d'abord limitée au port de la principauté, ou plus exactement à l'Opéra Garnier, qui accueille les concerts du festival. *« J'ai rallié Monaco le 13 mars alors qu'un vent d'annulations commençait à balayer la France,* se souvient Aline Piboule, 40 ans. *Deux heures après mon arrivée, le Printemps des arts emboîtait le pas aux autres manifestations annulées pour cause de confinement, mais j'ai quand même pu jouer le programme devant une poignée d'invités, puis l'enregistrer au même endroit en juillet dernier. »*

Un an après, une nouvelle chance est donnée aux festivaliers monégasques d'entendre Aline Piboule, le 4 avril. *« Fin du concert à 17 heures pour que les Français qui voudraient y assister puissent rentrer chez eux avant le couvre-feu. »* Mieux vaut assurer ses arrières, car l'excursion n'est pas de tout repos. Après une amorce étonnamment libérée de tout ancrage, due à Gustave Samazeuilh (*Clair de lune au large,* extrait du *Chant de la mer*), le voyage devient mouvementé avec les quatre *Clairs de lune* d'Abel Decaux.

« En interprétant cette partition [d'Abel Decaux], je pense au cinéma expressionniste, en noir et blanc »

ALINE PIBOULE
pianiste

Musique étrange, aux changements de cap permanents, comme improvisée par un accompa-

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Monde
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 269584

Date : Du 04 au 06 avril 2021
Journaliste : PIERRE GERVASONI

gnateur de film muet. Aline Piboule acquiesce : *« En interprétant cette partition, je pense au cinéma expressionniste, en noir et blanc, et aux éclairs qui jaillissent de l'obscurité. »* Une série de fulgurances qui mettent en lumière la capacité peu courante de la pianiste à manier les éclats spectaculaires sans perdre en intériorité dans le parcours à long terme.

Rencontres exaltantes

Les trois volets de *Sillages*, de Louis Aubert, témoignent également de son art de la couleur. Ecrite par un concertiste d'expérience – qui a créé les *Valses nobles et sentimentales*, de Ravel –, cette feria sonore donne l'impression de tomber sous les doigts même quand sa vitesse d'exécution est hallucinante. *« C'est vrai »*, reconnaît Aline Piboule, qui avoue avoir eu bien plus de difficultés à maîtriser les exigences virtuoses des *Types*, de Pierre-Octave Ferroud. Trois caricatures bien senties, de la prestance hautaine du *Vieux beau* à l'activité vorace du *Businessman* en passant par la grandeur artificielle de la *Bourgeoise de qualité*. *« Des notes, il y en a de partout sur le clavier »*, s'amuse Aline Piboule, pour témoigner de l'ampleur de la tâche.

En matière de vélocité, elle n'est pourtant pas la première venue, pour avoir pratiqué pendant des années l'accompagnement, c'est-à-dire avalé des kilomètres de musique en ayant très peu de temps pour les déchiffrer, et surtout décroché cinq prix, en 2014, au prestigieux concours international de piano d'Orléans, centré sur le répertoire des XX^{e} et XXI^{e} siècles.

A la même époque, elle découvre la peintre Hélène Delprat, dont elle achète une première toile, *Les Champs d'asphodèles*, trouvée chez des amis galeristes. *« J'en suis tombée follement amoureuse »*, confie la pianiste, qui use volontiers de cette formulation pour résumer d'autres passions nées de rencontres exaltantes. Avec un piano (son Bösendorfer) ou avec un livre (*Boutès*, de Pascal Quignard). L'un et l'autre sont désormais associés au sein d'un spectacle qu'elle a créé avec l'écrivain et qu'elle espère rejouer vite.

L'histoire de cet Argonaute qui tient à écouter le chant des sirènes, quitte à le payer de sa vie, a permis, selon elle, à Pascal Quignard *« de parler du pouvoir de la musique, de l'énergie d'entreprendre qui en résulte »*. Les mots de l'écrivain voguent sur des partitions savamment choisies. Dans le catalogue, entre autres, de Schubert, de Messiaen, de Ravel et de Debussy. Avec l'intégration récente de *La Mer*, façon déluge, d'Abel Decaux. Créé lors de l'été 2020 au château de Montaigne, près de Bordeaux, *Boutès ou le désir de se jeter à l'eau* est bien un programme à l'image d'Aline Piboule. ■

PIERRE GERVASONI

***Musiques françaises**, 1 CD Printemps des arts de Monte-Carlo.* ***Concert** dimanche 4 avril à 14 h 30, Opéra Garnier, Monaco.*

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Monde

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 269584

Date : 09 avril 2021
Journaliste : MARIE-AUDE ROUX

Marc Monnet, son conseiller artistique, présente sa 19e et dernière édition, avant de laisser la place à Bruno Mantovani

FESTIVAL

MONTE-CARLO (MONACO) - *envoyée spéciale*

Frappé d'une atteinte imprévue en 2020 – le festival a été annulé le jour même de son ouverture –, le Printemps des arts de Monte-Carlo maintient cette année une 41e édition en jauge réduite, au long de cinq week-ends. Concerts, théâtre musical et rencontres : la thématique serpente autour des trois figures de l'Ecole de Vienne (Schoenberg, Berg, Webern) et de la résidence de Gérard Pesson.

De quoi clore en beauté le 19e et dernier mandat de son conseiller artistique, le compositeur Marc Monnet. A 74 ans, l'homme a gardé son allure d'éternel jeune homme, content de ses deux décennies dans la Principauté, pas mécontent non plus de céder la place à Bruno Mantovani dès la saison prochaine. *« Je n'aurais jamais accepté de m'engager en 2003 si on ne m'avait pas promis une indépendance et une liberté totales »*, précise cette forte personnalité, dont la fonction a révélé le talent de directeur artistique.

L'idée-force ? L'ouverture d'esprit et l'éclectisme autour d'un large répertoire, allant du grégorien à la création d'aujourd'hui, la venue de musiques extra-européennes (la pandémie a entraîné le report de la venue de la troupe de gamelan balinais de Sebatu), mais aussi la carte de la convivialité et de l'inattendu. Ainsi le fameux « Voyage surprise » (la destination et les œuvres sont inconnues du public), dont le succès a dépassé toutes les espérances. *« Le plus important, pour moi, consistait à déplacer le rituel du concert, afin d'habituer progressivement le public à des formes et des styles moins conventionnels,* renchérit Marc Monnet. *Une façon de le mettre en état de disponibilité. »*

Après des décennies d'une programmation de prestige autour de stars internationales (entre 1987 et 2005), le virage sur l'aile du Printemps des arts a, certes, déstabilisé. *« Mais j'ai toujours été épaulé »*, insiste Marc Monnet. Ce soutien indéfectible n'est autre que celui de sa présidente, S.A.R. la princesse Caroline de Hanovre, très au fait de la création dans tous les domaines artistiques. *« Je me souviens du* String Quartet II, *de Morton Feldman, par le Quatuor Béla, en 2018. Cinq heures et demie, le plus long de toute l'histoire de la musique. La princesse Caroline a enlevé ses chaussures. Elle est restée jusqu'au bout. »*

Pas de têtes couronnées pour le concert du 3 avril, à l'Auditorium Rainier-III, qui accueillait l'orchestre Les Siècles, de François-Xavier Roth, mais un public enthousiaste. Au menu, une création mondiale de Gérard Pesson, *Chante en morse durable*, autour de l'accordéoniste Vincent Lhermet. Une partition raffinée, à l'écriture délicate, les sonorités diaprées de l'accordéon se diffusant dans le tissu orchestral, dont l'interprétation manque encore de liberté et d'incarnation. Le capricant et capricieux *Kammerkonzert*, de Berg, qui invite deux solistes (le piano orchestre de Bertrand Chamayou et le violon rhapsode de Renaud Capuçon) au sein d'un ensemble de treize instruments à vent, sera applaudi à tout rompre. A l'aplomb de la direction zénithale de François-Xavier Roth, le *Quatuor avec piano en sol mineur*, de Brahms, dans la version orchestrale transcrite par Schoenberg.

Deux récitals de piano attendaient les auditeurs du dimanche 4 avril après-midi sous les ors rutilants de l'Opéra Garnier, qui partage son magnifique hall d'entrée avec le Casino. Les fenêtres qui donnent sur la mer ont été voilées de lourdes tentures. Marc Monnet a proposé leur baptême du feu à quatre étudiants du conservatoire de Nice, chacun s'acquittant d'une courte pièce de Gérard Pesson, travaillée avec le compositeur.

« Le plus important, pour moi, consistait à habituer le public à des formes et des styles moins conventionnels »

MARC MONNET
conseiller artistique

Florilège d'œuvres rares

Ainsi Paul Salard et Albertine Monnet (dans une singulière et séduisante pièce pour ongles, doigts et piano amplifié) préluderont-ils au concert d'Aline Piboule dans le programme enregistré pour le label discographique du Printemps des arts : un florilège d'œuvres rares de compositeurs du début du XXe siècle – Gustave Samazeuilh, Pierre-Octave Ferroud, Abel Decaux et Louis Aubert –, dont elle défend la cause avec gourmandise et virtuosité. Le temps de se dégourdir les oreilles et les jambes à l'entracte avant le second récital de Marie Vermeulin, précédé de zakouskis estudiantins – parmi lesquels un notable pastiche chopinien, Pesson compactant deux des *Préludes* op. 28 (mi mineur et ré bémol majeur) –, à Lily Malivel succédera Stella Almondo.

Même appétence pour les œuvres moins usitées, comme cette transcription de Liszt des *Six chants polonais*, de Frédéric Chopin, avant les *Six petites pièces pour piano*, de Schoenberg, une musique raréfiée aux antipodes de la munificence lisztienne. Suivra une création mondiale de Marco Stroppa (pas moins de 72 commandes auront été passées depuis 2003). Trois nouvelles et séduisantes *Etudes paradoxales* (*Pour les désagrégements, Pour les arpèges déchiquetés, Pour les quartes éphémères*), en référence explicite aux *Etudes*, de Debussy. De magistrales *Variations sur Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen*, de Liszt, d'après le choral de Bach, viendront clore cette riche après-midi musicale.

Signe des temps ? Les deux Françaises choisiront en bis d'honorer deux compositrices, Lili Boulanger (*Un jardin clair*) pour Aline Piboule, Clara Schumann (*Romance en la mineur*) pour Marie Vermeulin. Le matin de ce dimanche de Pâques, au Théâtre des Variétés, le filage de *Bibilolo*, la pièce de théâtre musical avec marionnettes et accessoires d'Arno Fabre, sur une musique ludique et spirituelle de Marc Monnet (son unique pièce électronique), restera dans l'air comme un petit miracle de fantaisie, de tendresse et de poésie. ■

MARIE-AUDE ROUX

Printemps des arts de Monte-Carlo. Jusqu'au 11 avril. De 15 à 35 euros. Printempsdesarts.mc

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Républicain Lorrain
FRANCE JOURNAL
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 119278

Date : 07 mai 2021
Journaliste : Frédéric MENU

3 QUESTIONS À

Beatrice Berrut

Beatrice Berrut, pianiste originaire du Valais, en Suisse, vient de faire paraître un disque Liszt qui sort des sentiers battus. La musicienne a également achevé une impressionnante paraphrase pour piano de « La Nuit transfigurée » d'Arnold Schoenberg.

1/ Sobrement appelé « Liszt », votre dernier CD, publié chez Printemps des Arts de Monte-Carlo, rassemble des œuvres rares et sombres de la fin de la vie du compositeur hongrois. Pourquoi ce choix audacieux ?

Avec ce programme pour un concert, on a voulu me pousser dans mes derniers retranchements. Il y a un côté explorateur dans cette sélection d'œuvres à la limite de la forme et de la tonalité. Le virus et tombé à pic pour vivre avec cette musique dans l'intimité. J'avais besoin de ce temps. Ce qui est difficile ce sont ces longs silences. Il fallait réussir à faire confiance à une pulsation qu'on n'entend pas. Et j'ai finalement trouvé beaucoup de lumière.

2/ On peut écouter sur YouTube la paraphrase de « La Nuit transfigurée » (Verklärte Nacht) de Schönberg que vous avez écrite. C'est une longue histoire…

J'ai vraiment découvert cette œuvre quand j'étais en résidence à Chicago : ce fut une claque énorme. J'ai commencé par faire une version pour piano proche du sextuor à cordes mais cela sonnait très mal. Du coup, tant pis pour les puristes, j'ai décidé d'en faire une grande pièce pour piano. Pour cette paraphrase mes phares dans l'obscurité ont été Liszt, Scriabine, Ravel… Les réactions semblent positives. En juin, je vais la jouer pour la première fois près de chez moi, en Suisse. Cet été, je vais l'enregistrer avec des transcriptions et des paraphrases de symphonies de Mahler. Le vernissage de cet album devrait se faire début 2022 à Thionville, à l'Adagio.

3/ D'autres projets en vue ?

Beaucoup de concerts en France sont programmés. Cet été, je participerai à des festivals (Biarritz, Bretagne). En septembre, je donnerai un concert à Bagatelle. J'ai aussi écrit ma première musique de film : il s'agit d'un documentaire sur les soignants en psychiatrie qui sera peut-être diffusé par TV5 Monde.

Frédéric MENU

PHOTO CHRISTIAN BERRUT

Tous droits réservés à l'éditeur

Vosges matin

www.vosgesmatin.fr
Pays : France
Dynamisme : 103

Date : 07/05/2021
Heure : 17:19:02

Visualiser l'article

3 questions à... La pianiste Beatrice Berrut vient de faire paraître un disque Liszt

1/ Sobrement appelé « Liszt », votre dernier CD, publié chez Printemps des Arts de Monte-Carlo, rassemble des œuvres rares et sombres de la fin de la vie du compositeur hongrois.

Pourquoi ce choix audacieux ?

Avec ce programme pour un concert, on a voulu me pousser dans mes derniers retranchements. Il y a un côté explorateur dans cette sélection d'œuvres à la limite de la forme et de la tonalité. Le virus et tombé à pic pour vivre avec cette musique dans l'intimité. J'avais besoin de ce temps. Ce qui est difficile ce sont ces longs silences. Il fallait réussir à faire confiance à une pulsation qu'on n'entend pas. Et j'ai finalement trouvé beaucoup de lumière.

2/ On peut écouter sur YouTube la paraphrase de « La Nuit transfigurée » (Verklärte Nacht) de Schönberg que vous avez écrite. C'est une longue histoire…

J'ai vraiment découvert cette œuvre quand j'étais en résidence à Chicago : ce fut une claque énorme. J'ai commencé par faire une version pour piano proche du sextuor à cordes mais cela sonnait très mal. Du coup, tant pis pour les puristes, j'ai décidé d'en faire une grande pièce pour piano. Pour cette paraphrase mes phares dans l'obscurité ont été Liszt, Scriabine, Ravel… Les réactions semblent positives. En juin, je vais la jouer pour la première fois près de chez moi, en Suisse. Cet été, je vais l'enregistrer avec des transcriptions et des paraphrases de symphonies de Mahler. Le vernissage de cet album devrait se faire début 2022 à Thionville, à l' Adagio.

3/ D'autres projets en vue ?

Beaucoup de concerts en France sont programmés. Cet été, je participerai à des festivals (Biarritz, Bretagne). En septembre, je donnerai un concert à Bagatelle. J'ai aussi écrit ma première musique de film : il s'agit d'un documentaire sur les soignants en psychiatrie qui sera peut-être diffusé par TV5 Monde

0CNuBHrs36RlnKeAGHzio_8fTGDKpu6amYSp3tMsrsu40RxwZE8IZoPkBuLX3HWNCSOX7fOpWqev8vRO1eRQaugODg2

Tous droits réservés à l'éditeur

L'EST RÉPUBLICAIN
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 140564

Date : 09 mai 2021
Journaliste : Frédéric MENU

3 QUESTIONS À

Beatrice Berrut

Beatrice Berrut, pianiste originaire du Valais, en Suisse, vient de faire paraître un disque Liszt qui sort des sentiers battus. La musicienne a également achevé une impressionnante paraphrase pour piano de « La Nuit transfigurée » d'Arnold Schoenberg.

1/ Sobrement appelé « Liszt », votre dernier CD, publié chez Printemps des Arts de Monte-Carlo, rassemble des œuvres rares et sombres de la fin de la vie du compositeur hongrois. Pourquoi ce choix audacieux ?
Avec ce programme pour un concert, on a voulu me pousser dans mes derniers retranchements. Il y a un côté explorateur dans cette sélection d'œuvres à la limite de la forme et de la tonalité. Le virus et tombé à pic pour vivre avec cette musique dans l'intimité. J'avais besoin de ce temps. Ce qui est difficile ce sont ces longs silences. Il fallait réussir à faire confiance à une pulsation qu'on n'entend pas. Et j'ai finalement trouvé beaucoup de lumière.

2/ On peut écouter sur YouTube la paraphrase de « La Nuit transfigurée » (Verklärte Nacht) de Schönberg que vous avez écrite. C'est une longue histoire…
J'ai vraiment découvert cette œuvre quand j'étais en résidence à Chicago : ce fut une claque énorme. J'ai commencé par faire une version pour piano proche du sextuor à cordes mais cela sonnait très mal. Du coup, tant pis pour les puristes, j'ai décidé d'en faire une grande pièce pour piano. Pour cette paraphrase mes phares dans l'obscurité ont été Liszt, Scriabine, Ravel… Les réactions semblent positives. En juin, je vais la jouer pour la première fois près de chez moi, en Suisse. Cet été, je vais l'enregistrer avec des transcriptions et des paraphrases de symphonies de Mahler. Le vernissage de cet album devrait se faire début 2022 à Thionville, à l'Adagio.

3/ D'autres projets en vue ?
Beaucoup de concerts en France sont programmés. Cet été, je participerai à des festivals (Biarritz, Bretagne). En septembre, je donnerai un concert à Bagatelle. J'ai aussi écrit ma première musique de film : il s'agit d'un documentaire sur les soignants en psychiatrie qui sera peut-être diffusé par TV5 Monde.

Frédéric MENU

PHOTO CHRISTIAN BERRUT

Tous droits réservés à l'éditeur

l'Humanité.fr

Date : 08/07/2021
Heure : 20:02:07
Journaliste : Pierre Barbancey

www.humanite.fr
Pays : France
Dynamisme : 22

Visualiser l'article

Composition contemporaine. « La musique n'est qu'une excroissance de la société »

Frédéric Durieux, musicien, compositeur et professeur de composition, est venu sur les bords de la Méditerranée créer « Diario Ellitico » pour Quatuor à cordes. Un journal intime dont l'expression se fait sur une portée, en organisant les formes en marchant et trouver ainsi un chemin. C'était dans le cadre du Printemps des Arts de Monte-Carlo où nous l'avons rencontré. Monte-Carlo (Principauté de Monaco), envoyé spécial.

Votre dernière pièce, créée au Printemps des Arts de Monte-Carlo, s'intitule *« Diario Ellitico »* (journal intime et elliptique) pour Quatuor à cordes. Que se cache-t-il derrière ce titre ?
Frédéric Durieux Le processus de ce quatuor a pris un certain nombre d'années. Je me suis mis à faire des esquisses sur un cahier spécial avec quelque chose qui était plutôt de l'ordre du quatuor. Tout cela a formé un petit journal à long terme. J'ai mis tout ça en ordre. Ce qui devient un journal qui est elliptique. Mais tout est parti de ce journal dans lequel on ne prend que certains aspects parce qu'il faut organiser une forme et donc faire de la sélection.

Pourquoi le choix du quatuor à cordes ?
Frédéric Durieux D'abord la forme quatuor m'intéresse. Certains compositeurs souhaitent écrire des oeuvres avec de grands effectifs. Moi, plus je vieillis plus j'ai envie de travailler en musique de chambre ou en effectif plus réduit. Il y a des effectifs qui ne fonctionnent plus forcément aujourd'hui, notamment le symphonique. Ce n'est plus tout à fait en accord avec notre musique. Et surtout, on n'a souvent pas les conditions de travail que j'apprécie le plus, c'est-à-dire les échanges avec les instrumentistes. J'espérerais travailler un jour avec un orchestre de chambre. Mais, finalement, je suis plus un chambrette dans l'âme.

Que voulez-vous dire par *« ce n'est plus en accord avec notre musique »* ?
Frédéric Durieux Je veux parler de la musique dite contemporaine, cette tradition de musique savante occidentale. Les langages ont évolué de telle manière que la rapidité des modes de jeu, des sonorités, s'accompagnent assez mal d'une lourdeur dans la puissance et dans la masse qui correspond admirablement en tant que beauté absolument sublime à cette musique de la deuxième moitié du XIXe siècle et aux années précédents la première guerre mondiale. Voilà une chose qui me surprend : on a l'impression que la musique classique serait figée. Il y aurait l'orchestre, l'opéra (le grand, avec beaucoup de musiciens ce qui donne souvent des monstres)… Mais il n'en a pas toujours été ainsi. L'orchestre de Mozart c'est l'orchestre de Mozart, pas l'orchestre de Strauss. Et contrairement à ce qu'on pense, ce n'est pas forcément une question de dates. Prenons deux compositeurs qui étaient contemporains, Wagner et Schumann. Ils ne font pas du tout la même musique, dans leur écriture, dans leur esthétique mais aussi dans l'effectif instrumental. On dit souvent que la musique de Schumann est mal écrite. Elle n'est pas mal écrite. Il faut plutôt la jouer avec un orchestre de chambre. Parce que c'est une musique chambriste qui s'est augmentée. Mais elle n'a pas besoin de tous les effectifs. Ce qui ne signifie pas écriture lourde. Wagner utilisait beaucoup d'instruments parce qu'il travaillait dans les registres. Et donc il a toujours un effectif plein dans tous les registres dans lesquels il compose. Si on écoute la tétralogie en entier - 15h ! - il n'y a pas plus de vingt outils dedans. C'est finalement assez peu. Donc il faut savoir comment l'utiliser.

Avec le type de langage que nous avons et les rapidités qui sont demandées dans les contrastes, dans les modes de jeu, nul besoin d'avoir un trop grand effectif. Ce n'est pas forcément nécessaire. Cela correspond aussi à une politique, à une philosophie. Il faut voir ce qui se passe au XIXe siècle dans la montée des

Tous droits réservés à l'éditeur

nationalismes, dans cette volonté grégaire parfois dans le meilleur sens du terme, dans une confraternité de nations. Il y a cette volonté d'avoir quelque chose de puissant.

Vous êtes professeur de composition. Comme se passe l'acte de composition ? Qu'est-ce qui prévaut dans l'écriture ? Est-ce comme un poète, un écrivain, un peintre ou un sculpteur ?
Frédéric Durieux C'est quelque chose qui ressemble à ça. C'est beaucoup de solitude, beaucoup de travail, beaucoup de rejets, de recommencements. La musique, c'est de la musique. Même si l'on est nourri de choses qui se passent autour, il y a un travail qui se passe purement dans la musique sans vouloir chercher des significations inutiles quelquefois. La musique va transmettre autre chose. Heureusement sinon elle serait réservée aux spécialistes. Mais c'est d'abord un travail à la table, un travail assez solitaire. Il faut avoir envie de cette solitude avant le partage. Et parfois en cours de route parce qu'on m'a demandé si je pouvais faire ceci ou cela, si on pouvait enchaîner ceci avec cela. Des choses très concrètes qu'on a besoin de voir. Après on peut penser plus sur les formes, la projection formelle, l'organisation du temps.

Vous avez beaucoup d'attrait pour la poésie et les arts plastiques. On peut citer Paul Celan et Emmanuel Hocquard ou Cy Twonbly et Barnett Newman. Leurs oeuvres vous nourrissent-elles ou est-ce un dialogue que vous entretenez ?
Frédéric Durieux J'ai toujours été attiré par les différentes expressions artistiques. Plus ou moins consciemment, dès mon plus jeune âge, j'avais envie d'aller vers une activité artistique. Ça vous nourrit parce que ça vous complète. Prenons un tableau de Paul Klee. Souvent on trouve trois plans. Un plan de fond, un plan avec des couleurs qui se fondent les unes dans les autres. Il y a souvent un fond qui va rythmer, qui va faire une sorte de grillage, d'organisation temporelle. Et il y a une ou des figures principale(s) encore au-dessus. Vu la taille de ses tableaux c'est une globalité, ce qui n'est pas le cas en musique puisqu'on traverse un temps. Mais je me demande comment je pourrais rendre justement ces perspectives. C'est parfois un stimulus. Parce que le compositeur, comme n'importe quel artiste, est un oiseau de proie. Il prend quelque chose et doit se nourrir avec. De voir ça dans un autre domaine, vous force à réfléchir, à trouver des solutions auxquelles vous n'auriez pas songé de prime abord.

Vous avez évoqué la peinture. Est-ce que les notions d'abstraction et figuration ont une signification en musique ?
Frédéric Durieux Il y a quelques écrits, tout de suite après-guerre, de la part de compositeurs comme Karlheinz Stockhausen ou Luigi Nono. Ils avaient envie d'une musique qui soit atonale et athématique pour remettre à distance une certaine écriture qui pouvait être jugée comme post-expressionniste. Cela dit, il peut y avoir des musiques dont je ne sais si elles sont abstraites mais, pour moi, elles peuvent être parfois désincarnées. C'est encore autre chose. Le compositeur américain John Chowning a fait beaucoup d'oeuvres avec électronique et les premières oeuvres avec informatique dans les années 70. L'une d'entre elles, de 1977, est intitulée « Stria ». C'est une composition très étrange, avec des sons purement de synthèse. La première fois que j'ai entendu ce morceau, je trouvais cela extrêmement « mental ». C'est effectivement assez abstrait comme s'il n'y avait pas de corps qui puisse s'installer dans la musique. Parce que c'est un corps qui joue. Il y a une danse aussi dans la musique, dans l'exécution instrumentale. J'ai été instrumentiste. Et j'étais toujours énervé par le côté extrêmement charnel, de faire le son, de le vivre. L'interprète doit pouvoir s'incarner dans la partition pour faire sa proposition. Parce que ce n'est pas un exécutant mais un interprète.

Chez Barnett Newman on ressent parfois, dans certaines oeuvres, une extrême distance et une simplicité volontaire. C'est d'ailleurs plus troublant que ça en a l'air ! Je pense à ce tableau qui s'appelle « Jéricho ». C'est une peinture de 1968-1969, qui présente la forme d'un triangle isocèle noir parcouru par une ligne rouge verticale, ligne que Newman appelle le « zip », la fermeture éclair. Pourquoi un tel titre ? Si on regarde bien, on s'aperçoit que le zip commence à basculer. Ce qui renvoie évidemment aux trompettes qui, en sonnant,

Tous droits réservés à l'éditeur

ont fait tomber les murailles de Jéricho. Finalement, ce tableau n'est pas si abstrait qu'il n'y paraît. On y trouve un signal spirituel, qui n'est pas de l'abstraction.

Vous avez publié « L'espace des possibles » (Éditions Laurent Feneyrou, 2019). Est-ce une notion philosophique à usage de la musique ?

Frédéric Durieux J'en ai assez des portes qui se ferment ou des mauvaises ouvertures. Et il y a chez certains compositeurs un désir de pureté. Or, moi j'aime bien la volonté de confrontation, l'hétérogénéité. À une période on a assisté à la volonté d'avoir une musique extrêmement homogène, cohérente, logique. Sincèrement, je ne sais pas ce que cela veut dire et plus je vieillis moins j'y trouve une signification. Ce qui m'intéresse, c'est d'ouvrir les champs. Les possibilités existantes sont beaucoup plus grandes qu'on ne l'imagine. À un moment, est apparue une musique exclusivement bruitiste. On transformait tous les instruments en sons bruités et finalement tous les interprètes en percussionnistes. On est en droit de s'interroger, de se demander pourquoi on aurait juste cet aspect du son au détriment de tout le reste. Dans le livre justement, l'article qui s'appelle « L'espace des possibles » explique comment, dans un siècle et contrairement à ce qu'on pense, on a élargi un espace d'écoute. J'essaie de montrer ce qu'est cet espace des possibles, qui va des sons les plus bruités aux fréquences les plus claires, qui passent par les micro-intervalles, les sons électroniques et aux besoins, les citations. Ce ne sont plus les citations de 68 mais comme des espèces d'images d'un passé qui tout d'un coup surgit. Ce qui crée des perspectives temporelles. Voilà : il y a beaucoup plus de possibilités qu'on ne peut imaginer quelques fois.

Dans ce livre, vous écrivez d'ailleurs « « Rester, résister et donner », telle pourrait être notre devise. Je la fais mienne. » N'est-ce vrai que pour les musiciens ?

Frédéric Durieux La musique n'est qu'une excroissance de la société. Rester et résister. Oui, déjà vis-à-vis d'un environnement économique et surtout de la financiarisation qui nous envoie dans le mur à tous les points de vue pas seulement d'un point de vue écologique. Culturellement, d'aucuns voudraient qu'on oublie le passé, qu'on le transforme en l'effaçant ou en le réécrivant. Je fais partie d'une génération et d'une formation politique (intellectuellement parlant) pour qui le combat de la gauche était se bagarrer pour qu'il y ait le plus d'éducation et le plus de connaissances culturelles. C'est la fameuse parole de Vitez, « l'élitisme pour tous ». C'est ça mon combat. Ce n'est pas de vouloir être populaire et d'abandonner tout son passé de musique savante. Parce qu'il y a des merveilles, une autre façon d'écouter, une autre concentration dans l'écoute, une ouverture au monde… L'écoute, c'est aussi l'entendement. L'entendement c'est aussi la pensée. Et j'ai envie de donner et de partager. Pas de garder ça pour moi sinon ça n'a aucun intérêt.

Entretien réalisé par Pierre Ba rbancey

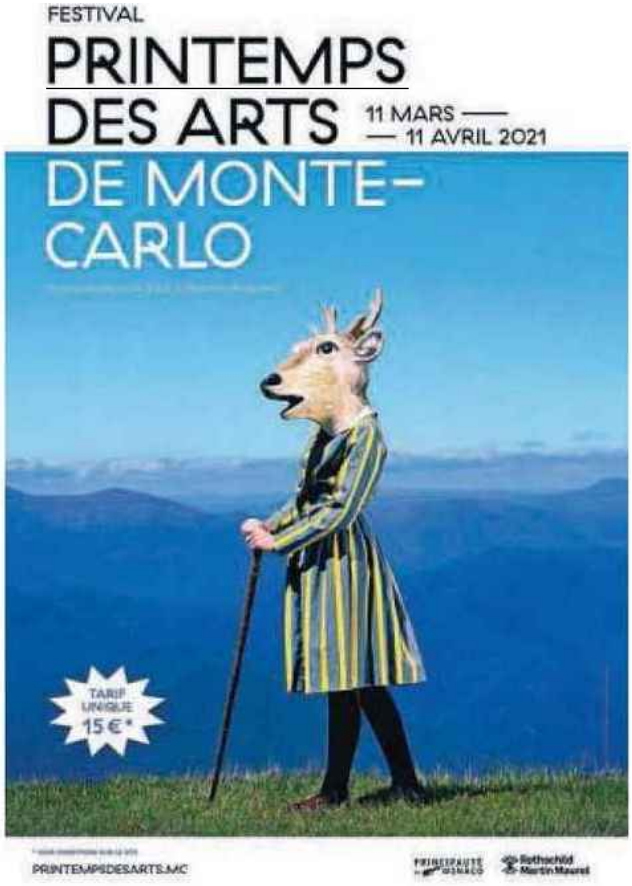
musique contemporaine

Tous droits réservés à l'éditeur

HEBDOMADAIRES

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 151560

Date : Du 10 au 16 mars 2021
Journaliste : P.S.



FESTIVAL

Vive le printemps

Enfin une manifestation musicale qui n'est ni reportée, ni transformée en version digitale : le **Printemps des arts de Monte-Carlo**, fidèle à sa formule de quatre week-ends de musique, n'a jamais aussi bien porté son nom et sonne comme une vraie renaissance. Le programme, éclectique en diable, passe de l'École de Vienne au clavecin en faisant un petit tour par Franz Liszt et la musique française. Et comme chaque année, un compositeur en résidence, Gérard Pesson, et quatre créations-commandes, complètent ce beau panorama qui ravira tous les mélomanes privés de concert depuis presque un an. **P.S.**

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, 37e édition, **du 13 mars au 11 avril.** printempsdesarts.mc

© SEP. SERVICE DE PRESSE. CHRISTOPHEL. SHELLAC FILMS

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO magazine
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : Du 26 au 27 mars 2021
Journaliste : FRANÇOIS DELÉTRAZ

LES VARIATIONS DE FRANÇOIS DELÉTRAZ

MONACO : UN PRINTEMPS EN MUSIQUE

Après dix-huit ans à la tête du Printemps des arts de Monte-Carlo, Marc Monnet *(photo)* tirera dans quelques jours sa révérence pour se dédier entièrement à la composition. Le festival avait trouvé avec lui un nouveau souffle avec sa formidable énergie et son talent de programmateur. Loin de se contenter d'attirer les têtes d'affiche à la principauté, il a toujours eu à cœur de piquer la curiosité du public et de le sortir de sa zone de confort.
La 37e édition, qui se déroule actuellement à Monaco, la dernière sous sa direction, illustre tout à fait cette philosophie. Voici une promenade de Franz Liszt à Alban Berg, de François Couperin à Anton Webern, programmée sur cinq week-ends, et à des horaires adaptés aux règles sanitaires monégasques – le matin et l'après-

midi. Artistes mondialement reconnus et jeunes talents se succèdent sur scène. C'est tout l'intérêt de ce festival. L'exemple de Bertrand Chamayou le week-end dernier est significatif. Le samedi matin, ce pianiste de renom a donné une master class de trois heures aux élèves du conservatoire. Le lendemain, à l'Opéra Garnier, il donnait un récital Franz Liszt. Trois concerts d'une heure pour rendre hommage aux *Années de pèlerinage* du compositeur hongrois dans l'acoustique exceptionnelle de l'Opéra Garnier. Le week-end du 27 et 28 mars, articulé autour de l'œuvre d'Arnold Schoenberg, sera très contemporain. Puis, lors du week-end des 3, 4 et 5 avril, la principauté recevra des invités de marque : Renaud Capuçon, accompagné de l'excellent orchestre Les Siècles de François-Xavier Roth, et le claveciniste Pierre Hantaï qui clôturera cet épisode par un concert dans la très belle salle du Musée océanographique. Enfin, pour l'ultime week-end du 11 avril consacré au clavecin et au piano, ne pas manquer le concert du claveciniste Andreas Staier dans l'incroyable Salle Empire de l'Hôtel de Paris.

Jusqu'au 11 avril, à Monte-Carlo *(00.377.97.98.32.90).*

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 31/03/2021
Heure : 14:52:54
Journaliste : Sébastien Porte

www.telerama.fr
Pays : France
Dynamisme : 19

Visualiser l'article

À Monaco, le Printemps des Arts fait fleurir la musique

Béatrice Berru a offert une très belle interprétation des œuvres de Franz Liszt au Printemps des Arts.

Alice Blangero

Des interprètes en chair et en os, un vrai public… On croit rêver dans la Principauté, où la jeune pianiste Béatrice Berrut ressuscite le Franz Liszt, tandis que d'une performance de Sebastian Rivas naît un chaos sensuel. Bien d'autres plaisirs sonores et visuels sont au programme, jusqu'au dimanche 11 avril.

À Monaco, la culture s'accroche comme la moule à son rocher. L'atteste le Printemps des Arts, festival à la jonction des musiques classique et contemporaine, dont la 36e édition se tient en ce moment, sous la direction artistique du compositeur Marc Monnet. Pour autant, n'allons pas imaginer le Caillou comme une enclave de liberté, de partage et de fête, une survivance de l'ancien monde. Comme la France, le territoire princier vit lui aussi sous le règne tyrannique de SARS-CoV-2 : contrôles policiers à répétition, fléchages au sol, restaurants réservés aux seuls résidents, et le soir, c'est couvre-feu.

Sauf que le spectacle vivant y est toujours vivant. Toujours incarné. Dans le respect, bien sûr, des désormais célèbres règles sanitaires (demi-jauge, prise de température à l'entrée, masque et gel obligatoires), il est possible d'y vivre cette expérience sans pareille que de voir courir sous ses yeux les mains virtuoses d'un

Tous droits réservés à l'éditeur

pianiste. De sentir vibrer le corps des interprètes. D'entendre leur souffle, échanger avec eux des émotions, baigner dans ce même air partagé où fusent les ondes sonores qui naissent de leurs doigts, de leurs poumons, de leurs instruments, sans passer par le truchement de pixels ou de liaisons Bluetooth. « *Je pense que la France devrait faire pareil* , soupire Marc Monnet, *il y a là un blocage que je ne comprends pas.* » Des sensations que l'on avait presque oubliées. Et qui, en prime, nous sont offertes dans des lieux d'une grande magnificence.

Un jeu méditatif, tout en intériorité

Au Musée océanographique, par exemple, emblématique édifice néo-baroque juché à flanc de falaise, on a ainsi pu se repaître de la très belle interprétation des œuvres de vieillesse de Franz Liszt par la jeune Béatrice Berrut. La pianiste suisse (née en 1985), longue mèche blonde tombant en cascade devant un masque noir, y a livré un jeu méditatif, tout en intériorité, comme en suspension au-dessus du néant. Tandis qu'en fond de scène se déployait un rideau brodé des armoiries des Grimaldi. Avec un contrôle absolu du poids des notes, des changements de couleurs et de plans, tantôt assénant des accords d'une grande virulence, tantôt distillant des arpèges d'une transparente pureté, la musicienne a dévoilé des pages rarement jouées, et d'une étonnante modernité pour des œuvres du siècle romantique *(Odes funèbres, La Lugubre Gondola, Trauervorspiel und Trauermarsch).*

Des pages hantées par la mort, aussi : celles du fils de Liszt, Daniel (emporté par la tuberculose à 20 ans), de sa fille Blandine (des suites d'un accouchement, à 27 ans) et de son ami Richard Wagner (avec qui il partagea les derniers mois à Venise). À coups de chromatismes douloureux, de lignes heurtées et instables, de clusters (grappes de notes jouées simultanément, sans danger pour la santé publique), de bribes mélodiques éparses et déstructurées, semblant n'avoir ni source ni destination, à la limite de la tonalité, le maître hongrois, au crépuscule de ses jours, semble tendre la main à ses successeurs. Ces dissonances, ce pourrait être du Schönberg. Ce style à l'os, ces motifs à nu ourlés de silence, du Kurtag, presque du Feldman. *« Ma seule ambition était et serait de lancer mon javelot dans les espaces indéfinis de l'avenir »,* écrivait-il en 1874 dans une lettre à la princesse Carolyne de Sayn-Wittgenstein.

"Il n'y a pas de musique médiévale, romantique ou contemporaine, il y a une musique", Mauricio Kage, programmateur du festival

Or, cette façon de lancer des javelots à travers le temps, de tirer des fils rouges entre les époques, les compositeurs, mais aussi les continents, c'est précisément ce qui fait la ligne éditoriale du festival, et la marotte de son programmateur. *« Je fais entendre la musique qui va du XIe au XXIe siècle, c'est la meilleure façon d'éduquer l'oreille,* estime Marc Monnet *. Car il n'y a pas de musique médiévale, romantique ou contemporaine, il y a* une *musique. »* Pour ce compositeur formé auprès de Mauricio Kagel, mais hostile à toute forme de chapelle, *« la spécialisation est dangereuse. Elle a été nécessaire à une certaine époque, comme une forme de défense du répertoire nouveau – ce à quoi Pierre Boulez a œuvré à travers son Domaine musical –, mais elle a dédouané les grandes institutions de faire de la création. Il faut revenir à quelque chose de plus intégré, faire sentir des liens.* »

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Snow on Her Lips, la performance théâtrale et sonore conçue par Sebastian Rivas au Printemps des Arts.

Alice Blangero

Il y aurait donc un « lien » entre le monde lisztéen selon Berrut et *Snow on Her Lips,* la performance théâtrale et sonore conçue par Sebastian Rivas (né en 1975), trente minutes plus tard ? C'est à croire. Cette fois, nous sommes au très huppé Yacht Club, et la promiscuité avec les artistes est encore plus grande. Dans une pièce plongée dans le noir jaillissent des images fantasmagoriques (poupées démembrées sur le plateau, visages grimaçants sur l'écran…), tandis que grouillent dans les enceintes halètements, chuchotis, froissements de matières, grondements et sifflements, enflant jusqu'à la stridence ou la déflagration.

On comprendra plus tard, en questionnant le réalisateur informatique Daniel Zea, qu'un lien sous-jacent unifie tous ces micro-événements : s'inspirant de tableaux du Caravage, la performeuse Emma Terno fixe sur son visage des émotions qui donnent lieu à une série de signaux visuels, lesquels sont captés par un système de reconnaissance faciale qui les traduit chacun en un signal sonore spécifique, lequel est traité à son tour en direct à l'aide d'un logiciel musical. Un clignement d'œil génère une harmonie. Un étirement de bouche devient un crescendo. Et une fesse ou une cuisse s'y font instruments de percussion, quand la batteuse Alice Ricochon, armée de balais, y sème ses rythmes comme sur la peau d'un tambour. Résultat ? Un spectacle halluciné où organique et synthétique se mêlent en un joyeux chaos, bourré de sensualité.

Tous droits réservés à l'éditeur

Trois heures de bonheur

Le lendemain matin, avant de reprendre le train pour Paris, c'est à un autre voyage que nous convie le pianiste Bertrand Chamayou . Encore du Liszt, mais celui de la jeunesse : le cycle des *Années de pèlerinage,* dont les deux premiers recueils ont été écrits entre 24 et 28 ans, alors que cette âme nomade et exaltée baguenaudait dans les vallées suisses et les villas italiennes en compagnie de son amoureuse Marie d'Agoult. Trois heures de bonheur en apnée dans une ravissante bonbonnière débordant de dorures en stuc : l'Opéra Garnier. Construite en 1879 par le même Charles Garnier que celui de l'Opéra de Paris, et attenante au Casino de Monte-Carlo, la salle donne, d'un côté, sur la scintillante Grande Bleue et, de l'autre, sur les rutilantes carrosseries des Porsche, Jaguar et Maserati garées sur son parking. À Monaco, en matière de mécanique automobile comme de mécanique musicale, rien n'est tout à fait comme ailleurs.

À voir

Printemps des Arts de Monte-Carlo . Jusqu'au 11 avril. Tarif unique : 15 euros (sauf le 11 avril : 17 à 35 euros).
Samedi 3 avril, à 15h : Kit Armstrong (piano), Renaud Capuçon (violon), ensemble Les Siècles, direction François-Xavier Roth.
Dimanche 4 avril, à 14h30 : Aline Piboule et Marie Vermeulin (piano).
Lundi 5 avril, à 14h30 : Pierre Hantaï (clavecin).Samedi 10 avril, à 14h30 : Olivier Baumont (clavecin) : à 16h30 : Andreas Staier (clavecin).
Dimanche 11 avril, à 15h : Ivo Kahánek (piano), Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, direction Gergely Madaras.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Journal du Dimanche

Date : 01/04/2021
Heure : 18:28:35
Journaliste : Mathilde Durand

www.lejdd.fr
Pays : France
Dynamisme : 16

Visualiser l'article

Réouverture des lieux culturels "mi-mai" en France : voici comment cela se passe dans les autres pays

Emmanuel Macron a évoqué mercredi soir un calendrier de réouverture progressive pour les lieux culturels ou encore sportifs. Dans certains pays, certains espaces sont déjà accessibles, sous conditions. Tour d'horizon.

A Barcelone, un concert test a rassemblé 5.000 personnes, sans distanciation. 27 mars 2021. (Reuters)

Horizon mai 2021 pour la culture. Lors de sa prise de parole mercredi , Emmanuel Macron s'est engagé à revenir rapidement vers les Français afin de préciser un agenda de réouverture de certains lieux culturels. "Nous allons bâtir entre la mi-mai et le début de l'été, un calendrier de réouverture progressive pour la culture, le sport, les loisirs, l'événementiel et nos cafés et restaurants", a indiqué le chef de l'Etat. Dans d'autres pays, où la situation épidémique est parfois similaire à la France, la réouverture de ces espaces est plus avancée. Tour d'horizon des mesures en vigueur.

Salles de cinéma : jauges imposées et ventes de confiseries interdites
Les salles obscures françaises sont fermées depuis le mois d'octobre 2020, à l'exception de certains territoires et départements d'Outre-mer. Sur l'île de la Réunion, par exemple, les salles sont restées ouvertes, sous conditions : mise en place d'une jauge, gel hydroalcoolique à disposition et système de climatisation permettant l'aération de la salle. Cependant le préfet envisage de nouvelles mesures de restriction, comme en Martinique qui vient d'annoncer la fermeture des cinémas, salles de spectacle et restaurants jusqu'au 19 avril, a minima.

Tous droits réservés à l'éditeur

Dans la plupart des pays d'Europe, la fermeture des salles de cinéma reste en vigueur. Elle a même été prolongée pour plusieurs semaines en Allemagne, Italie, Irlande, Belgique, Pays-Bas, Pologne ou encore en Suisse, en raison de la situation sanitaire. En Angleterre, le gouvernement envisage le cinéma autrement en autorisant dès la mi-avril les drive-in ou projections en plein air.

Dans les cinémas européens autorisés à ouvrir, de nombreuses mesures s'appliquent : nombre de spectateurs limité, interdiction de vente de confiseries ou encore horaires d'ouverture encadrés par un couvre-feu. En Russie, par exemple, quasiment toutes les salles obscures sont ouvertes, avec des jauges variant de 15 à 70% de la capacité d'accueil. Outre-Atlantique, les cinémas de Los Angeles ont, quant à eux, la possibilité d'augmenter de 30 à 50% leur capacité d'accueil du public.

Mais les exploitants font face au manque de fréquentation liée aux différentes restrictions et à une faible offre de films, la production cinématographique étant fortement ralentie et les sortie de films décalées. Selon le site internet *Boxofficepro* , seulement 42% des salles espagnoles sont en activité, en majorité le week-end.

Théâtres : l'avantage des pays où la vaccination est avancée
Les théâtres, à l'instar des salles de cinéma, sont des lieux culturels fermés. De nombreux pays, en Europe, ont ainsi décidé d'une fermeture de ces espaces. D'autres, en revanche, font figures d'exceptions. En Espagne, les salles de spectacle sont ouvertes avec un protocole sanitaire strict : distanciation obligatoire des spectateurs, donc capacité d'accueil diminuée, sens de circulation balisé, ouverture des portes en avance pour éviter un afflux de public voire horaires décalés, bars et restaurants des salles fermés. Certaines salles ont aussi fait le pari de systèmes de traitement de l'air couteux, qui permettent une meilleure aération de l'espace.

Au Luxembourg, les théâtres et salles de spectacles ont rouvert depuis janvier, avec une capacité d'accueil limitée. Et les professionnels du secteur espèrent une augmentation de la jauge courant avril. Jeudi, la Bulgarie vient de décider d'une réouverture des théâtres, cinémas et musées, avec une jauge limitée à 30% de la capacité d'accueil du public. Le pays affronte pourtant une troisième vague meurtrière.

A l'international, l'avancée de la campagne vaccinale a déjà permis à certains pays d'assouplir leurs règles. Aux Etats-Unis, dans certaines villes, les pièces de théâtres et autres spectacles vivants pourront reprendre sous conditions : une capacité de 33%, une limite de 100 personnes en intérieur et 200 en extérieur, avec masques et distanciation sociale. Champion de la vaccination, Israël expérimente également un accès autorisé aux espaces culturels pour les personnes vaccinées, sous présentation d'un passeport vert. Une jauge limitant le nombre de spectateurs reste en vigueur et les horaires d'arrivée peuvent être étalés pour éviter les embouteillages.

En Australie, les théâtres sont largement ouverts. Dans l'Etat de Melbourne, où se situe la ville de Melbourne, la capacité d'accueil est limitée à 75% et il ne faut pas dépasser le seuil de 1.000 personnes. A Sydney, la capacité d'accueil des lieux culturels est même remontée à 100%. En revanche, les spectateurs doivent obligatoirement renseigner leurs coordonnés en flashant un QR code à l'entrée des salles.

Tous droits réservés à l'éditeur

Concerts : les expérimentations se multiplient

Pour les concerts, dont le sort est lié à celui des salles de spectacle, l'espoir réside dans l'expérimentation. Le retour de la musique live s'anticipe en Europe avec la tenue de plusieurs concerts tests. Le dernier en date a eu lieu samedi dernier à Barcelone. Un groupe de rock a pu jouer devant 5.000 personnes, debout, sans distanciation. Les spectateurs ont été testés le jour même et l'accès aux billets était conditionné à un résultat négatif. Le masque était obligatoire, sauf dans certaines zones réservées à la restauration.

La Philharmonie de Berlin, en Allemagne, a également organisé un concert test accueillant 1.000 spectateurs sur un total de 2.440 places. Tests négatifs et masques étaient obligatoires, avec un public disposé en damier. Les lieux ont été désinfectés et un système d'aération permettait de renouveler l'air. En France, deux expérimentations sont prévues à Paris et à Marseille dans les prochaines semaines.

Comme un symbole, le concours de chant de l'Eurovision, prévu en mai à Rotterdam, pourrait également être l'occasion d'un test. Les autorités néerlandaises, qui ont déjà organisé plusieurs concerts tests dans différents lieux, souhaitent autoriser un maximum de 3.500 spectateurs pour chacun des neuf concerts planifiés, sous conditions d'un test négatif.

D'autres Etats ont déjà autorisé le retour du public. A Monaco, le festival du Printemps des Arts, qui propose une programmation de musique classique et contemporaine, accueille des spectateurs sous conditions : jauge limitée, prise de température à l'entrée et masques obligatoires. En Israël, un concert accessible aux personnes vaccinées a rassemblé plusieurs centaines de spectateurs masqués au début du mois de mars. Au Sénégal, la musique, le chant et les danses sont de nouveau autorisés "dans les débits de boissons", selon un arrêté du gouverneur de Dakar, daté du 20 mars.

Les musées, partis pour rouvrir en premier

Les musées devraient être parmi les premiers établissements culturels "à pouvoir rouvrir" à la mi-mai, indiquait jeudi sur BFMTV le porte-parole du gouvernement, Gabriel Attal. S'il n'a pas précisé de calendrier, d'autres pays voisins semblent opter pour le même raisonnement. Le Portugal devrait rouvrir ces espaces dès le 5 avril, soit lundi prochain, dans le cadre d'un plan de déconfinement progressif. Les musées rouvriront ainsi presque dix jours avant l'ouverture supposée des autres lieux culturels portugais.

En Suisse et en Belgique, les musées font même l'objet d'exception, alors que des restrictions sont en vigueur pour d'autres établissements culturels. La confédération helvétique a autorisé leurs ouvertures en mars, proposant même un accès gratuit pendant les week-end du mois. Les capacités d'accueil sont limitées et certains établissements demandent des réservations en amont. Idem en Belgique, où la plupart des musées imposent des créneaux de visite, avec masque et distanciation. Les parcours sont balisés. En Espagne, où les mesures sont allégées selon les communautés autonomes, les musées et monuments sont ouverts à Madrid, avec une jauge à 75%.

Stades : vers un retour du public?

Dans les enceintes sportives ouvertes, les positions ne sont pas encore harmonisées. En Europe de l'Ouest, la tendance est au huis clos, malgré des expérimentations locales. Au Pays-Bas, le match entre la sélection nationale et la Lettonie samedi a fait l'objet d'une expérimentation soutenue par le gouvernement. Près de 5.000 spectateurs ont pu assister à la victoire des *Oranjes* après s'être faits tester le jour-même et avoir enregistré le résultat négatif dans une application mobile du gouvernement. Ils ont ensuite été répartis dans plusieurs bulles, soumises à différentes règles de distanciation physique ou de port du masque.

Tous droits réservés à l'éditeur

A l'approche de l'Euro de football (11 juin-11 juillet), les pays européens doivent se hâter de décider des jauges à adopter dans les stades. L'UEFA a levé mercredi la jauge de 30% de spectateurs dans les enceintes, décidée en octobre dernier. Ce sont désormais aux autorités locales des douze villes-hôtes de choisir leurs limites, d'ici le 7 avril. Faute d'un retour du public autorisé, les matches seront déplacés dans d'autres pays. La Roumanie a déjà annoncé qu'elle prévoyait une jauge d'au moins 25% à l'Arena Nationala de Bucarest, tandis que le Danemark envisage l'accueil d'au moins 11.000 spectateurs pour les quatre matches prévus dans sa capitale, sous réserve d'une situation sanitaire correcte. Aux mêmes dates devrait se tenir la Copa America, pour les sélections nationales d'Amérique Latine. La Colombie, qui coorganise la compétition avec l'Argentine, envisage un retour des supporters avec une jauge de 30%. Des protocoles sanitaires sont encore à l'étude.

Outre-Atlantique, les clubs n'ont pas renoncé à accueillir du public au sein de leurs enceintes, s'attirant parfois les reproches des autorités. Pour le match d'ouverture de la saison de baseball, les Texas Rangers ont décidé d'ouvrir leur stade à 100%, soit un total de 40.300 personnes. Un manque de "responsabilité" pour Joe Biden, interrogé par la chaîne ESPN. Le président américain a ajouté que cette décision était "une erreur". Dans d'autres stades, des jauges sont en vigueur.

Sur le continent africain, les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations (CAN), qui se tiendra au Cameroun en 2022, ont occasionné quelques retours de supporters dans les stades, selon les médias locaux. Quelques nations ont pu accueillir du public en tribunes, avec l'accord des autorités locales, à l'instar de la Guinée-Bissau, du Burkina Faso, du Niger, ou encore du Burundi.

La suite est réservée aux abonnés
Accédez à tous les contenus du JDD en illimité Recevez chaque soir dès 18h30 notre édition quotidienne, Le Journal de Demain Recevez chaque mercredi et chaque vendredi nos nouvelles lettres, Bon dimanche et Bon dimanche à Paris, pour préparer votre week-end Consultez le Journal du Dimanche dès le samedi soir à 23h45

Tous droits réservés à l'éditeur

L'OBS

Date : Du 22 au 28 avril 2021
Journaliste : PHILIPPE CASSARD

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 359285

CRITIQUES

LE CLASSIQUE de CASSARD

BEATRICE BERRUT, PIANO (CLASSIQUE)

LISZT
ODES FUNÈBRES, LA LUGUBRE GONDOLE, CSARDAS
Printemps des Arts de Monte Carlo

★★★★ Liszt précurseur de Soulages ? Ici, noir c'est noir. Tout au long de cette vertigineuse descente dans les gouffres de la mélancolie, Liszt, au soir de sa vie, fait défiler les spectres de Virgile, Michel-Ange et Le Tasse, convoque les esprits de ses enfants Blandine et Daniel, morts jeunes, s'agenouille devant la sépulture de son ami Richard Wagner et déambule dans une Venise déserte. Motifs mélodiques en lambeaux, sonneries lointaines de cloches, plans fixes de marches funèbres pantelantes, csardas fantomatiques : il fallait la fascinante imagination sonore, le piano orchestral et la force de conviction de la Suissesse Beatrice Berrut pour célébrer ce Liszt-là, qui annonce la musique du XXe siècle. A 36 ans, elle creuse le même sillon que le légendaire Claudio Arrau. Respect !

PHILIPPE CASSARD

Tous droits réservés à l'éditeur

MENSUELS

LA LETTRE DU MUSICIEN
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : Decembre 2020

NOMINATIONS DANS LES FESTIVALS DE MUSIQUE CONTEMPORAINE

BRUNO MANTOVANI À MONTE-CARLO

Le compositeur et chef d'orchestre prendra la direction artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo à compter de 2022. Il succède à Marc Monnet, à ce poste depuis 2003. Bruno Mantovani nous a confié ses projets pour ce festival. ☞ bit.ly/38HtttM

(lire aussi, page 61, l'analyse de sa pièce Le Sette Chiese)

Tous droits réservés à l'éditeur

DIAPASON
L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE
Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 27017

coulisses

ENTRÉE DES ARTISTES

Disciple de ses compatriotes Sylvano Bussotti et Salvatore Sciarrino, mais aussi des maîtres français de la musique spectrale Gérard Grisey et Tristan Murail, la compositrice italienne **Lucia Ronchetti** (née en 1963) est la première femme à avoir été nommée directrice artistique, pour la musique, de la Biennale de Venise, dont elle va programmer les exercices 2021 à 2024.

Double retour annoncé de **Simon Rattle** et Richard Wagner au Festival d'Aix-en-Provence, après le *Ring* des éditions 2006 à 2009 : lors d'une « édition de relance exceptionnelle » après l'annulation du cru 2020, le chef anglais y dirigera en juillet prochain son London Symphony Orchestra dans *Tristan et Isolde*, ouvrage inédit *in loco*, avec Stuart Skelton et Nina Stemme dans les rôles-titres, mis en scène par Simon Stone.

Après une nomination à la direction d'une formation (Ensemble orchestral contemporain), voici l'arrivée à la tête d'un festival : le compositeur **Bruno Mantovani**, ancien directeur du Conservatoire de Paris, a été appelé à programmer le Printemps des arts de Monte-Carlo, où il succédera en 2022 à son confrère Marc Monnet.

Marek Janowski, bientôt quatre-vingt-deux ans, a vu son contrat de *Chefdirigent* du Philharmonique de Dresde prorogé jusqu'en 2023.

Fleuron du mouvement baroque en Angleterre, l'Academy of Ancient Music s'est trouvé son futur directeur musical : le claveciniste et chef **Laurence Cummings**, handélien émérite, succédera à Richard Egarr lors de la saison 2021-2022.

© JULIAN HARGREAVES / OLIVER HELBIG

Escale à Genève pour **Daniel Harding** : le Britannique sera « chef en résidence » à l'Orchestre de la Suisse romande en 2021-2022 puis 2022-2023, pour y diriger au moins deux séries de concerts chaque saison.

Tous droits réservés à l'éditeur

Classica

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 20478

Date : Fevrier 2021
Journaliste : Aurélie Moreau

L'UNIVERS D'UN MUSICIEN

Tedi Papavrami

UNE VIE À L'HEURE SUISSE

C'est dans le canton genevois, à l'ouest du Léman, que le violoniste d'origine albanaise a élu domicile. Et il n'est pas le seul à avoir été touché par les charmes du joli tableau… Quand une rencontre en suscite d'autres.

PHOTOS FRANCK FERVILLE POUR CLASSICA

Champs de blé dorés survolés par les corbeaux, tournesols gorgés de soleil sous le ciel bleu parsemé de nuages… C'est au cœur de ce décor, qui semble avoir pris vie sous le pinceau de Van Gogh, que Tedi Papavrami a élu domicile. Depuis quelques années, le musicien a posé son violon dans la commune de Chêne-Bourg, située entre la frontière franco-suisse et Genève. « *En quinze minutes à vélo, nous sommes à la Haute École de musique.* » Le paramètre a son importance lorsque l'on y possède sa classe de violon, comme notre hôte.

Ce coin de Suisse romande peut se targuer d'avoir attiré par le passé et de réunir aujourd'hui encore quantité de musiciens renommés. Tedi Papavrami nous raconte avec émotion qu'avant sa disparition, en décembre 1950, le pianiste roumain Dinu Lipatti vivait à la villa Bianchi, à Chêne-Bourg précisément. Il repose maintenant dans le cimetière communal, aux côtés de sa mère Anna et de sa femme Madeleine, elle aussi musicienne. « *Je me suis pris de passion pour les pianistes et le piano dès l'âge de 15-16 ans,* explique Tedi Papavrami. *À l'époque, cette passion a été une formidable source d'enrichissement musical, car je pouvais me défaire d'une écoute trop intérieure de l'expressivité du violon. Au piano, je suis davantage happé par la musique et le style, ce qui m'a été bénéfique pour trouver ma propre expression.* » Adolescent, c'est d'abord Ivo Pogorelich qui le fascine : « *J'étais captivé par ses sonorités, son jeu parfois très articulé et ses moyens particulièrement impressionnants.* » Tedi Papavrami s'enflamme en évoquant le souvenir de Vladimir Horowitz. Ce « Satan du piano » l'a inspiré au point de lui donner envie de transcrire pour violon seul quelques-unes des 555 *Sonates pour clavier* de Scarlatti fils. « *Je suis*

Tous droits réservés à l'éditeur

Classica

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 20478

Date : Fevrier 2021
Journaliste : Aurélie Moreau

Le violoniste mène une vie structurée et ritualisée. Un jour sur deux, aux alentours de treize heures, il va courir entre dix et douze kilomètres

très attaché à son disque Scarlatti. » Quant à Arturo Benedetti Michelangeli, que le violoniste regrette de ne jamais avoir entendu en concert, il figure également au panthéon de ses pianistes favoris. Mais c'est vers Lipatti qu'il revient inéluctablement. C'est chez lui qu'il perçoit le plus bel équilibre. « *J'éprouve en l'écoutant une sorte d'harmonie de bonté, d'expressivité, d'effacement et en même temps de charge émotionnelle. Cet interprète est un mystère au sujet duquel j'ai lu récemment un recueil de textes écrits à l'occasion de sa disparition qui montre bien à quel point il était une personnalité tombée du ciel.* »

À RETROUVER SUR LE CD CLASSICA

SES DÉBUTS EN ALBANIE

Travail, noirceur, grisaille, voilà les termes qui viennent spontanément à l'esprit de Tedi Papavrami lorsqu'il évoque Paris. Tedi y a vécu quelques années pour poursuivre ses études de violon dans la classe de Pierre Amoyal. Il avait été recommandé à ce grand maître du violon français par le flûtiste Alain Marion, qui l'avait entendu jouer dans son pays natal, l'Albanie. Car c'est là-bas que Tedi a passé les onze premières années de sa vie. Aujourd'hui, « *ce fusil, c'est mon seul lien avec l'Albanie,* nous confie-t-il en nous montrant l'installation de tir de la maison. *Depuis que j'ai 5 ans, j'ai toujours vu des fusils. Mon père chassait en Albanie, en particulier la bécasse, qui est l'animal le plus dur à débusquer.* » Mais Robert Papavrami était surtout musicien. De retour à Tirana, après avoir étudié le violon à Prague, il occupa d'abord le poste de violon solo de l'Orchestre de l'Opéra avant d'être nommé au Conservatoire supérieur de Vlora, à deux heures de route au sud de la capitale albanaise. Le violon, Tedi avait ça dans le sang. Dans les années 1970, alors que le pays s'enfonce dans l'isolement et la répression sous le joug du dictateur Enver Hoxha, les Albanais découvrent un enfant aux dons musicaux hors du commun. Le jeune prodige donne ses premiers concerts à l'âge de 8 ans, après avoir commencé à prendre des leçons avec l'un des anciens élèves de son père. Sa mère veille attentivement sur son éducation musicale. « *Il suffisait que je me mette à jouer pour être aussitôt agressé par ses remarques. Toutes les deux secondes, elle corrigeait la direction de mon archet, me faisait remonter le violon, comptait à voix haute en chantant la note que je devais péniblement reproduire.* » On ne plaisante pas avec l'éducation chez les Papavrami ! Les séances de travail sont découpées en tranches de trente minutes ponctuées de pauses d'un quart d'heure. L'espiègle jeune violoniste déborde d'inventivité pour s'y soustraire allant jusqu'à avancer les aiguilles de la pendule murale lors des séances de travail puis à les reculer pendant les pauses.

LE GOÛT DE L'EFFORT ET DES MOTS

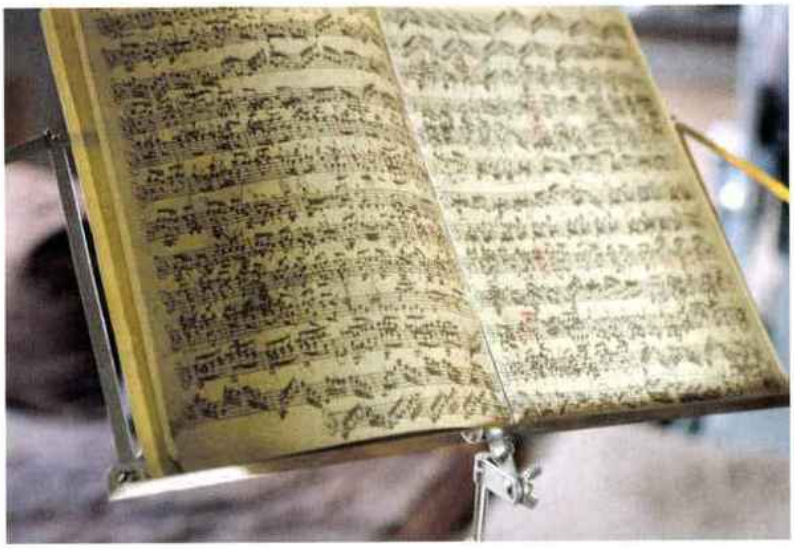
Aujourd'hui, le violoniste mène une vie structurée et ritualisée. Un jour sur deux, aux alentours de treize heures, il va courir entre dix et douze kilomètres. « *La course à pied est profitable de manière certaine,* explique-t-il, *contrairement au travail de l'instrument qui ne l'est pas nécessairement. Au violon, on peut très bien travailler pendant une semaine dans une mauvaise direction sans faire le moindre progrès. Dans le sport, c'est différent. Sans doute que si je le pratiquais en tant que professionnel, je serais confronté aux mêmes problématiques, mais à un niveau amateur, l'activité est gratifiante car on est satisfait de l'effort accompli. On progresse ! Je*

Tous droits réservés à l'éditeur

Classica

Date : Fevrier 2021
Journaliste : Aurélie Moreau

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 20478



pense que lorsque j'ai commencé la course à pied, c'était comme un prolongement du travail du violon. La course possède ce côté vertueux du labeur bien exécuté et quotidien et, très rapidement, j'en ai ressenti les bénéfices. Et je dois admettre que c'est un excellent anxiolytique. » Au détour d'une balade en compagnie de Willy, le chien du foyer, Tedi Papavrami nous parle aussi de son rapport compulsif à la littérature. « *Dès que j'ai appris à lire, à l'âge de 4 ans, je me suis mis à dévorer les livres, énormément et continuellement. C'était un vice!* », s'exclame-t-il. Adulte, il n'est cependant jamais parvenu à retrouver cet appétit rencontré pendant l'enfance. Proust lui aurait presque permis de ressentir à nouveau ce plaisir de la lecture. « *J'ai eu le sentiment de rejoindre quelque chose qui devait exister quelque part en moi, tout simplement, car Proust nous parle de nous. Chacun peut se reconnaître dans sa littérature.* » Parmi ses auteurs favoris, le musicien cite Dostoïevski, Kafka et bien sûr Ismaïl Kadaré, dont il est le traducteur officiel depuis 2000. Alors qu'il n'avait pas encore 30 ans, le violoniste se souvient d'une nouvelle que l'écrivain avait laissée chez son père pour qu'il la lise. « *Elle était tapée à la machine par son épouse, comme d'habitude. J'étais en vacances. J'avais quelques jours pendant lesquels j'avais décidé de ne pas faire de violon. Et pour m'amuser, j'ai commencé à la traduire en français. J'ai été impressionné par la difficulté* », souligne Tedi. Coïncidence, à ce moment précis, l'éditeur d' Ismaïl Kadaré testait de nouvelles plumes : « *Claude Durand a beaucoup aimé ce que j'avais écrit. Il m'a engagé. J'étais heureux mais terrorisé face à cette responsabilité. Pour un Albanais, c'était comme traduire Victor Hugo.* »

LA SUISSE FRANCO-ARGENTINE

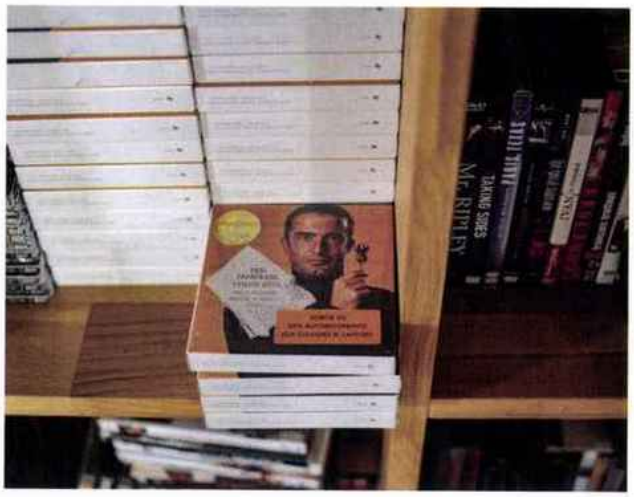
Après Dinu Lipatti, une autre légende du piano a été séduite par la paisible commune de Chêne-Bourg: Martha Argerich. À quelques encablures de celle de Tedi Papavrami, la pianiste possède une maison où habitent sa fille, l'altiste Lyda Chen-Argerich, et son fils, un jeune pianiste particulièrement doué. Martha Argerich vit plus proche du centre de Genève, dans un petit appartement dont les voisins ne sont pas toujours tolérants avec ses séances de travail nocturnes. Lorsqu'il lui arrive d'avoir besoin d'un lieu où elle peut jouer à n'importe quelle heure, elle utilise le piano de Tedi Papavrami qui, en réalité, est surtout celui de son épouse, la pianiste Maki Okada. L'instrument se trouve dans une petite pièce au rez-de-chaussée de la maison du couple. C'est là que Martha Argerich a commencé à se remettre dans les doigts la *Troisième Sonate* de Chopin. Elle se préparait à la jouer à Hambourg, en juin dernier, lors d'un concert sans public capté en vidéo qui a fait grand bruit chez les mélomanes et musiciens de la planète. « *J'étais très content et très fier que ces retrouvailles*

Tous droits réservés à l'éditeur

Classica

Date : Fevrier 2021
Journaliste : Aurélie Moreau

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 20478



Nelson Goerner vit à un quart d'heure à vélo. Il est aussi un habitué des lieux

historiques se passent chez moi, se rappelle Tedi Papavrami. *C'était très émouvant d'entendre notre piano joué par cette incroyable musicienne.* » Quelques jours avant notre passage chez le violoniste, Martha Argerich était à nouveau venue travailler son instrument. Cette fois, elle devait préparer un programme pour violon et piano qu'elle s'apprêtait à jouer avec Renaud Capuçon. « *Pour lui éviter d'être obligée de travailler ses parties toute seule, ce qui n'est pas particulièrement stimulant,* nous explique Tedi Papavrami, *je lui ai donné la réplique dans deux sonates pour violon et piano de Beethoven. Martha aime travailler à la nuit tombée, il devait être environ onze heures et demie du soir. Alors que nous venions de terminer un mouvement, nous avons entendu des applaudissements dans la rue. L'espace d'un instant, j'ai cru que c'était l'une des filles de Martha qui passait dans le quartier. Elle s'était peut-être arrêtée pour nous écouter. Mais il n'en était rien. Figurez-vous,* raconte Tedi Papavrami avec enthousiasme, *que c'était tout simplement deux passants qui s'étaient installés là, sur le bord de la route, pour nous écouter.* » Les deux chanceux sont repartis sans connaître l'identité des interprètes. S'ils savaient ! La pianiste d'origine argentine, qui a obtenu la nationalité suisse depuis son mariage avec le chef d'orchestre Charles Dutoit, n'est pas la seule à fréquenter la jolie demeure aux volets rouge basque du couple Papavrami. Le pianiste argentin Nelson Goerner vit à un quart d'heure à vélo. Il est aussi un habitué des lieux. Les deux musiciens et amis ont enregistré ensemble un album particulièrement raffiné et élégant qui réunit les deux *Sonates pour violon et piano* de Gabriel Fauré et la *Sonate en la majeur* de César Franck, dans les studios Teldex de Berlin. Mais pour les mois à venir, Tedi Papavrami s'est fixé un défi auquel il travaille dans la quiétude de sa maison de Chêne-Bourg : enregistrer la bible du répertoire violonistique que constituent les *Sonates et Partitas* de Jean-Sébastien Bach. ◆

Aurélie Moreau

ACTUALITÉS

- Tedi Papavrami jouera avec François-Frédéric Guy et Xavier Phillips les trios de Beethoven le 20 février à l'Arsenal de Metz et le 7 mars aux Dimanches musicaux de Castres. Il interprétera le *Concerto* de Berg avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et Kazuki Yamada dans le cadre du Festival printemps des arts de Monte-Carlo le 27 mars.
- Au disque, il retrouvera Martha Argerich dans la *Sonate n° 2* de Prokofiev et la *Sonate n° 9 « À Kreutzer »* de Beethoven – sortie prévue en avril chez Avanti Classic. Les *Sonates et Partitas* de Bach sont annoncées pour la rentrée 2021 chez Outhere.

Tous droits réservés à l'éditeur

Classica

Date : Avril 2021
Journaliste : Franck Mallet

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 20478

SORTIR

MONACO

Jusqu'au 11 avril
Printemps des Arts de Monte-Carlo

Comme chaque année, des navettes gratuites reliant Nice et Menton à la principauté permettent de profiter des concerts qui se déroulent en journée et se terminent à 17 h, couvre-feu oblige.

J.B MILLOT

La seconde partie du festival (qui a débuté mi-mars), met à l'honneur les pianistes Aline Piboule *(photo)* et Marie Vermeulin, les clavecinistes Pierre Hantaï, Andreas Staier et Olivier Baumont. Concert de clôture avec trois œuvres du compositeur en résidence Gérard Pesson, suivies de rares pages symphoniques de Liszt par le Philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Gergely Madaras. ◆

→ www.printemps desarts.mc

Pages réalisées par Franck Mallet

Tous droits réservés à l'éditeur

A Monaco : les arts et la manière

Visuel indisponible

Pour sa dernière année à la tête du Printemps des Arts de Monaco, festival qui reflète depuis 2003 une personnalité artistique libre et féconde, Marc Monnet ne concède rien de sa curiosité, de son ouverture d'esprit ni de la touche d'espièglerie qui donne le sourire à sa belle programmation. Après une édition 2020 interrompue le jour même de son ouverture, il s'en fallait de peu pour que cet au-revoir au public monégasque ne se transforme en une sortie dérobée, littéralement, par le contexte sanitaire. Chacun aura pu apprécier le petit miracle de ces concerts donnés en demi-jauge mais dans le double enthousiasme des interprètes et du public.

La création musicale est l'un des visages du Printemps des arts, dont elle ouvrait le quatrième week-end. François-Xavier Roth et Les Siècles reprennent à cette occasion le flambeau de la pièce composée par Gérard Pesson pour l'édition précédente. Le concerto pour accordéon *Chante en morse durable* suggère une récente orientation plus symphonique du compositeur. Celle-ci se traduit par un usage parcimonieux des modes de jeu bruitistes, par un recours plus affirmé aux textures globales et fusionnantes et par une matière musicale qui, bien que faite de séquences distinctes, projette une linéarité à laquelle une logique de réactions en chaînes n'est pas étrangère. La persistance d'un *mi* qui, même lorsqu'il se dissimule sous la surface, n'est jamais bien loin, sert de fil conducteur à un discours tendant parfois, un peu à la façon de Ligeti ou Scelsi, à faire converger les timbres sur un point focal. Vincent Lhermet est admirable de finesse, tant dans le contrôle de la dynamique que dans la virtuosité digitale dont ne l'a pas privé le compositeur, et qui communique aux fragments de gammes ou aux motifs giratoires la grâce de l'évidence. Entre souffle nu et plein-jeu, la palette des timbres est large, dominée par une volonté de brouillage des sources et de fusion qui fait à plusieurs reprises de l'orchestre un prolongement acoustique de l'accordéon. Les musiciens manifestent une énergie et une réactivité bénéfiques à la dynamique de la pièce, mais la cohésion des attaques et l'équilibre auraient pu être peaufinés.

Expressivité romantique
Les instruments à vent allemands du début du siècle précédent adoptés pour le *Kammerkonzert* de Berg - la thématique de la seconde École de Vienne qui parcourt le festival est magnifiquement illustrée par les photos grand format du livre atypique de cette édition - tendent à individualiser les timbres et à différencier davantage les voix d'une polyphonie qui marquait alors les débuts du compositeur dans l'aventure dodécaphonique. Bertrand Chamayou et Renaud Capuçon optent quant à eux pour un jeu physiquement engagé soulignant l'expressivité romantique avec laquelle Berg n'a jamais coupé les ponts.

Hommage paradoxal à Debussy
Le cycle des *Études paradoxales* de Marco Stroppa s'étoffe avec trois nouvelles pièces (7 à 10) qui se réfèrent à leur tour aux *Études* de Debussy, dont elles prennent cependant le contrepied. Détournement autant qu'hommage, elles donnent des indices de leur ascendance, dont le titre reste le plus explicite. Ce sont initialement des « désagréments » qui devaient répondre aux *Agréments* debussystes, mais le processus musical engagé a finalement dérivé vers *Les désagrégements* , au prix d'un barbarisme. Deux motifs alternent et se disloquent, dans une dynamique très ténue. Doublement camouflées dans *Les arpèges déchiquetés* par un pointillisme qui en écartèle la registration et par un temps dilaté, les premières notes de la mélodie source restent perceptibles. C'est plutôt une anamorphose auxquelles sont soumises les quartes de Debussy dans *Les quartes éphémères* . Pièce la plus dynamique et la plus directement virtuose, elle n'épuise ni sa puissance de jeu, ni la capacité de Marie Vermeulin à garantir une conduite organique du discours. Dans

Tous droits réservés à l'éditeur

les six miniatures pour piano de l' *opus 19* de Schönberg, cet alliage de fluidité et de vitalité donne une consistance presque scénique au jeu relatif de la mélodie et de sa scansion harmonique.

Opéra sans voix
Il aurait été injuste que lors de cette édition particulière, Marc Monnet le programmateur ne laisse pas un peu de place à Marc Monnet le compositeur. À défaut de peindre un autoportrait, son opéra de chambre pour objets manipulés et claviers électroniques esquisse le croquis d'un créateur à l'imagination foisonnante. Opéra sans voix dont les personnages sont des jouets, des automates et divers objets, *Bibilolo* séduit par son artisanat fait main (la mise en scène est supervisée par Arno Fabre), et par une poésie dans laquelle l'expérience de l'adulte n'oblitère pas l'âme de l'enfant qu'il fut. La musique du spectacle est jouée sur des claviers pour lesquels le compositeur a conçu des centaines de sons où quiconque ayant traversé les années DX 7 reconnaît immédiatement le grain de la synthèse FM. Sans jamais verser dans le *mickeymousing* , la musique ainsi conçue donne naissance à des ambiances et des images dotées de leur propre narrativité. Ce mélange de mystère, de burlesque, de rêve et de non-sens appartient en propre à un créateur qui, dans sa programmation comme dans ses compositions, ne s'encombre ni de modes ni de postures.

Le printemps des arts. Monaco, du 3 au 5 avril

Tous droits réservés à l'éditeur

Classica

Date : Mai 2021
Journaliste : Jacques Bonnaure

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 20478

LES CHOCS DU MOIS | À PRIX VERT DANS LES FNAC

CES TALENTS D'ACHILLE

Samazeuilh, Decaux, Ferroud, Aubert s'effacent devant Debussy, Fauré, Ravel, parce qu'un même siècle les a vus naître. Aline Piboule leur rend justice avec esprit, humour et poésie.

JEAN-BAPTISTE MILLOT

Le problème de la musique française du début du XX^e siècle, c'est la surabondance des talents. On a retenu Fauré, Debussy et Ravel mais bien d'autres compositeurs intéressants, comme les quatre qu'interprète Aline Piboule, ne sauraient être qualifiés de petits maîtres ni de musiciens de second rayon. Marie-Catherine Girod les avait fréquentés (3D Classics) et, après elle, de valeureux aventuriers, comme Olivier Chauzu (Samazeuilh, Aubert), Frederic Chiu, Stéphane Lemelin et Marc-André Hamelin (Decaux), Cristina Ariagno (Aubert). Quant à *Types* de Pierre-Octave Ferroud (1900-1936), on n'en connaissait que la version orchestrale dirigée par Krivine (Valois, 1997).

Dans *Le Chant de la mer* de Gustave Samazeuilh (1877-1967), dont Aline Piboule a retenu le volet central, *Clair de lune au large*, on est immédiatement saisi par l'imagination picturale du compositeur qui brosse une marine impressionniste dense et profonde. L'inspiration du triptyque marin de Louis Aubert (1877-1968), *Sillages*, s'en approche. Les *Clairs de lune* d'Abel Decaux (1869-1943) ont parfois été appréciés pour de mauvaises raisons. Ce seraient, un peu avant Schoenberg, les premières pièces atonales. Argument secondaire. Certes, elles présentent une tonalité souvent très élargie mais, une fois encore, elles suscitent l'intérêt par leur langage visionnaire et inquiétant. Les *Types* de Pierre-Octave Ferroud appartiennent à la génération suivante et se révèlent d'une difficulté diabolique. Ils peignent avec ironie un vieux beau, une bourgeoise de qualité et un businessman dans un style curieusement équidistant du grand piano impressionniste et de l'écriture plus mordante de l'après-guerre.

LA CONFIRMATION

Aline Piboule avait été très remarquée pour son récital Dutilleux et Fauré (Artalinna, 2016, *Classica* n° 193). Dans des pages plus connues que celles-ci, on pressentait un immense talent. Il se consolide et ce nouvel enregistrement n'est plus une découverte mais une confirmation. La pianiste se montre particulièrement sensible aux ambiances, à l'aspect spectral des *Clairs de lune* comme à la poésie maritime de Louis Aubert et de Samazeuilh. Mais ses *Types* de Ferroud, écrits d'une autre encre, trouvent en elle une interprète pleine d'esprit. En outre, on admirera sans réserve la précision de son jeu, qui ne nuit ni aux évocations grandioses ni aux portraits pince-sans-rire, son sens de la construction, de la gradation, bref du discours pianistique, qui conserve d'un bout à l'autre de chaque morceau sa continuité et sa cohérence. Alors, avec le plus grand naturel, ces pages qui ne sont pourtant pas forcément d'accès aisé, ni pour l'auditeur ni pour l'interprète, sonnent avec évidence. ◆

Jacques Bonnaure

SAMAZEUILH / DECAUX / FERROUD / AUBERT

Aline **Piboule**
(piano)
Samazeuilh: *Le Chant de la mer* (extraits).
Decaux: *Clairs de lune.*
Ferroud: *Types.*
Aubert: *Sillages*
Printemps des arts de Monte-Carlo
PRI033, 2020, 56'

Tous droits réservés à l'éditeur

FRANZ LISZT

1811-1886

Lugubre Gondole I et II. Trois odes funèbres. Bagatelle sans tonalité. Deux csardas. Csardas macabre. Trauervorspiel I et II. Am Grabe Richard Wagners.

Béatrice Berrut (piano).

Printemps des Arts de Monte-Carlo. Ø 2020, TT : 1 h 17'.

TECHNIQUE : 4,5/5

« La vie est grave, il faut gravir », écrivait Paul Reverdy. Cet aphorisme, qui pourrait être de Liszt, trouve sa résonance musicale dans certaines de ses pages pour piano. Béatrice Berrut bâtit un programme autour du thème de la mort, à travers des œuvres de 1860 à 1885. Itinéraire terrible et fascinant, d'une émotion abrupte, encadré par trois partitions dédiées à Wagner, les deux *Lugubre Gondole*, et *Sur la tombe de Richard Wagner*. Exploration presque hallucinatoire d'un monde qui se caractérise par une quête obsessionnelle du silence, des recherches rythmiques et harmoniques inouïes. Personne avant Liszt n'a écrit semblable musique, aussi peu soucieuse de séduire, située entre renoncement, amertume et poésie pure, à la limite parfois de l'insoutenable.

Depuis sa première incursion lisztienne au disque il y a cinq ans (*Trois Diapason, cf. nº 653*), la pianiste suisse a gagné en maturité. Elle défend ce programme exigeant avec une conviction et une sensibilité bouleversantes que l'on ressent à l'écoute des plaintes et des pleurs des *Morts* et de *La notte* (*Odes funèbres* dédiées aux deux enfants disparus de Liszt), comme de l'ironie sardonique des trois *Csardas* ou de la désolation tragique des *Lugubre gondole* et du *Trauervorspiel und Trauermarsch*, l'une des pièces les plus terrifiantes de toute la littérature pianistique.

Le jeu de Béatrice Berrut chante partout avec une ferveur impressionnante et une attention sans défaut portée aux nombreuses inflexions de ces œuvres versatiles. La prise de son du Bösendorfer est splendide ; les médiums, d'où sort en grande partie cette musique hors norme, magnifiques. Une belle surprise discographique, d'autant que le magnifique « *Liszt macabre* » de Nathanaël Gouin (Mirare, *Cinq Diapason*) ne comprenaient que deux pièces du vieux Liszt, et que les « *Dernières pièces* » jouées par Andrea Bonatta sur le Steingraber 1873 de Liszt (Astrée, *Quatre Diapason*) ne comportaient ni les *Csardas* ni les sublimes *Odes funèbres*.

Jean-Yves Clément

Tous droits réservés à l'éditeur

Classica

Date : Juin 2021
Journaliste : Jérémie Bigone

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 20478

FRANZ
LISZT
(1811-1886)
★★★

La Lugubre Gondola I et II. Trois Odes funèbres. Bagatelle sans tonalité. Deux Csárdás. Csárdás macabre. Prélude et Marche funèbre. Sur la tombe de Richard Wagner
Beatrice Berrut (piano)
Printemps des Arts de Monte-Carlo
PRI035. 2020. 1h17

Quel beau programme ! Qu'on les considère comme *« l'illustration d'un monde en déclin »* (Wagner), comme *« la contrée glaciaire où chacun de nous abordera un jour »* (Jankélévitch), comme des fonds de tiroir de luxe ou comme les promesses d'une modernité à venir, les dernières œuvres pour piano, après avoir suscité ironie et incompréhension, ont rencontré un insigne regain d'intérêt.

Les registres du Bösendorfer 280 Vienna Concert manquent un peu d'homogénéité, mais on aime ces basses aux résonances charnues où s'embourbent les deux *Gondoles*, qui n'auront jamais balancé de manière si lugubre. Les *Trois Odes funèbres* laissent un sentiment mitigé. On admire les sonorités de cathédrale, la hauteur avec laquelle Berrut négocie cette *« manie de l'apothéose »* que l'ingrat Wagner déplorait chez son ami et l'ampleur hardie des tempos – *Les Morts* en 11'38, contre 7'38 chez Leslie Howard (Hyperion, 1988), par exemple. Il n'empêche : à une telle lenteur, les phrasés ont tendance à se déliter dans les passages monodiques ou à la texture dépouillée. Dans le génial diptyque *Prélude et Marche funèbre*, on restera fidèle à l'interprétation démente de Cyprien Katsaris (Piano 21). Nuancée tout en tournant obstinément autour de ses quintes à vide, la *Csárdás macabre* atteint, elle, des abîmes de méphistophélisme dignes de Brendel (Decca). **Jérémie Bigorie**

Tous droits réservés à l'éditeur

ALINE PIBOULE

PIANO

SAMAZEUILH : Clair de lune au large. DECAUX : Clairs de lune. FERROUD : Types. AUBERT : Sillages.

Printemps des Arts. Ø 2020.

TT : 56'.

TECHNIQUE : 4/5

Le disque s'ouvre et se referme par une marine nocturne : le *Clair de lune au large*, détaché du *Chant de la mer* de Gustave Samazeuilh (1877-1967), et *Dans la nuit*, conclusion du triptyque *Sillage* de Louis Aubert (1877-1968). « Impressions poétiques » (Cortot), tableaux singuliers et virtuoses, à l'image de ce parcours à travers quatre partitions écloses, entre 1900 et 1924, dans les marges du piano français. Aline Piboule y restitue « l'illusion de ces clartés vaporeuses qui moirent d'un reflet d'argent le paresseux frisson des vagues endormies » (Cortot toujours, au sujet de Samazeuilh).

Après un premier disque en solo (Artalinna, *cf. n° 658*) qui enjambait Debussy et Ravel pour leur préférer un précurseur (Fauré) et un héritier (Dutilleux), le nouveau se penche sur des contemporains plus (Aubert, Samazeuilh) ou moins (Decaux) proches des deux grands pôles de cette période. La sonorité pleine et lumineuse de ce piano qui sait où il va, virtuose sans être jamais affecté, au relief très soigné, nous vaut une lecture superlative des *Clairs de lune* d'Abel Decaux (1869-1943), sortis de l'oubli par Marie-Catherine Girod (Opes 3D), Frédéric Chiu (HM) puis Marc-André Hamelin (Hyperion). Ces « rêves et cauchemars abracadabrants » annoncent plus que jamais *Gaspard de la nuit*. L'interprète suit avec gourmandise les indications dont le texte fourmille (« comme un appel dans la nuit », « comme un glas », « comme une éclaircie », etc.).

Approchant cet « impressionnisme atonal », les trois *Types* de Pierre-Octave Ferroud (1900-1936) nous scotchent : la démarche à la fois indécise et charmeuse du *Vieux Beau* (avec ses préciosités d'un autre âge, sa citation de *Phi-Phi* et son pied de nez final), la valse un peu boîteuse de la *Bourgeoise de qualité* (qui semble moquer Ravel) et la course en tous sens du *Businessman*, dans un brouhaha de machines à écrire et de téléphones, avec départ sur les chapeaux de roues. Un instantané de la vie moderne !

Les *Sillages* d'Aubert nous ramènent sur un rivage relativement plus connu. Ondoyant avec clarté, le jeu de Piboule rêve (*Dans la nuit*), fait souffler la passion (les envolées digitales de *Sur le rivage*), colore et pimente la habanera de *Socorry* pour mieux l'abandonner à regret, avec une larme de désespoir.

François Laurent

Commandez vos disques sur
DIAPASONCD.com
voir pages ▸ 103-104

Tous droits réservés à l'éditeur

WEB

www.resmusica.com
Pays : France
Dynamisme : 3

Visualiser l'article

Bruno Mantovani à la direction du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo 2021 est maintenu, du 11 mars au 11 avril. Certains concerts qui étaient prévus dans l'édition 2020 annulée, y sont reportés. Tous les concerts seront à 15€. Daniele Gatti et l'Orchestre national de France assureront le concert d'ouverture de la manifestation avec des œuvres de Berg et Webern.

Après 19 années à la tête du festival, Marc Monnet quittera ses fonctions à l'issue de l'édition 2021. C'est Bruno Mantovani qui le remplacera à la direction artistique à partir de 2022.

Tous droits réservés à l'éditeur

toutelaculture.com
Pays : France
Dynamisme : 6

Visualiser l'article

Les 5 festivals que l'on attend avec impatience début 2021

La crise sanitaire qui a touchée le monde en cette année 2020 a laissée un goût amer concernant les sorties culturelles. Alors pour pallier ce manque, voici les 5 festivals à ne pas manquer en 2021.

Le Festival Carcassonne
Depuis 10ans le festival de Carcassonne c'est hissé dans le top 10 des plus grands festivals français. C'est l'événement culturel incontournable de l'été à ne pas louper. En chiffres c'est 11 scènes, 120 spectacles dont 80 gratuits et ce durant tout le mois de Juillet. Au programme une multitude de genres allant de l'opéra au théâtre, de la danse à la musique classique. Des artistes nationaux à internationaux, émergents, locaux et planétaire. Cet été 2021 on y retrouvera Patrick Bruel, Matt Pokora, PNL, Louis Chedid et Alin Souchon, Christophe Maé, Françsi Cabrel, James Blunt, Boris Berezovsky, Evegeny Kissin en récital et tant d'autres. Pour la programmation c'est par ici . Et pour acheter dès a present vos places c'est juste là .

Le Festival Faits d'hiver
Pour ce second festival sélectionné, nul besoin d'attendre les premiers rayons de soleil de la période estivale. Cap sur le début de l'année 2021. Du 14 Janvier au 12 Février 2021 c'est le rendez-vous immanquable de la danse. Faits d'hiver 2021 c'est 15 créations, 23 compagnies, 54 représentations et 15 lieux. Pour cette 23ème éditions ce sera l'occasion de découvrir des chorégraphes contemporains de toutes générations confondues. Au programme, Béatrice Massin et Malika Djardi, Myriam Gourfink et Nina Vallon, Arthur Perole et Rebecca Journo, Mickaël Phelippeau et Yves-Noël Genod et tant d'autres à découvrir juste ici .

Le Festival Printemps des arts
Côté musique, le festival Printemps des arts de Monte-Carlo nous dévoile sa programmation du 11 mars au 11 avril 2021. Créé depuis 37 ans c'est une invitation à découvrir de la musique de toutes les époques, des évènements originaux dans toutes sortes de lieux. C'est une ouverture sur l'international proposant une programmation des plus grands artistes reconnus au plus émergents. Des orchestres prestigieux, mais c'est aussi des master-classes avec certains artistes à l'affiche du festival, des rencontres et du partage. C'est une programmation riche et diversifié que nous offre le festival Printemps des arts pour cette édition 2021.

Le Festival des Francofolies

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Depuis 1985, la musique des Francofolies résonne pendant cinq jours au mois de Juillet dans toute la ville de La Rochelle. Plus de 150 000 festivaliers se réunissent dans l'incroyable décor de la ville, en bord de mer pour écouter de la musique destinée à tous les publics, audacieuse et créative. Une occasion de voir des concerts en tout genres. Et de découvrir des nouvelles voix de la scène française émergentes encouragée par Le Chantier des Francos. Alors oui les Francofolies c'est des concerts dans toutes la ville mais c'est aussi une expérience musicale plus large avec *Le Village Francocéan* , *Les Francos Stories* , *J'ai la mémoire qui chante* ou encore *Les Folies Littéraires* . Un programme riche de projections, conférences, rencontres ou encore des ateliers pour découvrir la musique autrement. Pour voir la liste des artistes présents et réserver votre billet c'est par ici .

Le Festival d'Avignon
Enfin, quoi de mieux que de clore cette sélection des festivals 2021 par la plus importante manifestation de théâtre et de spectacle vivant du monde? La ville d'Avignon se transforme chaque été depuis 1947 en gigantesque scène ouverte de spectacle vivant. C'est un rendez-vous composé de spectacles, mais aussi de lectures, d'expositions, de films et de débats. Une invitation à entrer dans l'univers des artistes et s'enrichir de créations internationales. La 75éme édition se déroulera du lundi 5 au dimanche 25 juillet 2021, avec une programmation dévoilée fin mars. Pour suivre l'évolution de la programmation c'est sur le site internet de l'événement.

Visuel : ©Affiche Festival Faits d'hiver

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 18/01/2021
Heure : 18:27:03
Journaliste : Nathalie Filloux

www.resmusica.com
Pays : France
Dynamisme : 3

Visualiser l'article

Quatre créations au Printemps des Arts de Monte Carlo

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo 2021 aura lieu du 11 mars au 11 avril, en public ou en numérique, selon le contexte sanitaire à ce moment là. Pour la dernière édition de Marc Monnet, après 19 années à la tête du festival, quatre créations seront proposées avec des commandes passées aux compositeurs Frédéric Durieux, Marco Stroppa, Gérard Pesson (en résidence) et Sebastian Rivas. Le festival se déroulera sur cinq week-end successifs avec 16 concerts et 2 spectacles de théâtre musical.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Printemps des arts de Monte-Carlo : Le festival 2021 se tiendra en public

Annulé en 2020 en raison de la crise sanitaire, le festival Printemps des arts aura bien lieu cette année à Monte-Carlo du 13 mars au 11 avril. Cette 36 e édition du festival monégasque s'articulera autour de quatre thématiques : l'école de Vienne, l'œuvre de Franz Liszt, la musique française et le clavecin. Marc Monnet quittera la direction artistique du Printemps des arts à l'issue de l'édition 2021

Organisé depuis 1984 mais annulé l'an dernier, le festival Printemps des arts de Monte-Carlo a obtenu l'autorisation du gouvernement monégasque pour sa tenue du 13 mars au 11 avril « *selon les conditions sanitaires actuelles* » . Cette édition 2021 sera concentrée sur 5 week-ends successifs (samedis, dimanches et le lundi de Pâques) avec deux à trois concerts en journée pour se terminer à 17h00 afin de permettre au public de respecter le couvre-feu en vigueur. Les règles sanitaires strictes seront observées (distanciation en salle, masque obligatoire, lavage des mains…).

La 36e édition du festival monégasque sera la dernière dont la direction artistique sera assurée par Marc Monnet qui quittera ses fonctions après 19 années à la tête du festival. Il sera remplacé par le compositeur et chef d'orchestre Bruno Mantovani (ex-directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris).

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Renaud Capuçon, Kit Armstrong et l'accordéoniste Vincent Lhermet réunis pour une soirée « *École de Vienne* »

Articulé autour de quatre thématiques (l'école de Vienne, l'œuvre de Franz Liszt , la musique française et le clavecin dans tous ses états), le Printemps des arts proposera, durant 4 semaines, 15 concerts, 4 créations-commandes : (Sebastian Rivas, Frédéric Durieux, Gérard Pesson, Marco Stroppa), 2 spectacles de théâtre musical et 5 rencontres avec les artistes et autour des œuvres (sur Zoom).

C'est Daniele Gatti qui dirigera le concert d'ouverture le 13 mars au Grimaldi Forum, à la tête de l'Orchestre national de France qui accompagnera la soprano israélienne Chen Reiss autour d'œuvres des compositeurs autrichiens Anton Webern et Alban Berg . Parmi les moments forts du festival, on retiendra le concert Liszt que donnera le pianiste Bertrand Chamayou le 21 mars. Kit Armstrong, Renaud Capuçon et l'accordéoniste Vincent Lhermet seront accompagnés par Les Siècles, dirigé par François-Xavier Roth, le 3 avril pour jouer Johannes Brahms , Alban Berg et Arnold Schönberg à l'occasion d'une soirée « École de Vienne ». Et puis au clavecin, Pierre Hantaï et Andreas Steier, lors de concerts consacrés à la musique française, joueront des œuvres de Couperin (Louis et son neveu François), Jean-Philippe Rameau , Antoine Forqueray, Jacques Duphly et Claude Balbastre.

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 12/03/2021
Heure : 10:34:20
Journaliste : Laura Rousseau

toutelaculture.com
Pays : France
Dynamisme : 6

Visualiser l'article

Agenda du week-end du 13 mars

Ce week-end, l'art et la culture se sont données la mission de réenchanter l'espace public. Plusieurs cordes à leur arc : musique, poème et danse inépuisable.

Des concerts ouverts au public
Ce week-end marque l'ouverture de la 37 ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo . Le festival s'ouvrira par un concert des solistes de l'Ensemble Contemporains au Musée Océanographique de Monaco, le dimanche 14 mars. Ouvert au public, (en se conformant aux restrictions sanitaires), le festival invite au voyage au Québec à travers la musique, la danse et le théâtre.

Où: à Monaco à la Salle Empire de l'Hôtel de Paris Monte-Carlo, Opéra Garnier et Grimaldi Forum

Quand: les week-ends du 13 mars au 11 avril

Une nuit à México
Le musée du Quai Branly permet ce vendredi soir à partir de 18 heures de voyager un peu et de partir à la rencontre de la culture mexicaine. La soirée *Before ¡ México !* sera composée de discussions, rencontres et créations artistiques, avec la présence du street artiste Saner Edgar. Le DJ-Set de Coco Maria fait la promesse d'une illusion de vendredi soir pré-coronavirus.

Vendredi 12 mars de 18h à 22h30, disponible en direct sur la chaine YouTube du musée du Quai Branly

Une dernière ronde
France 5 propose ce vendredi soir, de voir comment Boris Charmatz a envahi avec ses danseurs la Nef du Grand Palais. Puisqu'il était impossible d'y trouver une centaine de danseurs, avec la crise sanitaire, le chorégraphe a choisi la force et l'intimité de duos. Les deux corps s'enlacent et se succèdent à d'autres, presque indéfiniment et construisent ensemble une ronde et un projet captivant.

Tous droits réservés à l'éditeur

Sur France 5, le vendredi 12 mars à 20h50 et sur france5.fr .

Fragments de vie
En live sur Facebook et YouTube, le comédien et metteur en scène David Geselson donne naissance à toutes les lettres en devenir des gens qui ne les ont pas rédigées. Avec quarante autres comédiens, ils prêtent leur voix dans *Lettres-non écrites* aux plus belles de ces lettres. Ils font vivre une nouvelle fois ces fragments d'histoires personnelles. Organisé par la Maison de la Poésie de Paris et en co-réalisation avec Le Grand R, cet évènement promet d'être touchant.

En diffusion live sur Facebook , ce 13 mars, entre 19 et 22h, en direct de la Maison de la poésie.

La French Touch
Depuis jeudi, et ce tout au long du week-end se tient le festival Électrochic organisé par le Parc de Versailles. L'édition se tient évidemment en intégralité en ligne et explore les multiples tendances de la musique électronique. Cette année encore, est au programme, DJ set, concerts et un tremplin amateur le samedi 13 mars, pour lequel le public pourra élire en ligne les deux finalistes.

Où : en ligne

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Ouverture frénétique pour le Printemps des Arts et l'Ensemble intercontemporain

Face aux restrictions sanitaires que connaissent actuellement les spectacles français, Monaco a fait le choix de poursuivre ses représentations, tout en conservant un respect scrupuleux des gestes barrières. Dans ces conditions s'est déroulée l'ouverture de l'édition 2021 du Printemps des Arts de Monte-Carlo, qui sera placée sous les couleurs de la Seconde école de Vienne. Récit d'une performance frénétique délivrée par l'Ensemble intercontemporain sous la baguette de Matthias Pintscher.

L'Ensemble intercontemporain au Musée océanographique

© JM Emportes

Après l'annulation du concert de la veille – l'Orchestre National de France ayant déprogrammé sa venue en raison du Covid-19 –, c'est avec une joie communicative que l'audience s'apprête à accueillir l'ensemble parisien. À 16h pile, S.A.R. la Princesse de Hanovre pénètre dans l'enceinte du Musée océanographique, suivie de près par l'arrivée des musiciens sur scène. Le public monégasque découvre les Cinq pièces pour orchestre d'Arnold Schönberg, œuvre expressionniste regorgeant de jeux de timbres et de frottements intervalliques. Dès les premières notes, l'orchestre de chambre se montre énergique et puissant, reflétant ainsi la tension et la véhémence inhérentes à l'ouvrage. Entre les passages furieux se glissent des moments calmes et évocateurs où brille la famille des bois, remarquable par leur constance dans les longues tenues. Toutefois, les sections tranquilles ne durent jamais et les instrumentistes repoussent, tout au long de l'œuvre, les sommets de la frénésie expressive. Les mariages de timbres sont homogènes et la dynamique en aucun cas ne s'essouffle.

Le programme se poursuit avec Rosen aus dem Süden et Kaiserwalzer, pièces de Johann Strauss II transcrites et arrangées par Schönberg. On y retrouve un orchestre apprêté sous les auspices d'une esthétique romantique vibrante et langoureuse à souhait. N'ayant rien perdu de leur fougue, les cordes mettent en avant des coups d'archets francs, tandis que les bois s'illustrent par leurs impulsions précises et bien placées. La gestuelle de Matthias Pintscher est sautillante, ample et souple. Au moyen de ses respirations appuyées, ce dernier insuffle une vivacité accrue à chaque instant. Si l'harmonium peine à percer dans les textures denses, le piano de Sébastien Vichard s'intègre quant à lui tout à fait dans la polyphonie. L'atmosphère animée accompagne les instrumentistes jusqu'au finale, éclatant et fulgurant.

Tous droits réservés à l'éditeur

Matthias Pintscher dirige l'Ensemble intercontemporain au **Printemps des Arts de Monte-Carlo**
© JM Emportes

La disposition de la salle étant, le public se trouve à la fois dans la salle et dans les coulisses : ne disposant pas d'espace consacré, les changements s'effectuent de part et d'autre des spectateurs. Dernière pièce programmée ce soir, l'imprévisible Symphonie de chambre du même Schönberg, dont les mélodies flottantes à la résolution impossible offrent à la pièce une dynamique inouïe pour l'époque. Immédiatement, les musiciens font preuve d'un bel équilibre, les lignes mélodiques se déplacent en toute uniformité d'un instrument à l'autre. La flûte témoigne d'un souffle vigoureux, le hautbois se distingue par l'énonciation de motifs clairs et certains, et les timbres graves gèrent avec exactitude la partie rythmique. En dépit de cette énergie notable, les passages piano auraient mérité un appui supplémentaire, afin de parfaire l'expression des contrastes. Au cœur de ces textures éruptives s'instaure un jeu de regards rondement mené par l'altiste John Stulz. Repos inenvisageable, les vagues de nuances déferlent successivement, finissant par submerger entièrement l'espace sonore du musée.

On retiendra de ce spectacle la prouesse d'avoir insufflé au discours musical un élan vital constamment renouvelé. Une performance maîtrisée et affirmée, incarnant la témérité de l'écriture schönbergienne.

Tous droits réservés à l'éditeur

www.concertonet.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

L'Intercontemporain ouvre le Printemps

Monaco
Monte-Carlo (Musée océanographique)
03/14/2021 -
Arnold Schönberg : *Cinq Pièces pour orchestre*, opus 16 – *Symphonie de chambre n° 1*, opus 9
Johann Strauss : *Rosen aus dem Süden*, opus 388 – *Kaiser-Walzer*, opus 437 (arrangements Schönberg)
Ensemble intercontemporain, Matthias Pintscher (direction)

(© Jean-Michel Emportes/Printemps des arts)
Ca y est, le printemps est là! Pas encore le printemps du calendrier mais le Printemps des arts – ce festival qui, chaque année, fleurit à Monaco.
Chaque année? Pas tout à fait: l'an dernier, la crise sanitaire a eu raison de lui. Mais cette année le voici revenu, frais, pimpant, décidé, dans cette Principauté qui continue à donner des concerts en public.
Ce festival, dont le directeur Marc Monnet s'apprête à partir après dix-neuf ans de brillants services, perpétue une tradition de modernité dont l'histoire de la Principauté peut s'enorgueillir. Souvenons-nous des œuvres de Stravinsky, Ravel ou Fauré qui furent créées au temps des Ballets russes!
Le festival a été ouvert par l'Ensemble intercontemporain. Le concert s'est déroulé en présence de la princesse Caroline, garante de la vie artistique monégasque, et a eu lieu dans le célèbre Musée océanographique. Là se trouve une salle toute en boiseries, en fresques, en tentures, en plafonds à caissons, où l'on a l'impression d'être dans un paquebot de luxe d'autrefois. Mais ici, le *Titanic* ne sombre pas. Il traverse hardiment les tempêtes et les crises sanitaires.
On a entendu les *Cinq Pièces opus 16* et la *Première Symphonie de chambre* de Schönberg. Ces œuvres briseuses de tonalité sont séduisantes lorsque l'Intercontemporain les joue. Elles semblent naturelles, évidentes, pleines de sève et de tonus. Interprétées avec rigueur et vigueur par des musiciens qui sont rompus à leur style, elles nous communiquent une énergie dont on a bien besoin par les temps qui courent.

Tous droits réservés à l'éditeur

www.concertonet.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

En revanche, l'Intercontemporain manqua de souplesse dans un autre Schönberg – celui des arrangements de valses de Strauss. Avec son phrasé rigoureux, ses ralentis calculés, ses nuances au cordeau, on le sentait installé sur les bancs de l'Ecole de Vienne alors qu'on aurait aimé le rencontrer au rayon des viennoiseries! En tout cas, on lui sait gré de nous avoir fait entrer de plain-pied dans le printemps.

Tous droits réservés à l'éditeur

www.concertonet.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

En pleine Lisztérie !

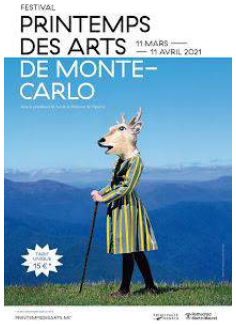
Monaco
Monte-Carlo (Musée océanographique et Opéra)
03/20/2021 - et 21* mars 2021
Musée océanographique, 20 mars 2021
Franz Liszt : *La Lugubre Gondole – Trois Odes funèbres – Am Grabe Richard Wagners*
Beatrice Berrut (piano)
Opéra, 21 mars 2021
Franz Liszt : *Années de pèlerinage*
Bertrand Chamayou (piano)

C'est fou ce que les mélomanes de la Côte d'Azur se trouvent ou s'inventent en ce moment des domiciles à Beausoleil, Beaulieu, Cap d'Ail ou Roquebrune! C'est pour être à moins de 10 kilomètres de Monaco et pouvoir ainsi justifier d'un accès à la Principauté et au Printemps des arts!
Quatre thèmes au festival, cette année: l'Ecole de Vienne; Liszt; les compositeurs français oubliés du XIXe; le clavecin.
Le week-end qui vient de s'achever était tout Liszt. Cela a même confiné à Lisztérie! Pensez: Bertrand Chamayou a enchaîné trois concerts dans la seule journée de dimanche pour donner l'intégralité des trois cahiers des *Années de pèlerinage*. Comme le Printemps des arts de Monaco est le festival de la découverte, nous avions entendu la veille un récital d'œuvres jamais jouées – celles de la dernière période de Liszt, le Liszt religieux, concentré, ouvert sur l'au-delà: les *Odes funèbres*, *Sur la tombe de Richard Wagner*, etc. Ce concert fut donné par Beatrice Berrut. Cette pianiste vibre à ce répertoire rare, l'appréhende, le comprend, le domine, le restitue dans sa profondeur. Elle est vraie, sincère, authentique. On a besoin de tels interprètes!
Revenons à Chamayou. Son marathon, il l'a accompli par cœur. Sans faiblir. Jonglant avec ses octaves et ses traits, maître de son phrasé, sûr de ses effets, il nous a entraîné comme un cicérone dans les paysages de Suisse et d'Italie évoqués par Liszt. On l'a suivi comme dans un rêve, errant parfois en terre inconnue (Car il y a dans ce recueil des pièces qu'on n'entend jamais) ou retrouvant des sites familiers comme les «Jeux d'eau de la villa d'Este» – où Chamayou s'offrit même le luxe de nous faire découvrir des contrechants inconnus. Chapeau bas!
Le week-end Liszt s'est achevé sur le «Sursum corda», qui est l'ultime pièce des *Années de pèlerinage*, comme une apothéose frappée de solennité et de religiosité. Un regret – un seul: que Liszt n'ait pas composé un autre cahier d'*Années de pèlerinage*. On serait bien encore resté...

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Classique d'aujourd'hui, blog d'actualité de la musique classique et contemporaine: mars 2021



*Annulé en 2020, le **Printemps** des **Arts** de **Monte**-Carlo se déroule cette année jusqu'au 11 avril avec une voilure certes réduite pour cause de Covid-19 mais en public, à la plus grande joie des artistes invités*

L'opéra Garnier (à droite) et le Casino (à gauche) de Monte-Carlo. Photo : (c) Bruno Serrou

Plaisir immense de se retrouver enfin dans une salle de concert au sein d'un public spolié de spectacle vivant depuis plus de cinq mois ! Plaisir partagé par les artistes et les organisateurs de concerts. Après l'annulation de l'Orchestre National de France programmé en ouverture du **Printemps des Arts** (1) une semaine plus tôt, le deuxième des cinq week-ends a pu se dérouler sans obstacles, quoique réduits de moitié, deux jours au lieu des quatre habituels. A raison d'une vigilance sanitaire stricte (une place sur deux, contrôle des températures à l'entrée des salles, sortie par rangées de spectateurs, port du masque obligatoire), la sérénité, le désir de partager, l'écoute passionnée, les conversations enflammées d'après concert sont au rendez-vous.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le compositeur **Marc Monnet**, Directeur artistique du **Printemps** des **Arts** de Monte-Carlo. Photo : (c) Direction de la Communication du **Printemps** des **Arts de Monte-Carlo**

Pour sa dernière édition après dix-neuf ans passés à la tête du **festival monégasque** qu'il a porté au pinacle grâce à une programmation conçue dans l'esprit de la composition d'une authentique partition musicale, le compositeur **Marc Monnet** (2) a décidé d'arrêter voilà une année cette activité (3), sans attendre le chiffre symbolique de vingt ans, ce qui est bien dans l'esprit de ce créateur hors normes, réputé un rien anarchiste mais qui a su s'entendre à la perfection avec une famille princière éprise d'art et de culture qui lui a laissé toute latitude dans ses choix artistiques. « J'ai estimé avoir fait le tour de la question, convient **Marc Monnet**, et il faut savoir se retirer. J'estime avoir fait mon travail, et désormais je suis très pris par la composition, à laquelle je souhaite me consacrer entièrement. Diriger le **Printemps** des **Arts** m'a passionné, d'autant plus que j'avais envie de me prouver que je pouvais imaginer des concerts, convaincu que j'étais capable de réfléchir sur la façon dont se conçoivent les concerts, dont on les organise, on construit un programme. Je voulais montrer que la musique contemporaine n'est pas un problème, et s'il y a problèmes c'est dans le de choix des programmes. Ainsi je me suis refusé de faire quatre créations dans un même concert, car j'estime qu'il est aberrant aujourd'hui de faire de telles propositions, les œuvres n'allant pas forcément entre elles, jusqu'à s'entretuer parfois. Je préfère donc avoir une œuvre nouvelle et habilement l'associer avec autre chose pour la faire entendre différemment, cela après en avoir évidemment discuté avec le compositeur, à l'exception de compositeurs de très grande notoriété comme Pierre Boulez (1925-2016) en 2006 et Mauricio Kagel (1931-2008) en 2007 (4), à qui nous avons donné la liberté de programmation mais qui nous ont fait confiance. Puis je suis parti sur l'idée qu'il fallait proposer la musique occidentale dans son amplitude historique du XIe au XXIe siècle, et la musique extra-européenne, que j'ai jugée importante de donner à entendre parce qu'elle permet au public d'une part de sortir du système occidental en majeure partie tonal, pour aller vite, et de lui faire constater que nous ne sommes pas du tout universels (rires) tant il y a d'autres organisations possible, notamment le ressenti du temps et de la durée. J'ai aussi organisé des voyages surprises où les gens ne savaient ni ce qu'ils allaient entendre ni où. Et à ma grande surprise, cela a marché très fort, le public se retrouvant dans un espace de liberté inattendu, du coup plus disponibles et à l'écoute. » Mais cette année, regrette **Marc Monnet**, le festival n'a pas obtenu les autorisations pour organiser les voyages surprises, les concerts en appartements, ceux en région, les conférences, tandis que les concerts du soir étaient aussi impossibles en raison du couvre-feu imposé par les autorités monégasques à 19h...

Tous droits réservés à l'éditeur

Le deuxième week-end était placé sous la double tutelle du **piano** de Franz **Liszt** (1811-1886) et de la création d'une « performance » du compositeur argentin Sebastian Rivas (né en 1975), soixante-douzième et ultime commande de **Marc Monnet** pour le **Printemps** des **Arts**.

Béatrice Berrut. Photo : (c) Alice Blangero

Musée Océanographique, la jeune pianiste suisse Béatrice Berrut, qui n'avait pas joué en public depuis huit mois, s'est concentrée sur des pages ultimes du maître hongrois inexplicablement fort peu programmées. Il est vrai que pour l'essentiel il s'agit d'œuvres de caractère funèbres (5) jouées tout en retenue, avec une profondeur de pensée, un climat de mystère et un sens remarquable de la nuance et de la couleur magnifiés par un Bösendorfer superbement équilibré, aux sonorités sombres et moelleuses singulièrement adaptées à cette musique.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Bertrand Chamayou. Photo : (c) Alice Blangero

Sur ce même instrument mais à l'Opéra Garnier, Bertrand Chamayou retrouvait dix ans après les avoir magistralement enregistrées (6) les extraordinaires *Années de Pèlerinage* du même Liszt en trois concerts d'une heure. Une interprétation raffinée, puissante et intense, emmenant l'auditeur en un voyage aux perspectives infinies, semblant lui-même porté par ce magistral livre d'images qu'il n'a jamais montré le moindre signe de fatigue, au point que nombre d'auditeurs seraient volontiers repartis sans attendre dans les vingt-six escales (le cahier supplémentaire *Venezia e Napoli* étant toujours intégré au cycle par Chamayou) de ce merveilleux périple en Suisse et en Italie.

Tous droits réservés à l'éditeur

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Bertrand Chamayou donnant une master class sur le plateau de la grande salle de l'Auditorium Rainier III. Photo : (c) Bruno Serrou

La veille, dans la marinée, dans la grande salle de l'Auditorim Rainier III, Bertrand Chamayou a donné une master class devant une centaine de spectateurs à quatre élèves des Conservatoires de Monte-Carlo et de Nice avec un esprit d'ouverture, un sens pédagogique tout en précision et en délicatesse, quel que soit le niveau de l'élève...

Sebastian Rivas (né en 1975), *Snow On Her Lips*. Photo : (c) Alice Blangero

Côté création, présenté au Yacht Club de Monte-Carlo, le spectacle de Sebastian Rivas, *Snow On Her Lips*, monodrame pour performeuse (inépuisable Emma Terno), deux instrumentistes, objets, électronique et vidéo inspiré de Hans Bellmer sur des textes de Heiner Müller se déployant au milieu du public, intégrant happening, performance, théâtre musical, jazz, rock, chanson, est singulièrement imaginatif et bigarré mais demande à être peaufiné, les contraintes sanitaires ayant réduit les répétitions au strict minimum, et entraîné un changement de salle, ce qui a contraint l'équipe de production à modifier en partie le spectacle au dernier moment.

Bruno Serrou

1) Jusqu'au 11 avril 2021. Réservation et programme : (+377) 97.98.32.90. www.printempsdesarts.mc. 2) Vient de paraître 1CD d'œuvres pour **piano** de **Marc Monnet**, *En Pièces*, par **François**-Frédéric Guy (Odradek Records ODRCD400). 3) A partir de la prochaine édition c'est le compositeur Bruno **Mantovani** qui prendra la direction du **Printemps** des **Arts**. 4) Vient de paraître en réédition sous le label du **Printemps** des **Arts** *Acustica* de Mauricio Kagel capté en 2007 par l'ensemble Tam Theater (1CD PRI036). 5) Pages que vient d'enregistrer la pianiste pour le label du festival (1CD **Printemps** des **Arts** PRI035). 6) 3CD Naïve V5260 (enregistré en 2011)

Tous droits réservés à l'éditeur

www.resmusica.com
Pays : France
Dynamisme : 4

Visualiser l'article

Heureuses retrouvailles des artistes et du public au Printemps des Arts de Monte-Carlo

La date fatidique du 13 mars avait mis un coup d'arrêt brutal à son édition 2020. Le Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo fête un an après, jour pour jour, le retour des musiciens sur ses scènes, devant un public réduit, mais bel et bien présent.

Quelle joie partagée ! Quelle bouffée d'émotions ! Monaco, l'un des trop rares endroits européens qui aient tenu bon face à la pandémie, a maintenu l'accès du public au spectacle vivant depuis la réouverture de ses lieux culturels en septembre dernier. Avec un protocole sanitaire très strict, la Principauté nous démontre que « ce n'est pas un problème » comme le souligne Marc Monnet, conseiller artistique du festival, qui tirera sa révérence après près de vingt ans à la proue de sa programmation.

Le Festival a commencé le dimanche 14 mars, avec deux concerts de l'Ensemble Intercontemporain, le concert d'ouverture ayant été annulé. Comme chaque année, Marc Monnet a composé sa programmation avec science et singularité. Les différents évènements ont été rassemblés en journée pour tenir compte du couvre-feu, et regroupés les samedis et dimanches. Pas de concert-surprise ni de caravane musicale, ni de

Tous droits réservés à l'éditeur

concerts décentralisés. Hormis cela, tout y est. Quatre créations contemporaines, Liszt, la seconde École de Vienne, la musique française pour clavecin et pour piano en sont les grands axes.

Les Liszt dépouillés et émouvants de Beatrice Berrut

Le 20 mars, après une master class captivante de Bertrand Chamayou , nous voici au Musée Océanographique, pour un récital de la pianiste Beatrice Berrut , qui nourrit une dévotion artistique et spirituelle à la musique de Franz Liszt . Au programme, les œuvres tardives et sombres du compositeur, dont l'écriture dépouillée tend à désagréger le langage tonal. La musicienne installe une atmosphère sinistre et chargée dès les premières notes de la *Lugubre Gondola II* , dont le balancement n'est plus que l'ombre d'une barcarolle. Le chant profond aux sonorités longues qu'elle puise dans ce Bösendorfer parfait pour ce répertoire, nous saisit. Nous voici hors du temps et hors du monde à l'écoute de la première des trois *Odes funèbres* , *Les Morts* , pris dans ses silences de plomb, ses trémolos impressionnants, sa désespérance, mais aussi dans la merveilleuse douceur qu'elle laisse un moment affleurer. L'expression est dense, prégnante, le toucher précis, le son concentré, du glas funeste et des profondeurs glaçantes de *La Notte* , à l'exaltation inquiétante du Triomphe funèbre du Tasse. Ici son jeu devient orchestral, puissant, avant que d'habiller d'une pudique nudité le bref hommage à l'auteur de Parsifal, *Am Grabe Richard Wagners* . Sa *Csárdás macabre* , brûlante et démente, finit par tout emporter, nous plaçant au bord d'un gouffre à la fin du concert. Beatrice Berrut laisse forte impression dans ces œuvres si particulières, dont elle investit chaque espace musical d'un sens expressif empreint de spiritualité, pénétrant l'intime, hors de tout artifice. Superbe programme à retrouver dans son disque tout juste paru au label Printemps des Arts.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Bertrand Chamayou dans les *Années de Pèlerinage*

Le 21 mars, Bertrand Chamayou nous convie à un autre voyage lisztien, un voyage au long cours, celui des trois *Années de pèlerinage* . « Cela fait dix ans que je ne les ai pas jouées en public, nous dit-il, j'ai accepté de les donner à nouveau pour le Printemps des Arts ». Trois concerts à l'Opéra Garnier, pour cette somme qui traverse quarante ans de la vie du compositeur, et que le pianiste interprète entièrement de mémoire, une prouesse ! *La Première année: Suisse* , est du matin: à 11h30 commence le récital, avec son album de souvenirs, d'impressions, de paysages qu'il peint avec grand art. Son jeu se détache parfois du détail pour en livrer l'atmosphère, traduire une image, comme le paisible ondoiement d' *Au Lac de Wallenstadt* , un élan, comme celui radieux d' *Au bord d'une source* , un sentiment, comme celui tumultueux d' *Orage* . Il est vibrant et intense dans *La Vallée d'Obermann* . Cette première escale nous offre une heure de couleurs, de délicatesse, de poésie. *La Deuxième année : Italie* , et son supplément *Venezia e Napoli* , est tout aussi inspirée : Chamayou extrait de leurs pages tout ce qu'elles possèdent de lumière, de beauté plastique, avec un sens de la ligne, du phrasé, du mouvement, et dans une projection sonore qui donnent vie à toutes leurs références poétiques. *La Troisième année: Italie* , redoutable après deux heures de musique, renonce aux effusions pour la gravité méditative et l'élévation mystique : moment bouleversant dans ses accents sombres, austères, tout autant que dans le frémissant babillage des célestes *Jeux d'eaux à la Villa d'Este* , éclaboussants de fraîcheur sous les doigts du pianiste.

Tous droits réservés à l'éditeur

Étonnante et fascinante création de Sebastian Rivas

Création-commande du festival, *Snow On Her Lips* de Sebastian Rivas nous a fait vivre une expérience singulière, le 20 mars, dans la salle des Étoiles du Sporting d'été. Production du GRAME, la représentation : « Monodrame pour une performeuse, deux instrumentistes, objets électronique et vidéo », exécutée par Emma Terno, Daniel Zea, et le Collectif Êkheía (Bastien Roblot et Olivia Martin), repose sur une écriture hybride instrumentale et une théâtralisation qui mettent en scène la femme et son corps, dans une poétique de la fragmentation prélude à une reconstruction. Les objets, mannequins démembrés, participent de la dramaturgie inspirée des *Affetti* des toiles du Caravage. Il en est de même des sons, électriques et instrumentaux, les corps vivants ou inertes devenant eux-mêmes instruments.

Dans la pénombre du lieu (qui aurait dû être un tunnel) la progression dramatique touchant aux extrêmes de l'audible empoigne le spectateur et ne le lâche plus, jusqu'à l'effet saisissant de la fin, alors que les trois « acteurs » s'éloignent vers un ailleurs aveuglant de lumière, les tentures noires s'écartant sur la perspective marine, presque irréelle derrière les vitres. Ce spectacle époustouflant où la musique est l'élément d'un tout, met en évidence les limites de ce qui aujourd'hui n'est pas loin de devenir un concept : la représentation vidéo.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Trois week-ends tout aussi denses se profilent jusqu'à la mi-avril, auquel le public français aura accès, en dépit des confinements en vigueur, les autorités monégasques ouvrant les portes de la Principauté aux visiteurs munis de leurs billets ou réservation.

Crédits photographiques : © Alice Blangero

Twitter Facebook Email

Monte-Carlo. Festival Printemps des Arts. 20-III-2021. Musée Océanographique, Franz Liszt (1811-1886) : Lugubre Gondola II, S. 200 ; 3 Odes funèbres S.112 ; Am Grabe Richard Wagners S. 202 ; Csárdás macabre S.224, Béatrice Berrut, piano. Salle des Étoiles, Sebastian Rivas (né en 1975) : Snow On Her Lips, création mondiale, Emma Terno, performeuse ; Daniel Zea, vidéo et informatique musicale ; Collectif Êkheía. 21-III-2021. Opéra Garnier, Franz Liszt (1811-1886) : Les Années de Pèlerinage (intégrale), Bertrand Chamayou, piano

Tous droits réservés à l'éditeur

www.concertonet.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Monaco Grimaldi Forum, Musée océanographique et Hôtel de Paris

Grimaldi Forum, 27 mars 2021
Alban Berg : *Concerto pour violon «Dem Andenken eines Engels»*
Arnold Schönberg : *Pelleas und Melisande*, opus 5
Tedi Papavrami (violon)
Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction)
Musée océanographique, 28 mars 2021
Frédéric Durieux : *Diario ellittico* (création)
Anton Webern : *Cinq Mouvements pour quatuor*, opus 5
Arnold Schönberg : *Quatuor n° 0 en ré majeur*
Quatuor Tana: Antoine Maisonhaute, Ivan Lebrun (violons), Julie Michael (alto), Jeanne Maisonhaute (violoncelle)
Hôtel de Paris, 28 mars 2021
Arnold Schönberg : *Quatuor n° 2*, opus 10 – *Verklärte Nacht*, opus 4
Anna Maria Pammer (soprano), Josef Kluson (alto), Michal Kanka (violoncelle), Quatuor Zemlinsky: Frantisek Soucek, Petr Strízek (violon), Petr Holman (alto), Vladimír Fortin (violoncelle)
Le Printemps des arts se poursuit, en public, à Monaco.
Le week-end était essentiellement consacré à l'«Ecole de Vienne». C'est dire si Schönberg, Berg et Webern ont été à la fête. Mais aussi Frédéric Durieux, dont un quatuor était donné en création. Les festivaliers sont allés de l'immense salle du Grimaldi Forum à l'auditorium du Musée océanographique en passant par le Salon Empire de l'historique Hôtel de Paris.
Un ange est passé sur le Grimaldi Forum – celui du concerto écrit à sa mémoire par Alban Berg. L'admirable violoniste Tedi Papavrami a déroulé le fil de cette musique qui conjugue magiquement lyrisme et dodécaphonisme.
Puis le Philharmonique de Monte-Carlo s'attaqua au *Pelléas et Mélisande* de Schönberg. Dans cette œuvre, les bois vont par quatre et même de cinq pour les clarinettes. Il n'y a pas moins de dix-huit cuivres: huit cors, quatre trompettes, cinq trombones et un tuba. Il faut un sacré capitaine pour entraîner une telle phalange dans cet «opéra symphonique» où les thèmes représentent des personnages (Pelléas, Golaud, Mélisande, etc). Ce capitaine, on l'eut en Kazuki Yamada. Il fit vivre, vibrer, grandir, exploser cette musique grandiose qui vous emporte aussi puissamment qu'un fleuve wagnérien.
Ce n'en était pas fini avec Schönberg. En l'Hôtel de Paris, on eut droit à une superbe *Nuit transfigurée* interprétée par un sextuor à cordes formé autour du magnifique Quatuor Zemlinsky. Le pouvoir d'envoûtement de cette musique!
Enfin Frédéric Durieux. Ce professeur de composition au Conservatoire de Paris nous a proposé en création son quatuor *Diario ellitico* («Journal elliptique »). Son voisinage au programme avec Schönberg et Webern n'était pas simple à assumer. Il s'en est bien tiré! Sa partition a une rigueur de style qui rappelle précisément Webern. On y entend les accords claquer comme des couperets, des crescendos s'allumer comme de petits brasiers. L'œuvre joue sur les oppositions de nuances. En l'absence de discours mélodique, elle trouve son énergie dans un foisonnement de rythmes. Elle fait étinceler ces agrégats de sons dont le nom, naguère, n'était connu que des musiciens contemporains mais que la pandémie a mis dans la bouche du grand public: les «clusters».
Ah, que ce nom revienne vite au seul usage des musiciens!

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Quatuor et Nuit transfigurée de Schoenberg au Printemps des Arts de Monte-Carlo

Le Directeur Marc Monnet, le Quatuor Zemlinsky et la soprano Anna Maria Pammer démontrent que la musique est encore vivante :
Le Festival « Printemps des Arts » de Monte-Carlo fait de nouveau l'événement : offrant à nouveau, enfin (et toujours dans la Principauté) des concerts à vivre en direct et en présence. Le Printemps des Arts a notamment construit une partie de sa programmation autour des compositeurs Viennois (Schoenberg , Berg , Webern, ainsi que Liszt) portés pour ce concert par le Quatuor Zemlinsky. Le Festival mise ainsi, même en cette période difficile, sur des compositions fort sérieuses, résonnant avec le contraste entre les musiques postromantiques et le cadre doré de la salle Empire de l'Hôtel de Paris, face au Casino.

Vidéo:https://www.olyrix.com/articles/production/4704/quatuor-zemlinsky-schonberg-printemps-des-arts-de-monte-carlo-monaco-28-mars-2021-article-critique-chronique-compte-rendu-salle-empire-hotel-de-paris-concert-ecole-de-vienne-verklaerte-nacht-anna-maria-pammer

"Les Zemlinsky" proposent un concert « Schoenberg » constitué de l'œuvre chambriste phare du compositeur, *La Nuit transfigurée* (1899) pour sextuor à cordes, ainsi que d'une pièce rarement donnée qui retient aussi toute l'attention de l'auditoire : le *Quatuor n°2* (1910) avec soprano. Les Zemlinsky ont pris pour leur quatuor le nom du maître de Schoenberg, dont l'ombre plane au-dessus du Quatuor n°2, empreinte de pessimisme et dont le tumulte causa un scandale lors de la première. Le concert assemble donc un chef d'œuvre connu *La Nuit transfigurée* avec une pièce rare et attirante, mais aussi plus hermétique. *La Nuit* , tonale, semble plus facile à écouter, parce qu'elle travaille des thèmes bien définis, et d'autant plus dans la lecture très claire et inspirée de la structure qu'offrent les Zemlinsky, auxquels se joignent Michal Kaňka et Josef Klusoň du Quatuor Prazak pour former le sextuor.

Tous droits réservés à l'éditeur

© JM Emportes

La soprano n'intervient que dans les deux derniers mouvements du *Quatuor n°2* , tous deux sur des poèmes expressionnistes de Stefan George. Assise discrètement en retrait du quatuor à cordes au début, elle se tient debout derrière lui lorsqu'elle chante. Schoenberg envisage cette arrivée de la parole comme un quatuor-*Lieder* à la façon des symphonies romantiques avec chœur final. La voix, ample et homogène d' Anna Maria Pammer , est d'une très grande intelligibilité. Elle sait doser la discrétion et l'expression lyrique. Ainsi le *fortissimo* expressionniste : « j'entends un cri »… « Ôte-moi l'amour, accorde-moi ta paix ! », qui termine le 3e mouvement *Litanie* où la voix s'élève à des dramatiques et immenses aigus parfaitement placés (d'autant plus impressionnants dans le cadre d'un quatuor). Anna Maria Pammer , interprète régulière de musique contemporaine, allie qualité vocale et intelligence de jeu. Elle et les autres musiciens rappellent surtout combien la musique schoenbergienne est un organisme vivant et a besoin de la vie du concert vécu « en physique ». La physicalité de la musique, l'acoustique de cette salle sans artefact magnifie le violoncelle suave, prégnant, enveloppant. Les mouvements des musiciens, leurs respirations profondes, les regards complices des violonistes (František Souček, Petr Střížek), tout éclaircit et anime la forme –qui de complexe devient limpide– pour le public mais aussi pour les interprètes, qui vivent le moment avec un plaisir inégalé du retour au direct en concert, ainsi que nous l'a précisé le maître d'œuvre du Festival, Marc Monnet, que nous avions d'ailleurs interviewé il y a un an, pour Ôlyrix, le jour du confinement .

© JM Emportes

Tous droits réservés à l'éditeur

L'assistance réjouie le remercie d'avoir ainsi plaidé la cause de la vie culturelle et artistique. Monaco prouve, s'il fallait encore le prouver, qu'il est tout à fait possible d'ouvrir les portes au public –prise de température à l'entrée, port du masque, mi-jauge, etc. réunissant intelligence de Marc Monnet et de son équipe, moment unique du retour à la vie, à la joie, conjonction entre la puissance de pièces à la fois sublimes et sublimées dont l'interprétation a visiblement bouleversé les auditeurs présents.

Vidéo:https://www.olyrix.com/articles/production/4704/quatuor-zemlinsky-schonberg-printemps-des-arts-de-monte-carlo-monaco-28-mars-2021-article-critique-chronique-compte-rendu-salle-empire-hotel-de-paris-concert-ecole-de-vienne-verklaerte-nacht-anna-maria-pammer

Tous droits réservés à l'éditeur

CLASSIQUENEWS.COM

www.classiquenews.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

COMPTE-RENDU, concerts. Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo, les 27 & 28 mars 2021. OPMC, Tedi Papavrami & Yazuki Yamada au Grimaldi Forum (le 27), Quatuor Zemlinsky (+ Anna Maria Pammer) à la Salle Empire de l'Hôtel de Paris (le 28)

COMPTE-RENDU, concerts. Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo, les 27&28 mars 2021. OPMC, Tedi Papavrami & Yazuki Yamada au Grimaldi Forum (le 27), Quatuor Zemlinsky (+ Anna Maria Pammer) à la Salle Empire de l'Hôtel de Paris (le 28).

Après avoir purement et simplement annulé sa précédente édition pour les raisons que l'on sait, **le Printemps des Arts de Monte-Carlo** répond bel et bien présent cette fois (du 13 mars au 11 avril cette année), d'autant plus qu'à Monaco les lieux culturels seront toujours restés ouverts après le premier confinement, et nous avons ainsi pu rendre compte dans ces colonnes de nombreux concerts avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** entre octobre et février dernier. Cette nouvelle édition est aussi la dernière de **Marc Monnet** qui s'apprête à quitter la direction artistique du festival après presque vingt années de bons et loyaux services passés en Principauté.

Le 3ème week-end des festivités, auquel nous avons assisté, était consacré aux compositeurs de la Seconde école de Vienne, dont Berg et **Schönberg** (photo ci-contre) furent les plus emblématiques représentants. Le premier concert se tient dans la fameuse Salle des Princes pour un concert de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, placé sous la direction de son chef titulaire **Kazuki Yamada**, dans un programme **Berg/ Schönberg**. C'est le violoniste albanais **Tedi Papavrami** qui a été sollicité pour interpréter le poignant **« Concerto à la mémoire d'un ange » d'Alban Berg**, que le compositeur autrichien composa après avoir été bouleversé par la mort de la fille d'Alma Mahler. Dans son interprétation, le chef japonais nous fait partager la douleur du compositeur en générant des climats d'une grande tristesse. Lorsque, dans les ultimes accords, la tonalité reprend ses droits sur l'atonalité, le dialogue des clarinettes avec le violon solo accentue fortement ces sentiments de deuil et d'absence. Artisan concentré de ce voyage dans la mort, Papavrami se fond dans la masse orchestrale. Dans la domination sonore de son instrument enveloppée dans le flot musical,

Tous droits réservés à l'éditeur

grâce à son extrême sensibilité, il reste continuellement en totale symbiose avec l'orchestre. Alors qu'il lui serait facile de briller techniquement, il centralise ses efforts dans l'intériorité du propos avec une simplicité et un naturel qu'il faut ici saluer, et l'on regrette qu'il n'ait pas sacrifié à la tradition des bis… En deuxième partie, c'est au gigantisme (dix-sept bois, cinq clarinettes, huit cors, quatre trompettes, cinq trombones, huit percussions, deux harpes etc. !) du poème symphonique **« Pelléas et Mélisande » de Schönberg** que la phalange monégasque s'attaque. Si dans son opéra d'après le poème de Maeterlinck, Debussy suggère et murmure à partir d'une orchestration fine et sensuelle, le viennois affirme avec fougue, dans une partition où lyrisme et passion s'entrecroisent dans une orchestration très straussienne, opulente et rutilante, d'une grande richesse thématique. Un exercice de direction particulièrement ardu où Yamada empoigne la musique à bras le corps dans une gestuelle large et précise, d'une grande efficacité. La vision du chef japonais favorise tout particulièrement la clarté du discours, sans jamais sacrifier à la tension, et en maîtrisant magnifiquement l'élan des crescendi. Tous les pupitres de l'OPMC sont à la fête parmi lesquels il faudra donner une mention au hautbois, à la clarinette et au cor… sans oublier la harpe ! Une interprétation très théâtrale et très ensorcelante qui restera assurément dans les annales du festival monégasque !

Changement radical de lieu et de registre le lendemain avec le **Quatuor Zemlinsky** pour un concert chambriste entièrement consacré à **Schönberg** dans la majestueuse « Salle Empire » du mythique Hôtel de Paris ! En première partie, ils donnent à entendre le rare « **Quatuor à cordes n°2** » Opus 10 (composé en 1910), dans lequel la soprano autrichienne **Anna Maria Pammer** se joint aux Zemlinsky, car dans cet ouvrage-phare du compositeur viennois, ce dernier cherche à sortir du cadre formel en ajoutant la voix chantée (dans les deux derniers mouvements), et en se libérant de la tonalité à la fin de l'œuvre. L'écriture d'une remarquable concision et la luxuriance de la polyphonie sont soutenues avec beaucoup d'intelligence par les quatre archets. On sait que les deux poèmes de Stefan George (extraits du « Septième anneau ») choisis par Schönberg pour terminer sa partition font écho à un période douloureuse de son existence qui lui avait fait penser au suicide. Malgré quelques aigus au bord de la rupture, la chanteuse offre une belle projection et beaucoup de relief à sa partie, grâce à sa voix ample et chaleureuse qui confèrent énormément de teneur expressive dans ces intenses passages. En seconde partie, les Zemlinsky sont rejoints par deux membres du **Quatuor Prazak** (le violoncelliste Michal Kanka et l'altiste Josef Kluson), pour la sublime « **Nuit transfigurée** » (Verklärte Nacht) du même compositeur, composée en 1899 pour sextuor à cordes d'après le poème de Richard Dehmel dont il admirait les textes, et qui s'avère une œuvre charnière entre le post-romantisme germanique déclinant et une

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

modernité iconoclaste en gestation dont il allait être un des moteurs principaux. Et l'on ne sait ici qu'admirer le plus : la beauté transcendante des phrasés, le legato parfait, la variété des climats, le respect total de la partition ou encore la sonorité ample de l'ensemble… Le public – réduit ici à une demi-jauge comme la veille au Grimaldi Forum en respect des règles sanitaires… – ne s'y trompe pas, et fait un triomphe amplement mérité aux artistes. Vivement l'édition 2022 !

COMPTE-RENDU, concerts. Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo, les 27 & 28 mars 2021. OPMC, Tedi Papavrami & Yazuki Yamada au Grimaldi Forum (le 27), Quatuor Zemlinsky (+ Anna Maria Pammer) à la Salle Empire de l'Hôtel de Paris (le 28).

Tous droits réservés à l'éditeur

Auditorium Rainier III et Salle Garnier

Back

Neuf de Pâques

Monaco
Auditorium Rainier III et Salle Garnier
04/03/2021 - et 4* avril 2021
Auditorium Rainier III, 3 avril 2021
Alban Berg : *Kammerkonzert*
Gérard Pesson : *Chante en morse durable* (création)
Johannes Brahms : *Quatuor avec piano n° 1*, opus 25 (orchestration Arnold Schönberg)
Renaud Capuçon (violon), Bertrand Chamayou (piano), Vincent Lhermet (accordéon)
Les Siècles, François-Xavier Roth (direction)
Salle Garnier, 4 avril 2021
Gustave Samazeuilh : *Le Chant de la mer* (extrait) (*)
Pierre-Octave Ferroud : *Types* (extraits) (*)
Abel Decaux : *Clairs de lune* (extraits) (*)
Louis Aubert : *Sillages*, opus 27 (*)
Franz Liszt : *Six Chants polonais*, S. 480 – *Variations sur «Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen»*, S. 180
Arnold Schönberg : *Six Petites Pièces*, opus 19
Marco Stroppa : *Etudes paradoxales* (création)
Aline Piboule (*), Marie Vermeulin (piano)

R. Capuçon *(© Alice Blangero/Printemps des arts de Monte-Carlo)*
S'il est une chose à laquelle on peut s'attendre au Printemps des arts de Monaco, c'est à... l'inattendu. Ce festival prône l'inédit, l'insolite, le surprenant. Les concerts qui se sont déroulés lors du week-end de Pâques n'ont pas échappé à la règle. On a eu droit à du neuf. Mais du neuf qui ne date pas forcément d'aujourd'hui.
Le neuf, cela peut être le *Concerto de chambre* de Berg, que l'on n'entend pratiquement jamais. Par leur propre brio, le violoniste Renaud Capuçon et le pianiste Bertrand Chamayou ont su rendre attrayante une musique difficile, savamment «calculée», moins accessible que *Wozzeck* ou que le *Concerto «A la mémoire d'un ange»*.
Le neuf, cela peut être aussi l'extraordinaire orchestration par Schönberg d'un quatuor avec piano de Brahms, elle aussi rarement entendue. Elle met l'orchestre à rude épreuve. On a senti les musiciens de l'orchestre Les Siècles tendus, crispés, dans une interprétation qui manquait de fluidité.
Le neuf, ce sont aussi, deux œuvres données en création: un concerto pour accordéon et orchestre de Gérard Pesson et des études pour piano de Marco Stroppa.
Le concerto de Pesson était intitulé *Chante en morse durable* sans qu'on sache pourquoi. En revanche, le compositeur expliquait joliment dans le texte du programme qu'il avait voulu faire de l'orchestre un «résonateur» de l'accordéon, comme un second soufflet. Cette belle idée fonctionna bien au début avec des échanges miroitants entre accordéon et orchestre. Mais lorsqu'arriva le lent épisode central, l'œuvre manqua

Tous droits réservés à l'éditeur

www.concertonet.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

de consistance. Elle retrouva son tonus à la fin. Le soliste était l'excellent accordéoniste Vincent Lhermet, l'orchestre à nouveau celui des Siècles dirigé par François-Xavier Roth.

Les trois *Etudes paradoxales* pour piano de Stroppa nous ont séduit. Avec quelques simples notes éparses, le compositeur sait créer une atmosphère. Il y a un style, une inspiration, un brio naturel. On n'a entendu que trois Etudes. On espère vite dix de plus! Elles furent excellemment jouées par Marie Vermeulin.

Le neuf, ce sont aussi ces pièces qu'on a entendues de Samazeuilh, Ferroud, Decaux ou Aubert – compositeurs du XXe dont on connaissait les noms mais dont on n'avait jamais entendu la musique. Decaux s'est affiché avec des *Clairs de lune* pleins d'atmosphère, d'une étonnante modernité pour une œuvre écrite en 1902. Quant à Louis Aubert, aux débordements postromantiques, il n'est autre que celui qui, enfant, chanta le «Pie Jesu» lors de la création du *Requiem* de Fauré. Toutes ces œuvres nous furent joliment révélées par la pianiste Aline Piboule.

On le voit rien que du neuf – passé ou contemporain. Du neuf de Pâques!

Tous droits réservés à l'éditeur

bachtrack.com
Pays : France
Dynamisme : 1

Visualiser l'article

Le triomphe des Siècles au Printemps des arts de Monte-Carlo

À l'heure où les restrictions sanitaires planent sur la plupart des spectacles européens, Monaco a fait le choix de maintenir les représentations initialement prévues. Ainsi a pu se tenir l'édition 2021 du festival Printemps des Arts, le tout dans un fin respect des gestes barrières. Au programme du concert du jour dans l' Auditorium Rainier III : création de Gérard Pesson et œuvres de la seconde école de Vienne, interprétées par les éminents Bertrand Chamayou, Renaud Capuçon et l'ensemble Les Siècles .

Visuel indisponible
Vincent Lhermet

© Alice Blangero
En ce samedi après-midi, le rideau se lève sur l'imposant orchestre conduit par François-Xavier Roth , dont l'allure enjouée traduit, après de nombreux mois de concerts à huis clos, la joie communicative de se produire à nouveau en public. Le spectacle s'ouvre sur la création mondiale du *Chant en morse durable* de Gérard Pesson , composé à la demande de l'accordéoniste Vincent Lhermet. Dès les premières notes, le soliste se montre éloquent et formidablement attentif à la direction du chef. Sa dextérité, ainsi que sa large palette de modes de jeu séduisent rapidement l'audience. Véritable résonateur de l'instrument principal, l'orchestre, fluide et éthéré, se révèle être un soutien sans faille à l'expression poétique inhérente à l'œuvre. Le tout est méditatif et finement exécuté.

Toute entracte étant impossible, le changement de plateau s'effectue sous les yeux des spectateurs. L'ensemble pénètre à nouveau sur scène, revêtu d'instruments datant du début du XXe siècle. C'est alors sous les auspices d'une interprétation historique que résonnent les premières sonorités du *Kammerkonzert* d'Alban Berg. On y découvre un chef au geste sobre, raffiné et précis, qui, n'utilisant pas de baguette, parfait sa gestion expressive du bout des doigts. Le piano de Bertrand Chamayou est clair, intelligible et intelligent : il sait se faire présent sans recouvrir les autres timbres. Personnage central de l'histoire, le violon de Renaud Capuçon est quant à lui passionné et paré d'un vibrato des plus démonstratifs. Il se distingue par une position mouvante, à la fois souple et engagée, impliquant une forte avancée du haut du corps et des muscles fléchisseurs aux aguets. Appliqué, il fait preuve d'une grande maîtrise technique et incarne son discours avec toute l'exaltation qui le caractérise. Du côté des vents, on salue les textures d'ensemble, particulièrement équilibrées, précises et mesurées. Si lors des quelques passages à découvert, la flûte manque légèrement de puissance dans les tenues, cette dernière fait preuve d'une qualité d'écoute remarquable

Bertrand Chamayou, Renaud Capuçon, François-Xavier Roth et Les Siècles

© Alice Blangero
Le concert se termine avec la transcription pour orchestre du *Quatuor avec piano en sol mineur op. 25* de Brahms, réalisée par Schönberg. Les premières mesures dévoilent une interprétation fondée sur l'ampleur et la générosité. En effet, les textures sont chaudes et réconfortantes ; l'exécution tout en rondeur permet aux musiciens d'illuminer la sensibilité de l'écriture brahmsienne. Toute cette abondance a néanmoins tendance à rendre l'ensemble quelque peu lisse et pompeux. Fort heureusement, l'arrivée du troisième mouvement vient rompre l'uniformité instaurée : ainsi apparaissent d'intenses vagues de dynamiques, apportant tout le relief qui manquait alors. On comprend dès lors la stratégie mise en place par les musiciens, spécifiée par le choix de réserver le déferlement des passions à la toute fin de l'ouvrage, garantissant de la sorte un finale grandiose, salué par de longues minutes d'acclamations triomphales.

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 08/04/2021
Heure : 11:16:23
Journaliste : Michèle Tosi

www.resmusica.com
Pays : France
Dynamisme : 2

Visualiser l'article

Printemps des Arts : Les Siècles à l'Auditorium Rainier III

C'est avec le public et une joie profonde des interprètes de renouer avec le rituel du concert qu'a lieu le Printemps des arts à Monte-Carlo où, dans le strict respect des mesures sanitaires, les salles de spectacles sont ouvertes. Créations et œuvres du répertoire en lien avec les thématiques du festival se croisent dans ce riche quatrième et avant-dernier week-end monégasque.

Trois œuvres sont à l'affiche du concert d'orchestre inaugural dont la création mondiale très attendue du *Concerto pour accordéon* de Gérard Pesson , le compositeur en résidence du festival : « […] j'ai toujours voulu la présence de compositeurs vivants dans ma programmation », confie Marc Monnet dans le luxueux catalogue de cette édition (la dernière pour lui), qu'il a personnellement « monté » avec textes d'auteurs et photographies de compositeurs parfois inédites.

L'accordéoniste Vincent Lhermet est au côté de l'orchestre Les Siècles et son chef François-Xavier Roth sur le plateau de l'Auditorium Rainier III pour cette création qui débute le concert. On savoure d'emblée le titre éminemment pessonnien, *Chante en morse durable* , qui donne le ton et peut-être quelques clés d'écoute pour l'auditeur. Ainsi ce mi dans le médium aigu de l'accordéon, insistant et répété, qui lance le concerto et semble le traverser, installant l'écoute, du moins pour la première partie de l'œuvre, dans le registre clair de l'instrument. L'orchestre irradie les sonorités du soliste avec une percussion scintillante qui en prodigue

Tous droits réservés à l'éditeur

la résonance. L'image spectrale déployée évoque plus d'une fois l'orgue à bouche shō du Japon, surtout lorsque le jeu des harmonicas au sein de l'orchestre vient détempérer les hauteurs. Comme dans son concerto pour piano *Future is a faded song* , le soliste dessine les motifs et le geste instrumental que l'orchestre accueille et répercute dans une fluidité confondante du mouvement. L'orchestre est aussi ce grand soufflet aux émanations bruitées qui se manifeste à deux reprises, rompant momentanément le fil de la narration. Inventif et subtil orchestrateur, Pesson sait nous surprendre et nous émerveiller tout comme le jeu caressant et délicat, emprunt de douceur et de poésie de Vincent Lhermet à qui l'œuvre est adressée. François-Xavier Roth quant à lui soigne l'équilibre des forces en présence et la flexibilité des lignes d'un orchestre très réactif dont la fantasmagorie sonore nous enchante.

Les deux autres œuvres se rattachent à la seconde école de Vienne, une des thématiques de cette édition qui traverse l'affiche des cinq week-ends : Alban Berg , tout d'abord, avec le redoutable *Kammerkonzert* pour violon, piano et treize instruments à vents (1923-24), première œuvre dodécaphonique du Viennois qu'il écrit pour fêter les cinquante ans de son maître Schönberg : « Toutes les bonnes choses vont par trois », souligne Berg qui rend hommage à « la Trinité viennoise » en faisant entendre au début de l'œuvre trois motifs fabriqués avec les « lettres musicales » des trois noms, Schönberg, Berg et Webern.

Sur le plateau, Bertrand Chamayou et Renaud Capuçon en solistes au côté des vents de l'orchestre Les Siècles jouent à cette occasion sur des instruments d'époque de facture allemande. L'élan bergien est à l'œuvre dans ce concerto de conception très originale réclamant une écoute active tant l'écriture est dense

Tous droits réservés à l'éditeur

et le propos toujours renouvelé. Le premier mouvement (*Thema scherzoso con variazioni*), dévolu au piano, est magnifiquement conduit, où le jeu puissant et énergétique de Chamayou entre en synergie avec les vents. L'acoustique semble moins favorable au violon de Renaud Capuçon dont la patine romantique et le jeu un peu lisse dans le médium de son registre le mettent trop en retrait dans un Adagio où dominent les sonorités charnues des vents. S'immisçant par fondu enchaîné, le piano déferle à nouveau et réamorce l'élan d'un Rondo *ritmico con Introduzione* foisonnant, avec ses trois tempos, ses trois rythmes et ses trois « personnages sonores ». La virtuosité engagée au sein des vents est extrême dont nos treize musiciens relèvent vaillamment le défi. Les deux solistes réunis doivent lutter pour s'imposer dans cet étourdissant maelström sonore que Berg mène jusqu'à un point de rupture. L'épilogue est abrupt, bien anticipé par François-Xavier Roth qui en souligne le saisissement.

On retrouve Les Siècles au complet dans la dernière pièce au programme, une transcription pour orchestre du Quatuor avec piano en sol mineur op.25 de Johannes Brahms . Elle est réalisée en 1937 par Arnold Schönberg qui est désormais installé sur la côte ouest des États-Unis. On sait l'admiration du Viennois pour Brahms, le tenant de la tradition, dont il détaille le métier d'écriture et l'art de la variation dans un article célèbre intitulé « Brahms le progressiste ».

Peu jouée en France, la transcription est plus souvent sur les pupitres des orchestres allemands, confie François-Xavier Roth (actuel Generalmusikdirektor de la ville de Cologne) qui semble l'avoir mise à son répertoire. L'œuvre bien connue des chambristes prend un relief insoupçonné sous la plume de Schönberg qui sollicite les couleurs de l'orchestre pour valoriser l'invention mélodique du maître, dans un premier mouvement plutôt jaillissant sous la conduite du chef. Les bois agiles dans le trio de l'Intermezzo (II) pris à vive allure confèrent une autre fluidité à l'écriture quand Schönberg ose les relais de timbres dans la très belle coda rehaussée par le triangle. On note plus de singularités encore dans l'Andante con moto, à travers l'agencement des timbres notamment et une percussion mise en valeur (éclaboussure des cymbales) avec une incursion presque exogène du xylophone dans le thème de la marche. Il revient dans le Rondo *alla zingarese* , avec tambour de basque, glockenspiel et caisse roulante qui pimentent ce mouvement nourri de thèmes populaires. Un rien d'humour, un élan festif et une virtuosité débridée s'exercent sous le geste de François-Xavier Roth, dans ce final virtuose où le courant circule à travers les pupitres de l'orchestre.

Crédit photographique : © Alice Blangero / Printemps des Arts de Monaco

Lire aussi :

Monte-Carlo. Festival Printemps des arts. 3 au 5-IV-2021. Gérard Pesson (né en 1958) : Chante en morse durable po

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 09/04/2021
Heure : 09:53:50
Journaliste : Michèle Tosi

www.resmusica.com
Pays : France
Dynamisme : 2

Visualiser l'article

Les claviers à l'honneur aux Printemps des Arts de Monte-Carlo

Les claviers étaient à l'honneur durant ce quatrième week-end du Printemps des Arts de Monte-Carlo, avec trois récitals (piano et clavecin) accueillis dans les espaces luxueux de l'Opéra Garnier et du Musée océanographique.

Du répertoire baroque à la musique d'aujourd'hui, des maîtres anciens aux compositeurs vivants, c'est ce voyage à travers le temps et ce croisement des esthétiques et des langages que recherche Marc Monnet dans une programmation qu'infiltrent plusieurs thématiques.

Dans les ors de l'Opéra Garnier, tout d'abord, et dans le cadre de la résidence de Gérard Pesson , les élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice préludent avec quelques pièces courtes du compositeur, attachées, ou non, à l'apprentissage, toutes savoureuses et inventives quant à l'approche du clavier et au traitement du son. Après Paul Salard (*Adieu*), Albertine Monnet teste les vertus de l'effet « guïro » sur le clavier amplifié dans *La lumière n'a pas de bras pour nous porter* . Lili Malivel a choisi *Origami Chopin* et *Jeux d'os aux Capucins* , deux titres joueurs d'une musique qui ne l'est pas moins. *Speech of clouds* est plus sérieuse et plus longue aussi, superbement rendue par Stella Almondo.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Pour son récital sur le grand Bösendorfer de l'Opéra Garnier, Aline Piboule a repris les quatre pièces qu'elle vient de graver dans la collection Printemps des Arts de Monte-Carlo, un label initié par Marc Monnet : hommage à la musique française du premier XX# siècle, avec quatre compositeurs « en marge », qui ont œuvré dans l'ombre des « grands » (Debussy, Franck, Fauré, Ravel, etc.) sans les honneurs de la postérité. Certains noms sont connus, Gustave Samazeuihl ou encore Louis Aubert , les deux autres, Abel Decaux et Pierre-Octave Ferroud (décédé à 36 ans), sont à découvrir.

Les sources d'inspiration comme les thématiques sont proches les unes des autres, celle de la mer et du mouvement, des clairs de lune avec les « lumières spéciales » dont parle Debussy. Aline Piboule les prodigue dans *Clair de lune au large* de Samazeuihl, une pièce balançant entre mystère des profondeurs, poésie sonore et nostalgie délicatement suggérés par notre pianiste. De Pierre-Octave Ferroud , *Bourgeoise de qualité* et *Vieux Beau* sont des pièces de caractère auxquelles elle donne brillance et panache avec une aisance et une fluidité du geste qui nous ravissent. Le clavier est homogène et l'envergure virtuose. *Clairs de lune* toujours (1,3,4), d' Abel Decaux cette fois. L'écriture y est plus aventureuse, avec cette cloche dans les graves du piano (1). Aline Piboule tire du clavier de belles couleurs et des résonances profondes dans le 3 avant de déployer une dimension orchestrale dans le 4 (*La Mer*) sollicitant tous les registres de son instrument via une digitalité légère et des aigus somptueux, comme des jets de lumière à la crête des vagues. Merveilleux pianiste qui a créé *Valses nobles et sentimentales* de Ravel, lit-on dans les notes de programme, Louis Aubert déserte sa Bretagne pour les paysages du pays basque : musique de plein-air au pianisme généreux et aux harmonies mouvantes (*Sur le rivage*) dont Aline Piboule nuance les éclairages, cherche la résonance et la sensualité des couleurs (*Soccory*). Elle soigne la flexibilité des lignes et la transparence des textures dans une dernière page étourdissante (*Dans la nuit*) avec laquelle elle termine son récital… non sans avoir rendu hommage à la grande Lili Boulanger à travers une courte page donnée en bis.

Tous droits réservés à l'éditeur

Après l'entracte, Aline Piboule est relayée par Marie Vermeulin dont le programme aborde les trois thématiques du festival, à savoir la création, la seconde école de Vienne et Franz Liszt avec lequel elle débute et referme son récital.

Six chants polonais de Frédéric Chopin est une transcription/réécriture de pièces vocales de Chopin composées sur des poèmes polonais : un feuillet d'album balançant entre jovialité et mélancolie servi par les couleurs et la vitalité du jeu de Marie Vermeulin qui en dispense le charme et l'élégance. Les *Variations sur Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* (« Les pleurs et les lamentations, les tourments et le découragement »), des mots chantés par le chœur d'ouverture de la Kantate BWV 12 de Bach, sont d'une toute autre facture. Liszt aborde la grande forme, sorte de chaconne avec basse obstinée au cours de laquelle un « recitativo lagrimoso » fait office de mouvement lent. L'envergure pianistique et la puissance du jeu de l'interprète s'y exercent, dont les sonorités embrasent le clavier sans que jamais le fil du propos ne se rompt.

Marco Stroppa , souffrant, n'est pas dans la salle pour la création des ses trois nouvelles *Études paradoxales* (7,8,9), un projet qu'il porte depuis 2016 : écrire, à l'instar de Debussy, deux « livres » de six Études pour le piano dont les titres jouent librement avec ceux de son aîné, à travers cette distanciation ironique qui plait à Stroppa. Rappelons que, dans cette même collection Printemps des Arts de Monte-Carlo, Marie Vermeulin a déjà enregistré l'intégrale des *Études* de Debussy , sommet de la littérature pianistique du premier XX# siècle. De brèves cellules baignées de résonance courent sur tout le registre du clavier, entretenant surprise

Tous droits réservés à l'éditeur

et fugacité dans *Pour les désagrègements* ; entre éclat et mystère de l'ombre, résonance et extinction du son, *Pour les arpèges déchiquetés* cheminent de l'écriture discontinue à la polyphonie retrouvée. Dans *Pour les quartes éphémères* , notre préférée, c'est l'ordre du timbre et du mouvement qui prédomine : une étude proche de celle de Debussy, pas si paradoxale qu'il n'y paraît ! À bonne école, Marie Vermeulin nous révèle ces nouvelles pages à l'encre à peine sèche avec une délicatesse et un geste félin qui les enchantent.

Des qualités qui valent également pour l'interprétation des *Six petites pièces pour piano* op.19 d' Arnold Schoenberg où l'émotion affleure. Le maître viennois fait lui aussi résonner l'intervalle de quarte dans une dernière page, hommage à Mahler qui vient de mourir (1911). Les six pièces (à peine six minutes) relèvent de la petite forme et de l'économie du matériau, agencées avec un art subtil de l'articulation et de l'équilibre formel. C'est ce que l'on ressent à travers la conduite souple et l'écoute exigeante de notre pianiste. Comme sa collègue et amie, Marie Vermeulin regarde vers les compositrices, choisissant pour son bis non pas Robert mais Clara Schumann et sa *Romance en la mineur* .

Couperin, Rameau, Forqueray, Duphly et Balbastre : ce sont les maîtres du clavecin français du XVIII# siècle et leurs suiveurs que Pierre Hantaï met à l'affiche de son récital dans la salle du Musée océanographique qui surplombe la mer. Détendu et visiblement heureux de retrouver son public, le claveciniste prend le temps de présenter son programme avec beaucoup de précisions voire des révélations… s'agissant d'abord de la pièce de Rameau intitulée *Les trois mains* (extraite du Troisième livre) . La technique, toute nouvelle à l'époque, consiste à passer la main gauche au-dessus de la droite pour donner l'illusion d'une troisième main. La paternité reviendrait non pas à Rameau mais à Scarlatti qu'il a vu jouer lors des deux passages de l'Italien à Paris. Observée sous cet éclairage, la pièce se révèle être un Fandango aux basses opulentes et aux farouches nervures rythmiques sous les doigts de l'interprète. La *Gigue en rondo* qui referme ce *Troisième livre* n'est pas moins galvanisante, scandée dans son refrain par une même note en bourdon.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

De François Couperin , le gardien du « bon goût » français, Pierre Hantaï a choisi un des Préludes de l'*Art de toucher le clavecin* et, à dessein, deux pièces bien connues issues du Sixième ordre : *Les Bergeries* , que Bach recopie pour l'offrir à sa seconde femme Magdalena et *Les Barricades mystérieuses* dont notre interprète lève enfin le mystère : les barricades seraient les armatures en bois sous les robes des dames ! La pièce est jouée « Vivement », tel que l'indique précisément Couperin, modifiant sensiblement le profil de cette musique à caractère « érotique ». Des trois suiveurs, nous retiendrons enfin *La lugeac* , une gigue tourbillonnante de Balbastre, éditée en 1759, qui sollicite toute la capacité résonnante d'un instrument auquel l'interprète donne également une dimension percussive. Si le clavecin peut nous émouvoir, il a aussi la faculté de nous surprendre.

Crédit Photographique : Aline Piboule, Marie Vermeulin, Pierre Hantaï © Alice Blangero / Printemps des Arts
Twitter Facebook Email
Monte-Carlo. Printemps des Arts. 4-IV-2021. Gérard Pesson (né en 1958) : Adieu, extrait de Musica ficta, vol.2) ; La lumière n'a pas de bras pour nous porter, pour piano amplifié ; Origami Chopin (extrait de Musica ficta vol.3) ; Jeux d'os aux Capucins (extrait de Vexierbilder, Rom) ; Speech of clouds (extrait de Vexierbilder II) ; Gustave Samazeuihl (1877-1967) : Le Chant de la mer ; Pierre-Octave Ferroud (1900-1936) : Types ; Abel Decaux (1869-1943) : Clairs de Lune ; Louis Aubert (1877-1968) Sillages : Franz Liszt (1811-1886) : Six chants polonais de Frédéric Chopin ; Variations sur Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen S.180 ; Arnold Schönberg (1874-1951) : Six petites pièces op.19 ; Marco Stroppa (né en 1959) : Trois Études paradoxales ;. Paul Salard,

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Albertine Monnet, Lily Malivel et Stella Almondo, pianistes élèves du CRR de Nice ; Aline Piboule, piano ; Marie Vermeulin, piano
Œuvres de Louis Couperin, Jean-Philippe Rameau, François Couperin, Antoine Forqueray, Jacques Duphly, Claude Balbastre ; Pierre Hantaï, clavecin

Principauté de Monaco

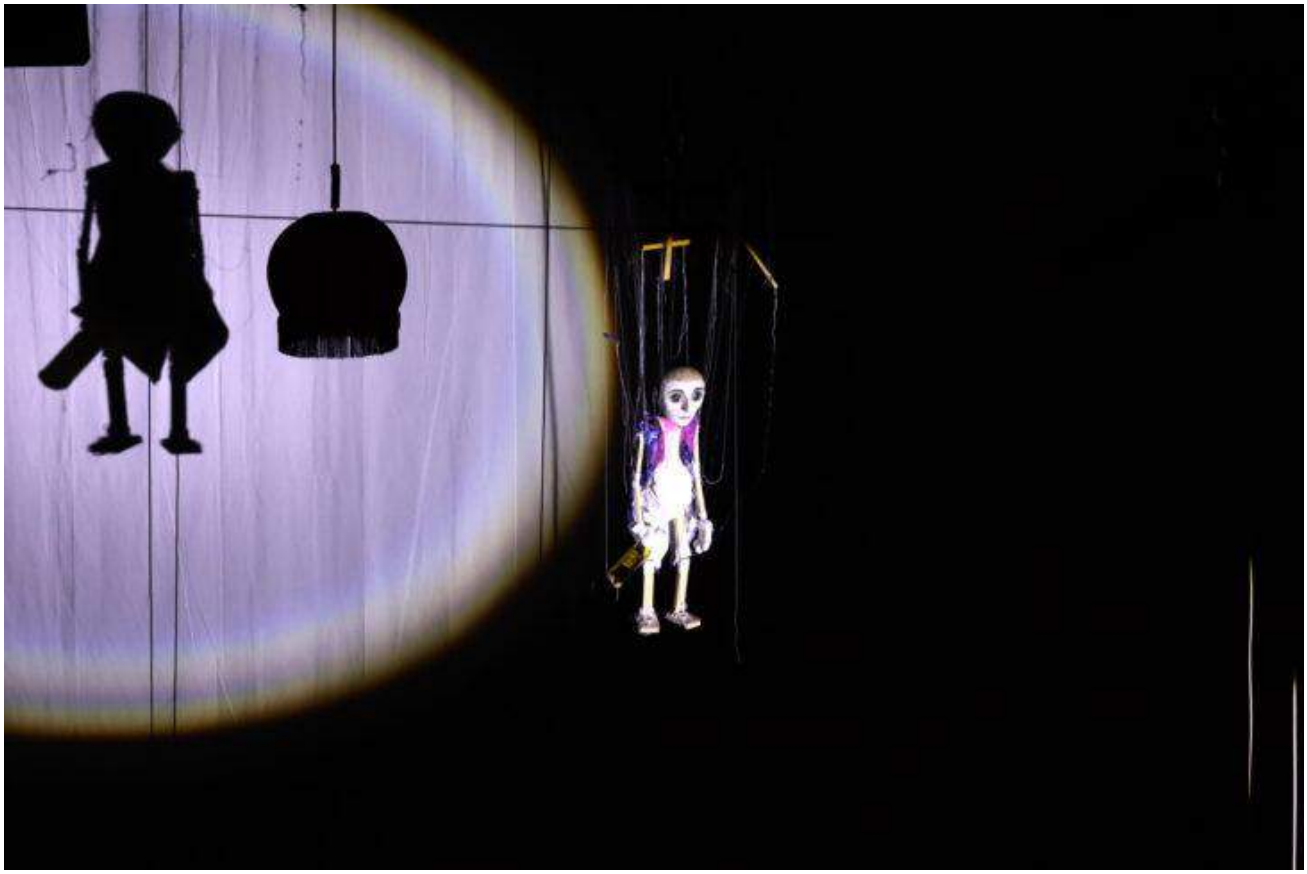
Mots-clefs de cet article
Abel Decaux Aline Piboule Arnold Schoenberg Clara Schumann François Couperin Franz Liszt Gérard Pesson Gustave Samazeuilh Jean-Philippe Rameau Lili Boulanger Louis Aubert Marco Stroppa Marie Vermeulin Pierre Hantaï Pierre-Octave Ferroud

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Avec Bibilolo, l'imaginaire « sans frontière » de Marc Monnet

Les premières images projetées sur l'écran sont celles du Jardin des Délices de Jérôme Bosch : une fantasmagorie joyeuse et un espace-monde où la vie foisonne et l'imaginaire s'enflamme. La toile du peintre a porté le travail du metteur en scène Arno Fabre dans Bibilolo , l'opéra de chambre en douze tableaux de Marc Monnet donné aux Théâtre des Variétés dans le cadre du Printemps des Arts de Monte-Carlo.



Bibilolo est un opéra sans texte ni chanteurs, sans histoire non plus (ou alors celle que l'on veut bien se raconter). C'est un spectacle « par numéros », comme ceux qui se succèdent, sans logique apparente, dans l'univers du cirque notamment : celui de la marionnette un rien intrigante, manipulée par Latifa Le Forestier, qui vient sur le devant de la scène avec une sorte de longue-vue, ou, plus réussi encore, celui du robot qui exécute une chorégraphie très stylisée. La musique de Marc Monnet nous parvient des haut-parleurs ; elle provient des trois synthétiseurs placés sur les côtés de la scène et joués en direct par les interprètes, Laetitia Grisi, Julien Martineau et Stéphanos Thomopoulos. Musique d'objets sonores qui s'invente à mesure, elle contribue, avec les artistes-manipulateurs sur la scène et les lumières qui modèlent l'espace et jouent avec les ombres, à donner vie à une foule de choses, poupées désarticulées, animaux et oiseaux en plastic, qui cohabitent sur le plateau.

Tous droits réservés à l'éditeur

Tout est actionné manuellement et sous nos yeux dans ce spectacle en train de se faire, le geste participant poétiquement du mouvement scénique : changements de plateau opérés par un balai-nettoyeur, apparitions et disparitions, grâce aux fils qui les relient, des « objets-acteurs » voyageant jusqu'aux cintres où ils sont momentanément immobilisés. « Plusieurs actions peuvent se dérouler simultanément et sur différents plans (au sol, dans l'air…) comme autant de couches évoluant dans des temporalités et des espaces différents », explique Arno Fabre ; la conception visuelle est en lien avec la musique de Marc Monnet, superposant elle aussi les strates sonores dans un univers bruitiste autant que poétique qui renouvèle à l'envi les morphologies sonores (impacts sourds, glissades, sons-fusée, itérations, signaux, bruits de nature, etc.) tout en favorisant la cinétique de mouvements répétitifs. A noter cette horloge qui fait partie du décor et que l'on entend souvent sonner à travers les haut-parleurs, clin d'œil à Ravel et à ses « sortilèges ». On passe d'ailleurs dans Bibilolo , de la chambre d'enfant au jardin peuplé de chants d'oiseaux synthétiques, où ce n'est plus l'horloge qui sonne mais les cloches qui résonnent au lointain. Marc Monnet joue avec les sons et s'en amuse. En témoignent ses mimiques réjouies à l'écoute de sa propre musique dans une séquence très drôle où il apparaît sur l'écran. « L'emploi des sons électroniques apporte une réponse satisfaisante à ce besoin d'imaginaire », nous dit le compositeur, adepte du low-tech (la modulation de fréquence des anciens DX7), qui modèle son dispositif sonore au gré de son désir d'invention.

Bibilolo est un spectacle pour les petits et pour les grands, une féérie sonore et visuelle où le jeu et le plaisir sont la règle.

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 10/04/2021
Heure : 22:08:28
Journaliste : David Verdier

wanderersite.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Célébration de l'éclectisme

Dernière saison de Marc Monnet à la tête du Festival du Printemps des Arts à Monte-Carlo
Célébration de l'éclectisme
David Verdier — 10 avril 2021
Samedi 3 avril 2021
AUDITORIUM RAINIER III

Gérard Pesson (né en 1958)
Chante en morse durable, pour accordéon et orchestre (création-commande du Printemps des Arts de Monte-Carlo)
Vincent Lhermet, accordéon

Alban Berg (1885-1935)
Kammerkonzert pour piano, violon et treize instruments à vent
Bertrand Chamayou, piano
Renaud Capuçon, violon

Johannes Brahms (1833-1897) / Arnold Schönberg (1874-1951)
Klavierquartett g-Moll für Orchester, op. 25

Les Siècles
Direction musicale : François-Xavier Roth

Dimanche 4 avril 2021
SALLE GARNIER

1ère partie – MUSIQUE FRANÇAISE À LA FIN DU XIXE SIÈCLE

Musiques en prélude au concert dans le cadre de la résidence de Gérard Pesson
Adieu
Paul Salard, piano
La lumière n'a pas de bras pour nous porter pour piano amplifié
Albertine Monnet, piano
(élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Nice)

Gustave Samazeuilh (1877-1967)
Le chant de la mer (extrait)

Pierre-Octave Ferroud (1900-1936)
Types (extraits)

Abel Decaux (1869-1943)
Clairs de lune (extraits)

Louis Aubert (1877-1968)

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Sillages, op. 27

Aline Piboule , piano

2ème partie – LISZT, ÉCOLE DE VIENNE & CRÉATION

Musiques en prélude au concert dans le cadre de la résidence de Gérard Pesson
Origami Chopin
Jeux d'os aux capucins
Lily Malivel, piano
Speech of clouds
Stella Almondo, piano
(élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Nice)

Franz Liszt (1811-1886)
6 chants polonais, S. 480

Arnold Schönberg (1874-1951)
6 petites pièces pour piano, op. 19

Marco Stroppa (né en 1959)
Études paradoxales, création-commande du festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

Franz Liszt (1811-1886)
Variations on Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen, S. 180

Clara Schumann (1819-1896)
Romance en la mineur, sans numéro d'opus

Marie Vermeulin , piano

Lundi 5 avril 2021
MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE

CONCERT – MUSIQUE FRANÇAISE POUR CLAVECIN

Louis Couperin (1626-1661)
Prélude (Manuscrit Bauyn)

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Allemande / Courante / La Timide / Les Trois Mains / Sarabande /Les Tourbillons
Gigue en rondeau

François Couperin (1668-1733)
Septième Prélude (L'Art de toucher le clavecin)
Les Bergeries
Les Baricades mistérieuses

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Antoine Forqueray (1672-1745)
La Léon. Sarabande

Jacques Duphly (1715-1789)
La Pothoüin

Claude Balbastre (1724-1799)
La Lugeac. Gigue

Pierre Hantaï , clavecin

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
SPECTACLE D'ARNO FABRE ET SES DRÔLES DE MACHINES

Marc Monnet (né en 1947)
Bibilolo , opéra de chambre pour objets manipulés et claviers électroniques

Arno Fabre , mise en scène, construction et manipulation
Éric Duber t et Latifa Leforestier , constructions et manipulations
Frédéric Blin , lumière et interprétation vidéo live
Laetitia Grisi, Julien Martineau et Stéphanos Thomopoulos , pianos
Thierry Coduys et Sylvain Nouguier , informatique musicale

Tous droits réservés à l'éditeur

www.concertonet.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Fin de Printemps

Monaco
Monte-Carlo (Musée océanographique et Auditorium Rainier III)
Musée océanographique, 10 avril 2021
Jacques Champion de Chambonnières : Quatre pièces
Louis Couperin : Cinq pièces
François Couperin : Dix-huitième Ordre (cinq pièces)
Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes (trois pièces) – La Dauphine
Claude Balbastre : Quatre pièces
Olivier Baumont (clavecin)
François Couperin : Troisième Livre (trois pièces)
Georg Friedrich Händel : Suite en ré mineur, HWV 437
Louis Couperin : Prélude à l'imitation de Mr. Froberger – Sarabande grave
Johann Sebastian Bach : Partita pour violon n° 2 en ré mineur, BWV 1004 (transcription en sol mineur de Gustav Leonhardt)
Pierre Hantaï (clavecin)
Auditorium Rainier III, 11 avril 2021
Franz Liszt : Festklänge, S. 101 – Totentanz, S. 126 – Von der Wiege bis zum Grabe, S.107 – Grande fantaisie sur des thèmes de «Lélio» de Berlioz, S.120
Ivo Kahánek (piano)
Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Gergely Madaras (direction)

(© Alice Blangero/Printemps des arts de Monte-Carlo)

Qu'y a-t-il de commun entre la Fantaisie pour piano et orchestre de Liszt, la Chaconne de Bach pour violon et le Dix-huitième Ordre de Couperin? Rien – si ce n'est que ces œuvres étaient programmées lors du dernier week-end du Printemps des arts de Monte-Carlo 2021.

Ce festival qui, en accueillant du public, a suscité pendant cinq week-ends l'étonnement, l'envie voire la jalousie des mélomanes d'Europe entière, vient de s'achever. Tous les printemps ont une fin... Les thèmes du dernier week-end ont été la musique de clavecin et la musique méconnue de Liszt.

Les deux récitals de clavecin donnés par Olivier Baumont et Pierre Hantaï (remplaçant Andreas Staier, initialement prévu) ont été somptueux. Deux clavecinistes, deux styles différents.

Le premier fait dans la dentelle. Ce ciseleur de pièces de Couperin, Rameau, Balbastre, joue tout en finesse, en subtilité, en raffinement. Pierre Hantaï, lui, donne dans l'opulence, le festif, l'abondant, le coloré. Les deux sont admirables, sachant à tout moment installer leur musique dans le bon tempo – notion capitale dans la réussite d'une interprétation! On eut droit, par Hantaï, à une transcription époustouflante de la célèbre Chaconne pour violon seul de Bach. On constata alors que pour traduire avec un clavier la musique que Bach avait destinée aux seules cordes d'un violon, il faut autant de notes que dans une rhapsodie de Liszt! Voilà un hommage indirect au génie de Bach.

Liszt, justement, parlons-en. Ses œuvres constituèrent l'ensemble du programme du splendide concert donné par le Philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Gergely Madaras. Si l'on connaissait la Danse

Tous droits réservés à l'éditeur

www.concertonet.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

macabre pour piano et orchestre, avec sa somptueuse série de variations sur le thème du Dies Irae, on découvrit trois œuvres pratiquement jamais jouées: les poèmes symphoniques Du berceau à la tombe et Bruits de fêtes, ainsi que la Fantaisie sur des thèmes de «Lélio» de Berlioz pour piano et orchestre.
La première œuvre nous fait passer d'une ambiance de musique de chambre aux grands éclats d'un orchestre déployant tous ses cuivres. La deuxième nous entraîne dans des rythmes de marche et de danses parfois proches du pompiérisme. Pour ce qui est de la Fantaisie, elle présente une succession de morceaux de concertos collés les uns aux autres. Tout cela ne fait pas de grandes œuvres. Mais on est heureux de les avoir entendues. C'est ainsi qu'on enrichit sa culture. Cela nous a aussi donné l'occasion de découvrir un pianiste de premier ordre, Ivo Kahánek.
La fin de ce Printemps des arts marque aussi le départ de Marc Monnet après dix-neuf ans de présence à sa direction. Il sera remplacé par Bruno Mantovani. C'est lui qui a la charge de préparer le Printemps des arts 2022. Une question: s'y rendra-t-on encore masqué?

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Les justes tourments de l'âme lisztienne sous les doigts de Beatrice Berrut

Musiques de l'espérance et du doute intimement mêlés, les dernières pièces de Liszt achèvent le pèlerinage sonore du compositeur au soir de sa vie. Beatrice Berrut a saisi avec sensibilité, toute la prodigieuse audace et grandeur spirituelle de cette écriture prémonitoire.

Certains récitals éclairent de manière saisissante l'idée du voyage, ou plus exactement d'un pèlerinage qui referme une vie en musique. Et quelle vie ! L'univers sonore de Liszt prend sa source dans les derniers feux du classicisme et pressent les esthétiques des années 1920-1930 ! De fait, il s'agit moins pour l'interprète, d'une décantation exploratoire de l'écriture de ces pages ultimes, que de mettre en scène l'éclatement des formes et des timbres pressenti par Liszt. En somme, révéler un répertoire écartelé dans le temps. Beatrice Berrut s'y était déjà préparée dans ses précédents albums consacrés à Liszt (Athanor et Métanoïa, *Clef du*

Tous droits réservés à l'éditeur

mois ResMusica). Son récital donné, il y a peu, dans le cadre du Printemps des Arts de Monte Carlo affirmait à nouveau, sa compréhension viscérale de l'œuvre.

L'interprète touche le clavier à la manière d'une organiste – attaque et lever – qui s'interrogerait sur le choix de la registration afin de tirer profit de la moindre résonance. C'est ainsi qu'elle ordonne les lambeaux de récitatif de la première *Lugubre gondola* . Nous voici devant un soleil couchant, sur la lagune, aveuglés par la lumière flamboyante qui se confond dans la pulsation de l'onde. La seconde *Lugubre gondola* étouffe de teintes grises, échos étranges qui saisissent le voyageur traversant une place nimbée de brouillard, au petit matin, à Venise. Le souvenir de *Parsifal* est prégnant. Bien rares au disque, les trois *Odes funèbres* invitent le récitant à la tribune de l'orgue. Liszt y pleure la mort de son fils Daniel et de sa fille Blandine. Le *Triomphe funèbre du Tasse* semble jaillir de reflets de vitraux irisés des écrits de Dante. Beatrice Berrut nourrit sa palette de couleurs dans les basses du Bösendorfer V280 de concert. Elles tournoient et s'interrompent dans des silences abrupts et menaçants, réminiscences du *Crépuscule des Dieu* x. Ces *Odes funèbres* qui empruntent les matériaux les plus divers, jusqu'aux anciennes rhapsodies, traduisent un sentiment d'effondrement avec une force expressive rarement atteinte.

La prise de son plus réverbérée de la *Bagatelle sans tonalité* pressent dans le miroitement ironique de la main droite, le caractère obsessionnel et interrogatif des rythmes et harmonies que Scriabine reprendra à son compte. La vélocité réjouissante des deux *Csárdas* , entre trépignements et fausse nonchalance se déploie sans effets de grossissement. La *Csárdas macabre* est d'une vérité saisissante, aussi haletante qu'hallucinée. Nul besoin de forcer les traits pour en restituer le sentiment d'effroi qui s'impose inexorablement. Le caractère grandiose de *Trauervorspiel und Trauermarsch* s'ouvre au théâtre, au point que l'on atteint ici une forme d'expressionnisme dans les octaves scandées à la basse. Le sarcasme et la sécheresse rythmique nous font songer, dans un raccourci saisissant, au début de la *Symphonie n° 3* d'Erwin Schulhoff, une partition datée de… 1935 !

Le récital se referme avec un sentiment d'élévation de l'âme, dans le recueillement de *Am Grabe Richard Wagners* . Convier *Parsifal* , c'est espérer en la sagesse universelle et croire en la beauté rédemptrice. Quel récital !

Franz Liszt (1811-1886) : La Lugubre Gondola I et II ; 3 Odes funèbres ; Bagatelle sans tonalité ; 2 Csárdás ; Csárdás macabre ; Trauervorspiel und Trauermarsch ; Am Grabe Richard Wagners pour piano seul. Beatrice Berrut, piano. 1 CD Printemps des Arts de Monte Carlo. Enregistré au Liszt Center de Raiding, Autriche, en décembre 2020. Notice en anglais et français. Durée : 77:47

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

Tous droits réservés à l'éditeur

L'OBS

Date : 24/04/2021
Heure : 09:05:09
Journaliste : François Armanet/ Philippe Cassard/Sophie Delassein/ Grégoire Leménager/Nicolas Schaller

www.nouvelobs.com
Pays : France
Dynamisme : 76

Visualiser l'article

Fruit Bats, Alela Diane, Noé Preszow… Les disques à écouter (ou pas) ce week-end

Vous voulez ambiancer un peu votre confinement ? Découvrez la sélection de « l'Obs ».

« The Pet Parade » scelle les vingt ans de Fruit Bats, projet d'Eric D. Johnson. (ANNIE BEEDY)

Le choix de « l'Obs »

♥♥♥ The Pet Parade, par Fruit Bats

Vidéo: https://www.nouvelobs.com/culture/20210424.OBS43202/fruit-bats-alela-diane-noe-preszow-les-disques-a-ecouter-ou-pas-ce-week-end.html

Chanceux qui ne connaît pas encore Fruit Bats, ce projet de l'Américain Eric D. Johnson, musicien volage (The Shins, Bonnie Light Horseman) et mélodiste d'une constance exemplaire. Enregistré entre instrumentistes confinés chez eux, « The Pet Parade » scelle les vingt ans du groupe au sein duquel Johnson, mi-Elliott Smith heureux mi-Todd Rundgren nasillard, s'est fait l'artisan d'une indie pop aux accents folk, ici souverains. Apaisés, méditatifs, les dix titres semblent ne faire qu'un. Ils ne se répètent pas mais se confondent dans un nuage de cordes (guitares, violons, mandoline), de batteries moelleuses et de pianos aériens, liés par la même finesse de touche. Et il en faut pour tenir six minutes sur deux accords (le morceau-titre). Impressions d'Americana (le single « Holy Rose »), réminiscences nostalgiques et divagations mêlées (« The Balcony »), les textes invitent au voyage intérieur, et la musique à un périple en Chevrolet à regarder défiler les paysages, clairières fugaces (« Here for Now, for You ») et grands espaces (« Gullwing Doors »). « The Pet Parade », c'est la vraie vie selon Pessoa, *« celle que nous avons rêvée dans notre enfance et que nous continuons à rêver, adultes, sur fond de brouillard »* .

Nicolas Schaller

Merge Records
Folk

♥♥♥♥ Live at the Map Room, par Alela Diane

Vidéo: https://www.nouvelobs.com/culture/20210424.OBS43202/fruit-bats-alela-diane-noe-preszow-les-disques-a-ecouter-ou-pas-ce-week-end.html

Il y a quinze ans (vraiment ?) surgissait une voix pure du folk américain. Gospel du pirate, grands espaces et forêt enchantée… Adela Diane n'a jamais dévié de son chemin. Voilà son premier live, où cette jeune

Tous droits réservés à l'éditeur

femme laisse place à davantage encore d'émotion. Parcourant essentiellement ses deux premiers disques et le dernier, « Cusp », doux hymne à la maternité, elle s'est entourée de Heather Woods Broderick et Mirabai Peart, deux amies capables d'alterner piano, guitare, violon, violoncelle ou flûte, et de chanter en harmonie totale. Après une tournée tout au long de l'année 2018, le trio regagnait son Portland d'attache pour enregistrer cet album. Fin du voyage, accomplissement complice, grâce et puissance. Et un ultime chœur sur « My Epitaph », de toute beauté.

François Armanet

Believe

Jazz

♥♥ Morricone Stories, par Stefano Di Battista

Vidéo: https://www.nouvelobs.com/culture/20210424.OBS43202/fruit-bats-alela-diane-noe-preszow-les-disques-a-ecouter-ou-pas-ce-week-end.html

Encore un qui a raté sa vie. Il rêvait d'être le Schönberg italien, il fut le maestro des BO déconfinées et le génial ambianceur des western spaghetti de Sergio Leone. Ennio Morricone (1928-2020) n'aurait sans doute pas détesté qu'un brillant saxophoniste né comme lui à Rome, de quarante-et-un ans son cadet, prenne son art assez au sérieux pour jouer (avec) ses thèmes entêtants en compagnie de lascars comme Fred Nardin (piano), Daniele Sorrentino (contrebasse) et André Ceccarelli (batterie). Le saxophoniste, c'est Stefano Di Battista, souple, énergique, sensible, qui nous promène ici en Morriconie en explorant les territoires les plus connus (« Peur sur la ville », le « Deborah's Theme » d'« Il était une fois en Amérique ») comme les moins fréquentés (« Veruschka », « Mais qu'avez-vous fait à Solange ? »). Mentions spéciales pour l'inédit « Flora », que Morricone avait composé pour Di Battista, et surtout pour « le Bon, la Brute et le Truand », dans une version musclée qui tourne sur elle-même comme des « Impressions » de Coltrane.

Grégoire Leménager

WM Germany

Chanson

♥♥♥♥ A Nous, par Noé Preszow

Vidéo: https://www.nouvelobs.com/culture/20210424.OBS43202/fruit-bats-alela-diane-noe-preszow-les-disques-a-ecouter-ou-pas-ce-week-end.html

Il est évident que Noé Preszow (se prononce Prèchof) a beaucoup de choses à dire, et depuis longtemps. Ses pensées se bousculent dans son premier album, « A nous », comme chez un gosse qui attend sa mère pour lui raconter sa journée. Preszow, belge, 26 ans, a appris la musique par le violon avant de s'éprendre de la guitare. Il plante ses chansons dans un décor en semi-ruine, le malaise d'une société. Il l'exprime avec conviction, chaque mot pèse. On pense à Fauve, Eddy de Pretto, Léo Ferré. Preszow marche avec des *« semelles de brume »* , en pensant à ceux qui vivent pire que nous. Les manifestants vs l'ivresse du pouvoir. On n'écoute pas son album, on se prend des baffes de lucidité, jusqu'au moment où il envoie *sa* grande

Tous droits réservés à l'éditeur

ballade, « les Poches vides », à la guitare, pour rappeler à une personne qui semble l'avoir oublié comme sa vie fut pleine. Noé Preszow nous promet qu'un jour la rue reprendra des couleurs.

Sophie Delassein

Tôt ou tard
Electro

♥♥♥ Monogramme, par Magenta

Vidéo: https://www.nouvelobs.com/culture/20210424.OBS43202/fruit-bats-alela-diane-noe-preszow-les-disques-a-ecouter-ou-pas-ce-week-end.html

Tout est parti de ce jour où le collectif Fauve, volontairement à l'arrêt après un succès fou, a décidé de changer de style. Dans un appartement du boulevard Magenta, ils ont branché des synthés. Résultat : ce premier album de la renaissance ne donne plus dans le *spoken word* énervé, mais chante vraiment sur des boucles électro. On ne s'y attend pas, on s'y attache pourtant. Les paroles sont souvent désespérées. Il y a ce garçon qui demande ce qu'on va faire de lui. Cet autre, fatigué, qui essaye de ne pas dévisser. Comment faire pour aller mieux ? Bonne question.

S. D.

Because

LE CLASSIQUE DE CASSARD

♥♥♥♥ Liszt : Odes funèbres, la Lugubre Gondole, Csardas, par Beatrice Berrut (piano)

Vidéo: https://www.nouvelobs.com/culture/20210424.OBS43202/fruit-bats-alela-diane-noe-preszow-les-disques-a-ecouter-ou-pas-ce-week-end.html

Liszt précurseur de Soulages ? Ici, noir c'est noir. Tout au long de cette vertigineuse descente dans les gouffres de la mélancolie, Liszt, au soir de sa vie, fait défiler les spectres de Virgile, Michel-Ange et Le Tasse, convoque les esprits de ses enfants Blandine et Daniel, morts jeunes, s'agenouille devant la sépulture de son ami Richard Wagner et déambule dans une Venise déserte. Motifs mélodiques en lambeaux, sonneries lointaines de cloches, plans fixes de marches funèbres pantelantes, csardas fantomatiques : il fallait la fascinante imagination sonore, le piano orchestral et la force de conviction de la Suissesse Beatrice Berrut pour célébrer ce Liszt-là, qui annonce la musique du XX e siècle. A 36 ans, elle creuse le même sillon que le légendaire Claudio Arrau. Respect !

Philippe Cassard

Printemps des Arts de Monte Carlo

Tous droits réservés à l'éditeur

LA LIBERTÉ

Date : 01/05/2021
Heure : 03:03:01

www.laliberte.ch
Pays : Suisse
Dynamisme : 77

Visualiser l'article

Les œuvres tardives de Liszt

Les œuvres tardives de Liszt

Piano » Il y a deux ans, aux Murtenclassics, sa concentration, fidèle à Liszt, signait de toute évidence une grande artiste, loin des ors de la virtuosité démonstrative. Une authenticité peut-être, l'humilité d'un patient travail. C'est encore la musique de Liszt que la pianiste valaisanne Beatrice Berrut approfondit densément dans ce nouvel album. Aux graves du Bösendorfer qui résonnent et labourent la Lugubre gondole, on sent que l'interprète a mûri chaque note. Les œuvres tardives du compositeur ont une gravité que la pianiste transfigure. Mais ne dirait-on pas que les Odes funèbres tendent à un dépouillement de l'émotion musicale? Après les mordantes Csardas, danses des morts, jusqu'au désolé et évanescent tombeau Am Grabe pour Richard Wagner, où s'évapore la phrase musicale… EH

Beatrice Berrut, Liszt, Printemps des arts de Monte-Carlo.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

La pianiste Aline Piboule dans un programme français rare

La pianiste française Aline Piboule convoque pour un saisissant et très cohérent périple tantôt nocturne, tantôt marin quatre compositeurs français, actifs dans la première moitié du siècle dernier, souvent délaissés par le disque.

Sous la férule de Marc Monnet, le Printemps des Arts de Monte-Carlo, depuis 1984, a fixé pour l'éternité en marge de son éphémère programmation festivalière, de somptueux concerts et récitals. Quelques semaines après un bouleversant parcours consacré au dernier Liszt signé par Béatrice Berrut (Clef ResMusica) , voici un somptueux et précieux programme pianistique français confié cette fois à la jeune Aline Piboule .

Cette élève d'Hervé Billaut en classe de perfectionnement du CNSM de Paris et de Jean Saulnier en l'Université de Montréal, lauréate du concours d'Orléans 2014 – où elle remporta cinq prix (!) –, mène une déjà

Tous droits réservés à l'éditeur

brillante carrière internationale de récitaliste, chambriste et concertiste. Passionnée de pédagogie, de contact avec le jeune public, exploratrice du répertoire contemporain et découvreuse de pages rares du passé, elle s'est déjà illustrée voici quatre ans par un splendide récital Fauré/Dutilleux paru chez Artalinna.

Elle ose aujourd'hui un parcours moins couru, par le rapprochement de quatre compositeurs français un peu oubliés et nous rappelle la richesse de la création musicale hexagonale foisonnante en ce premier quart de XX# siècle. Bien entendu les influences des « grands » maîtres à penser sont parfois manifestes par leur ombre portée. Le *Chant de la Mer* de Gustave Samazeuilh , de 1919 – dont n'est retenu hélas ici que l'enchanteur et impalpable *Clair de lune au large* – rappellera à distance les irisations aquatiques d'un Debussy, vu à travers le prisme déformant et nostalgique d'un Temps perdu quasi-proustien (celui de l'irréversible Grande Guerre).

Les *Sillages* (1908-1912) de Louis Aubert évoquent davantage la lignée ravélienne – Aubert créa les *Valses nobles et sentimentales* de son aîné ! – entre autres dans cette évocation du pays basque au fil de la centrale méditation auprès de la chapelle de *Socorry* .

Les *Clairs de lune* d' Abel Decaux conçus dans les années 1900-1907 bien avant les *Trois pièces* opus 11 de Schoenberg ou les derniers opus scriabiniens, sont d'un romantisme fantastique, dru et noir, incursion atonale saisissante par leur puissance évocatrice (les douze coups de « *Minuit passe »* ou le *dies irae* déformé et tortueux du *« Cimetière »)* comme par leur éclairage blafard *(la Ruelle)* et liquid *e (* le bruissement puis le déchaînement de *« la Mer » !).* Comme effrayé par ses propres audaces , Decaux laissera un cinquième volet (« *la Forêt »)* inachevé, non repris ici et ne composera quasi plus rien par la suite – préférant un riche mariage et une chaire à la Schola cantorum.

Les *Types* (1922-24) de Pierre-Octave Ferroud en total contraste par leur esthétique volontairement caricaturale proposent trois vifs croquis de noctambules – vieux beau, bourgeoise de qualité et businessman. Si les titres peuvent évoquer un Satie, l'écriture exigeante et virtuose est à rapprocher peut-être par leur esbroufe grinçante d'une certaine nouvelle objectivité dont Hindemith sera le champion outre Rhin notamment dans sa *Tanz-Suite* pour piano composée à la même folle époque.

À vrai dire, le présent et passionnant programme ne recèle aucun « vrai » inédit, les *Clairs de Lune* de Decaux étant de loin les pages de cette sélection les plus fréquentées au disque (Frédéric Chiu chez Harmonia Mundi, de Marc André Hamelin-Hyperion (Clef ResMusica) , ou encore Natacha Kudritskaya – DG) … Si pour différents labels l'infatigable Marie-Catherine Girod avait gravé en première mondiale les quatre présentes pages il y a vingt ou trente ans pour divers labels – références souvent épuisées ou introuvables ! – Olivier Chauzu ou Jean Pierre Armengaud pour Grand Piano ont fixé des interprétations plus récentes des pages de Samazeuilh ou Aubert. Mais à la fois par le voisinage contrasté des esthétiques, par le raffinement incroyable des nuances et des sonorités, mais aussi par l'incisivité sans merci du propos (Decaux, Ferroud), Aline Piboule donne des interprétations de référence de ces pages sans jamais tomber dans l'anecdotique ou l'excès descriptif. Toute la puissance suggestive de ces interprétations incandescentes est magnifiée par un instrument insigne (un grand Bösendorfer 280 VC aux incroyables résonnances timbriques et harmoniques) splendidement capté par François Eckert dans l'impeccable acoustique de la salle Yakov Kreizberg de l'Auditorium Rainier III . Cette joie indicible de la découverte doublée d'un hédonisme sonore finement cultivé donne à ce somptueux récital l'aura et le frisson des grandes révélations.

Attachante, singulière et magistrale interprète, Aline Piboule allie à une impressionnante maîtrise technique ou à un sens inné et magique de la couleur sonore une profonde affinité avec l'univers poétique de chacune de ces pages rares originales et très différenciées.

Tous droits réservés à l'éditeur

Gustave Samazeuilh (1877-1967) : Le Chant de la Mer, extrait n° 2 : Clair de lune au large. Abel Decaux (1869-1943) : Clairs de Lune. Pierre-Octave Ferroud (1900-1936) : Types. Louis Aubert (1877-1968) : Sillages op. 27. Aline Piboule, piano Bösendorfer 280VC. 1 CD Printemps des Arts de Monte-Carlo. Enregistré en la Salle Yakov Kreizberg de l'Auditorium Rainier III de Monte-Carlo, du 29 juin au 2 juillet 2020. Textes de présentatio

Tous droits réservés à l'éditeur

RADIOS

Visualiser l'article

Journal de la création du dimanche 14 février 2021

Audio: https://www.francemusique.fr/emissions/journal-de-la-creation/journal-de-la-creation-du-dimanche-14-fevrier-2021-91806

Ce soir Laurent Vilarem passe en revue toute l'actualité des scènes allemandes, françaises et américaines. En fin d'émission, retrouvez notre séquence hebdomadaire "Pourquoi composez-vous ?" en compagnie de la compositrice Justina Repečkaitė.

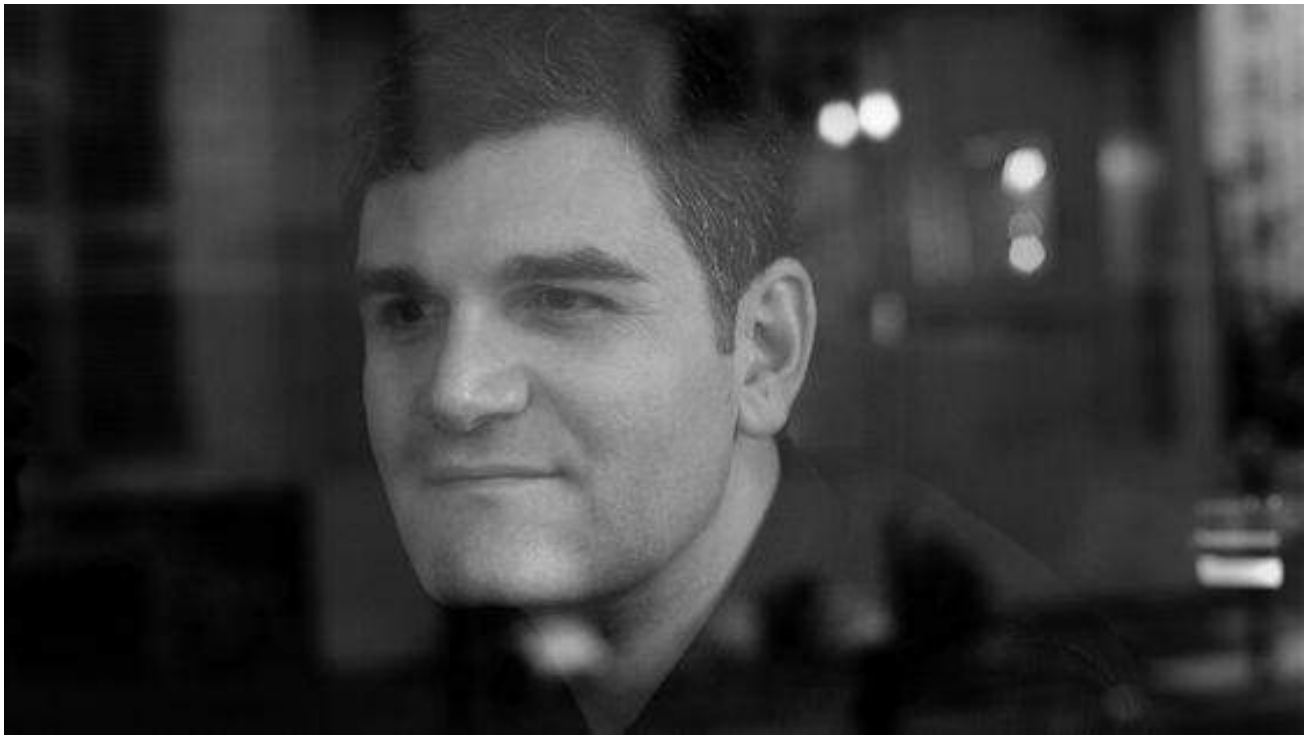
Chaya Czernowin, Justina Repeckaite, Tristan Perich, © DR
Concerts et Festivals
Le Festival Eclat de Stuttgart s'est déroulé la semaine dernière, avec une splendide programmation, et parmi les créations, Mémoires d'un chevalier errant de Franck Bedrossian par l'Orchestre de la SWR et le pianiste Christoph Grund .

à réécouter

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

AUDIO



1h
émission Le portrait contemporain Franck Bedrossian, un Français à Berkeley
Vous pouvez découvrir le reste de la programmation du Festival Eclat en streaming, avec des compositeurs comme Matthias Vestergård-Hansen ou Iris ter Schiphorst.

On reste en Allemagne, cette fois à Cologne, avec le festival Acht Brücken, et le streaming d'un concert de l'Ensemble MusikFabrik dirigé par Enno Poppe. Ils interprètent la nouvelle oeuvre de Chaya Czernowin, une compositrice très influente, professeure à l'Université de Harvard à Boston. The fabrication of Light est disponible en streaming.
à réécouter

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

AUDIO

1h
émission Le portrait contemporain Chaya Czernowin, l'expérience du son
Direction Monaco. Le Printemps des Arts de Monte-Carlo se tiendra bien du 11 mars au 7 avril (normalement devant un public). Dirigé par Marc Monnet, ce festival aura un nouveau directeur l'année prochaine : le compositeur Bruno Mantovani.

En revanche la 11e édition des Détours de Babel de Grenoble est reportée à la fin de l'été. De nombreux rendez-vous numériques seront néanmoins mis en place entre le 17 mars et le 10 avril.

Exposition
Besoin de prendre l'air ? Besoin d'espace ? I vous reste deux jours pour aller voir l'exposition Le Bleu du Ciel du photographe Edouard Taufenbach sur la musique de Régis Campo. C'est jusqu'au 16 février, à la Galerie Thierry Bigaignon, 9 rue Charlot, dans le 3ème arrondissement de Paris.

à réécouter

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

AUDIO

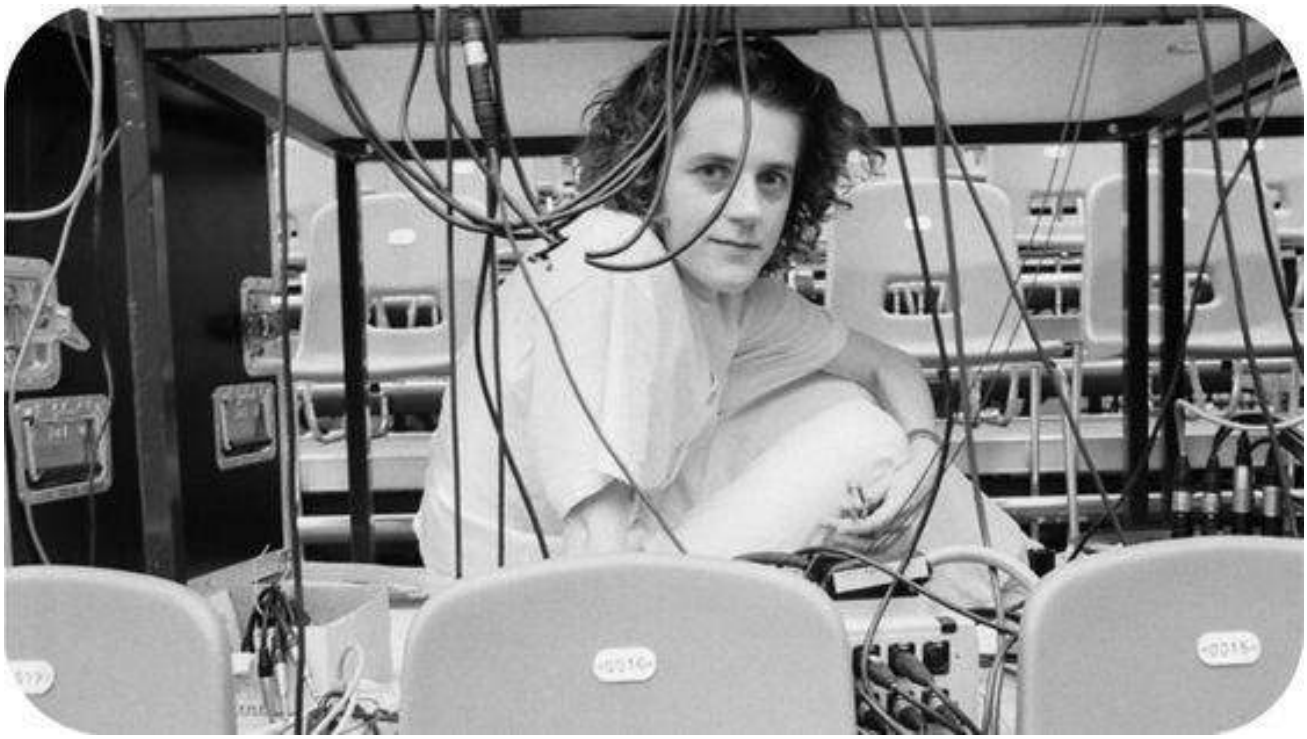
1h
émission Le portrait contemporain Régis Campo, un compositeur ludique - Festivals Les Détours de Babel Grenoble & Les Musiques à Marseille
Récompense
La compositrice autrichienne Olga Neuwirth vient de recevoir le Prix de la Fondation Wolf en Israël, un prix décerné auparavant à Boulez, Rostropovitch et Messiaen notamment. La compositrice a choisi de partager le prix de 100 000 dollars avec... Stevie Wonder.

à réécouter

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

AUDIO



1h
émission Le concert de 20h Autour d'Olga Neuwirth
Pourquoi composez-vous ?
Aujourd'hui nous posons la question à la compositrice Justina Repečkaitė , née en 1989 en Lituanie. Elle a fait ses études à la fois en en Lituanie et en France où elle a découvert sa passion pour la culture du Bas Moyen Âge qui influence profondément son écriture. Elle a été artiste en résidence à la Fondation Singer-Polignac ainsi qu'avec l'ensemble Le Balcon et a bénéficié d'une bourse du Centre international Nadia et Lili Boulanger. Depuis 2015, elle est membre de l'Union des compositeurs de Lituanie qui lui a attribué le prix « révélation de l'année ».

à réécouter

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

AUDIO

30 min
émission Création Mondiale : l'intégrale « Encierro » de Justina Repeckaite (Diffusion intégrale et portrait de la compositrice)
Découverte
Pour terminer ce Journal, clin d'oeil au Carrefour de la création qui va suivre et que Thomas Vergracht consacre à Ted Hearne. Laurent Vilarem vous propose de découvrir le travail d'un autre compositeur américain, de la côte Est : Tristan Perich.

Tristan Perich réveille les très grandes heures électroniques de Philip Glass et Steve Reich des années 70. Il créera à la Biennale MetaMusiques de Cognac le 30 mai prochain, une nouvelle oeuvre pour vibraphone et haut-parleurs.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo accueillera du public

Audio: https://www.francemusique.fr/emissions/au-fil-de-l-actu/le-printemps-des-arts-de-monte-carlo-accueillera-du-public-92239

La 37e édition du festival Printemps des Arts de Monte-Carlo aura bien lieu du 13 mars au 11 avril prochain et accueillera du public ! Le conseiller artistique du festival, Marc Monnet, nous explique comment cela s'organise avec toutes les mesures sanitaires nécessaires pour recevoir les mélomanes.

Le compositeur Marc Monnet est également conseiller artistique du festival Printemps des Arts de Monte-Carlo dont la 37e édition aura lieu en public en mars et en avril 2021, © Maxppp / Richard RAY - PHOTOPQR/ NICE MATIN

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Archives Marc Monnet

Par Producteurs en alternance
Lundi, Mardi, Mercredi, jeudi, vendredi et dimanche de 20 à 22h30

Compositeur, conseiller artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo, Marc Monnet a toujours été un formidable organisateur de manifestations musicales. Arnaud Merlin revient sur l'œuvre de ce musicien, entre réinvention des procédés musicaux et contournement des institutions établies.

Marc Monnet, © Olivier Roller
Marc Monnet (né en 1947)
Élève de Mauricio Kagel, Marc Monnet est l'auteur de plus de 80 pièces, dont il faut remarquer l'écléctisme et la créativité. Chacune de ses partitions développe son registre propre et évolue en autonomie par rapport aux autres compositions du musicien, qui décrit ainsi son processus créatif :

Chaque œuvre naît de la façon – singulière, donc non réplicable – dont le matériau s'organise à moi, la plupart du temps par à-coups, de manière discontinue. À chaque instant se pose la question : que faire de ce qui, incongru, survient ?

Conseiller artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo cette année, l'actualité du compositeur s'inscrit aussi dans la sortie en février 2021 de l'album *En pièces, piano music by Marc Monnet* par le pianiste François-Frédéric Guy.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

AUDIO

1h
émission Le portrait contemporain Marc Monnet, la libre fantaisie de l'invention
Programme
Marc Monnet
Boîtes en boîte à musique à système (1977, création mondiale)
Antonio Ballista et **Bruno Canino** , pianos
Enr. 26 juin 1978 (Rome, Villa Médicis)
Diffusion sur France Culture le 4 décembre 1978

Entretien avec Marc Monnet par Georges Léon
Enr. juin 1978 (Rome, Villa Médicis)

Marc Monnet
Inventions (1986, création mondiale)
Caput Mortuum Marc Monnet, voix
Enr. 30 septembre 1986 (Strasbourg, palais des Fêtes, festival Musica)
Diffusion sur France Culture le 8 novembre 1986

Marc Monnet
Close (1993-1994, création mondiale)
Quatuor Arditti Irvine Arditti et **Graeme Jennings,** violons
Garth Knox, alto
Rohan de Saram, violoncelle
Enr. 8 novembre 1994 (Mulhouse, Filature)
Diffusion sur France Musique le 25 avril 1995

Audio : https://www.francemusique.fr/emissions/le-concert-de-20h/archives-marc-monnet-92294

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Carrefour de la création : Carte blanche à Léo Margue

Audio : https://www.francemusique.fr/emissions/carrefour-de-la-creation-l-integrale/carrefour-de-la-creation-carte-blanche-a-leo-margue-92292

Ce soir, un carrefour de la création programmé par le jeune chef d'orchestre Léo Margue. Au programme également, un concert d'archive consacré à Marc Monnet, la compositrice Ana Lara dans le Journal de la création et un documentaire sur Eliane Radigue dans l'Expérimentale.

Léo Margue & L'équipe du Carrefour de la création, © Radio France / Christophe Abramowitz
Au programme :
A 20H00

émission Le concert de 20h Archives Marc Monnet

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

A 21H00

émission En pistes, contemporains ! Okeanos de Bernd Richard Deutsch par le Cleveland Orchestra sous la direction de Franz Welser-Möst
A 21H52

émission Journal de la Création Journal de la création du dimanche 28 février 2021
A 21H58

émission Les à-propos Toulouse les orgues (3)
A 22H00

Tous droits réservés à l'éditeur

émission Carrefour de la création Carte blanche au chef d'orchestre Léo Margue
A 23H00

émission Création Mondiale : l'intégrale « Lorca Fragments » pour cinq instruments de Michelle Agnes Magalhaes (diffusion intégrale et portrait)
A 23H30

émission L'Expérimentale Documentaire : Eliane Radigue, portrait de l'artiste par ses musiciens, même
L'équipe de l'émission :
Producteurs en alternance Production
Rodolphe Bruneau-Boulmier Production Déléguée
Claire Lagarde Réalisation
Pauline Boisaubert Collaboration
Victor Jarno Collaboration

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Carrefour de la création, comme un Printemps des Arts radiophoniques avec Marc Monnet et Bruno Mantovani

Carrefour de la création (l'intégrale)
Par Producteurs en alternance
le dimanche de 20h à 0h30

Audio: https://www.francemusique.fr/emissions/carrefour-de-la-creation-l-integrale/carrefour-de-la-creation-comme-un-printemps-des-arts-radiophoniques-avec-marc-monnet-et-bruno-mantovani-92562

4h 30mn

Au programme, la création pour quatuor à cordes "Tribology" de Sebastian Rivas, des oeuvres de John Adams, Lachenmann, Victoria Borisova-Ollas, Sean Hickey et Max Richter. Jessica Ekomane sera l'invitée dans l'Expérimentale de François Bonnet. La pianiste Clare Hammond et son disque "Variations".

L'équipe du Carrefour de la création, © Radio France / Christophe Abramowitz, © © Radio France / Christophe Abramowitz

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Au programme :
L'équipe de l'émission :
Producteurs en alternance Production
Rodolphe Bruneau-Boulmier Production Déléguée
Claire Lagarde Réalisation
Pauline Boisaubert Collaboration
Laure Poissonnier Collaboration

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Archives Bruno Mantovani

Le concert de 20h
Par Producteurs en alternance
Lundi, Mardi, Mercredi, jeudi, vendredi et dimanche de 20 à 22h30

Audio: https://www.francemusique.fr/emissions/le-concert-de-20h/archives-bruno-mantovani-92565

Un concert d'archives, ce soir autour du compositeur français Bruno Mantovani. Arnaud Merlin revient sur ses oeuvres, ses influences et l'évolution de son langage musical. Le compositeur succèdera au poste de conseiller artistique au Printemps des Arts de Monte Carlo, pour l'Edition 2022.

Le compositeur Bruno Mantovani, © DR

Bruno Mantovani
Né en 1974, il est un musicien particulièrement doué, précoce et prolixe, pianiste, chef d'orchestre, directeur d'institutions, mais surtout un compositeur original et très imaginatif, ce dont on pouvait se rendre compte dès ses premières partitions données à la radio en janvier 1998, âgé de 23 ans.

Au début des années 2000, il trouve sa voie lors séjour à la *Villa Médicis* , en 2004-2005. Parmi les pièces qu'il compose à Rome, figure un très beau cycle sur des poèmes hongrois *(Blessure, Damnation, Un beau jour, Je regarderai, et enfin, Telle la terre)* de János Pilinszky, créé par le chœur Accentus de Laurence

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Equilbey en 2005 . Les cinq poèmesfont l'objet d'un traitement particulièrement soigné et différencié de la part du compositeur.
A New York, il vit une étape importante de renouvellement de son langage musical.

La perception de cet univers, composé de strates infinies, se résumait donc à une globalité tendant paradoxalement vers le statisme. Bruno Mantovani à New York

Bruno Mantovani fait partie des compositeurs qui nourrissent un lien particulièrement fort à l **'histoire.** Un certain nombre de ses partitions font référence à des œuvres ou à des compositeurs du passé, comme Carlo **Gesualdo** . *Time Stretch on Gesualdo* de 2005 en fait parti.
Il nourrit également ses relations avec des grands interprètes, comme **Jean-Guihen Queyras,** créateur de son concerto pour violoncelle en 2005.

Programmation musicale
Bruno Mantovani
Cinq poèmes de János Pilinszky (2004)
Accentus
Laurence Equilbey, direction
Enr. 14 mars 2005 à Paris, Bouffes du Nord

Bruno Mantovan i
Streets (2005, création mondiale)
Ensemble Intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Enr. 7 novembre 2006 (Paris, Cité de la Musique

Bruno Mantovani
Time Stretch (on Gesualdo) (2005)
Orchestre Philharmonique de Liège
Pascal Rophé, direction
Enr. 28 septembre 2007 (Strasbourg, festival Musica)

Bruno Mantovani
Until, pour trois violoncelles (2010, création mondiale) Véronique Marin, Gesine Queyras, Jean-Guihen Queyras, violoncelles
Enr. 28 juillet 2010 (Forcalquier, rencontres musicales de Haute-Provence

L'équipe de l'émission :
Arnaud Merlin Production
Claire Lagarde Réalisation
Laure Poissonnier Collaboration

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Journal de la création du dimanche 07 mars 2021

Journal de la Création
Par Laurent Vilarem
le dimanche à 21h52

Audio: https://www.francemusique.fr/emissions/journal-de-la-creation/journal-de-la-creation-du-dimanche-07-mars-2021-92618

6 min

La compositrice Sophie Lacaze, l'autrichien Georg Friedrich Haas, sont à l'honneur ce soir aux côtés de Laurent Vilarem. En fin d'émission, retrouvez notre séquence hebdomadaire "Pourquoi composez-vous ?" en compagnie du compositeur vénitien Mauro Lanza.

Sophie Lacaze (à gauche), Mauro Lanza (en haut), Georg Friedrich Haas (en bas), © DR
Actualités
Laurent Vilarem revient sur les *Victoires de la Musique Classique* dans la catégorie **Compositeur de l'année.** **Betsy Jolas** a remporté le prix.

Video: https://youtu.be/xc3SuQH2Tv0
Le Printemps des Arts de Monaco
Le Printemps des Arts de Monaco commence le week-end prochain et aura lieu du 13 mars au 11 avril 2021. Au programme, l' **Ensemble intercontemporain** de Matthias Pintscher présente un programme consacré

Tous droits réservés à l'éditeur

à la Seconde Ecole de Vienne. Le 28 mars le **Quatuor Tana** crée un quatuor de **Frédéric Durieux** et le 3 avril, VIncent Lhermet créera un concerto pour accordéon de Gérard Pesson.

Hier à Munich avait lieu la création de ***Where are you*** du compositeur tchèque Ondrej Adamek par la mezzo Magdalena Kozena et l'Orchestre de la Radio Bavaroise sous la direction de son nouveau chef Simon Rattle. Vidéo visible en Live Stream. Parmi les concerts disponibles, on retrouve également un concert **Wolfgang Rihm.**

Philharmonie Live
Une création pour **violon seul** du grand compositeur portugais **Vasco Mendonça,** une pièce de **Misato Mochizuki** par le Quatuor Aris. Ainsi qu'une autre création de **Claire-Mélanie Sinnhuber,** par l'Ensemble intercontemporain.
Visible sur ce lien.

Sophie Lacaze (née en 1963)
Directrice du Festival Musiques Démesurées de Clermont-Ferrand, Sophie Lacaze propose trois oeuvres. La première est jouée par l' **Orchestre d'Auvergne.** Le resu programme est composés de pièces de Stephen Whittington, Sally Beamish, Giacinto Scelsi et Ton-Thât Tiêt.

Lundi 8 mars, sur le Facebook de la Ville de **Vannes** , au sein du festival Virtu'Elles , on entendra *Broken Words* pour flûte (l'instrument de prédilection de Lacaze) et trio à cordes.

La Musique Acousmatique
On en parle trop rarement dans ce Journal...François Bonnet et Alexandre Bazin en parlent extrêmement bien dans *L'Expérimentale* à 23h30. Lundi dernier, la compagnie musicale **Motus** a mis en ligne un concert sur sa chaîne Motus avec ici aussi d'excellents musiciens, le regretté Ivo Malec, Emilie Mousset, Elsa Biston, Vincent Laubeuf, Nicolas Vérin et Edgar Nicouleau.

Pourquoi composez-vous Mauro Lanza ?
Rendez-vous avec un musicien toujours à l'affut de nouvelles idées, de nouvelles recherches, de trouvailles insolites, italien, à la musicalité unique. Mauro Lanza habite désormais à Berlin, mais il est avec nous ce soir.

"Meilleur compositeur vivant"
Le magazine italien *Classic Voice* , vient de faire paraître un sondage sur le meilleur compositeur vivant. Un jury de cent experts européens a choisi comme le plus grand compositeur vivant Georg Friedrich Haas , autrichien qui habite maintenant à New York.

Un choix qui revient souvent, alors que Haas n'est pas tellement connu en France pour sa pièce *In vain* . Parmi les autres noms cités, Simon Steen-Andersen, Rebecca Saunders, Helmut Lachenmann ou Francesco Filidei.

Dans *In Vain* , à certains passages es musiciens jouent dans l'obscurité totale. Cette pièce est fascinante car reprend une sorte de folie scénique façon Stockhausen , avec des moments de magie de musique spectrale.

Tous droits réservés à l'éditeur

Video: https://www.francemusique.fr/emissions/journal-de-la-creation/journal-de-la-creation-du-dimanche-07-mars-2021-92618

L'équipe de l'émission :
Laurent Vilarem Production
Claire Lagarde Réalisation
Laure Poissonnier Collaboration

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

« Tribology » de Sébastian Rivas pour quatuor à cordes (diffusion intégrale et portrait du compositeur)

Création Mondiale : l'intégrale
Par Anne Montaron
le dimanche à 23h

Audio: https://www.francemusique.fr/emissions/creation-mondiale-l-integrale/tribology-de-sebastian-rivas-pour-quatuor-a-cordes-diffusion-integrale-et-portrait-du-compositeur-92568

30 min

Création Mondiale rediffuse cette semaine une pièce de Sébastien Rivas, invité lui aussi en ce mois de mars par le Printemps des Arts de Monte Carlo qui a commandé au compositeur une pièce de théâtre musical qui sera créée le 20 mars à Monaco.

Sebastian Rivas & Le Quatuor Tana, © Antoine Porcher

« Tribology » de **Sébastian Rivas** pour quatuor à cordes
Quatuor Tana :
Antoine Maisonhaute et Ivan Lebrun, (violons), Maxime Désert (alto), Jeanne Maisonhaute, violoncelle
Enregistré le 24 octobre 2016 à Radio France - rediffusion

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Tribology, cinq Etudes de frictions, usures, et lubrifications Diffusion intégrale et portrait du compositeur
Retour sur image... En 2016, Sebastian Rivas avait répondu avec grand plaisir au défi de la miniature en composant pour France Musique et pour le quatuor Tana un deuxième Quatuor à Cordes. Sabstain Rivas fait partie précisément des compositeurs qui trouvent dans la forme brève la possibilité de développer un discours plus radical : les formes brèves offrent la possibilité d'un laboratoire, qui annonce souvent d'autres œuvres plus développées.

Sébastien Rivas est venu à la musique par le saxophone, le rock, le jazz, l'improvisation, puis le piano, et peu à peu il a eu envie d'organiser les sons sur le papier et à l'ordinateur. De son contact avec l'improvisation est resté le plaisir du geste instrumental et d'une forme de liberté dans l'organisation des sons.

« Tribology »
Pour le **quatuor Tana** , il a imaginé une suite de pièces imprégnées par l'esprit d'art brut d'un **Dubuffet** ou du philosophe **Georgio Agambe** : il aborde ici l'archéologie des instruments à cordes, comme s'il avait oublié (amnésie culturelle) l'usage commun de ces instruments, un peu comme les humanoïdes du roman de **Houellebecq** *"La possibilité d'une Ile"* .

Le point de départ des cinq pièces est le contact premier de l'instrumentiste (ses doigts, son archet) avec le corps d'un morceau de bois devenu violon, alto, ou violoncelle : ce que les sciences appellent *"tribologie"* . Les musiciens du **quatuor Tana** ont dû eux aussi oublier une partie de leurs savoirs faire pour jouer ces déclinaisons de la Tribologie (Etudes de Frictions, Usures et Lubrifications).

Prise de son : Claire Levasseur
Montage : Laure Jung Lancrey
Mise en ondes musicales : Elsa Biston

Sébastien Rivas & La Radio
Sébastien Rivas aime les possibilités de relief offertes pas la radio. Il a imaginé pour le Prix Italia l'an passé une forme proche de l'opéra radiophonique d'après les *Illuminations* d'Arthur Rimbaud. C'est François Marthouret qui dit les poèmes choisis par le compositeur dans cette page intitulée La Nuit hallucinée.

Le Festival Présences a révélé en 2016 une page d'orchestre de **Sebastian Rivas** : *Esodo Infinito* , qui intègre aussi des voix parlées enregistrées (Pasolini, Didi Huberman) et des chants arabes et siciliens. Cette page nous parle des réfugiés qui meurent en mer : une actualité bouleversante, toujours aussi brûlante, et pour laquelle il a imaginé un écho sonore

Nous sommes en 2021. Beaucoup de choses se sont passées dans la vie de Sebastian Rivas. Il a quitté Paris pour Lyon, où il dirige le GRAME, Centre national de Création musicale et sa biennale.En 2017, il a intégré le programme doctoral Arts Sciences en composition musicale de l'université Côte d'Azur (Cirm de Nice). En 2018, il a reçu le Lion d'Argent de la Biennale de Venise.

Côté création et musique, Sebastian Rivas a poursuivi son chemin en étoile, à l'intérieur duquel le musical côtoie les formes scéniques, les installations, l'électronique, la vidéo, la danse...

A venir...
Le 20 mars - "Snow on her lips" au Printemps des Arts de Montecarlo

Tous droits réservés à l'éditeur

Sebastian Rivas, *Snow on her lips* , création-commande Printemps des Arts de Monte-Carlo, avec le soutien de la Fondation Francis et Mica Salabert

Monodrame pour une performeuse, deux instrumentistes, objets, électronique et vidéo.
Inspiré de Hans Bellmer
Textes de Heiner Müller extraits de *Hamlet Machine*

Sebastian Rivas, *composition et conception*
Emma Terno, *performer*
Daniel Zea, *vidéo live et réalisation en informatique musicale*
–
Collectif Êkheía, ensemble instrumental
Bastien Roblot, *guitare électrique et objets*
Olivia Martin, *percussions*
–
Géraldine Kosiak, *regard extérieur*
Jean Cyrille Burdet, *lumières et scénographie*

Spectacle produit par le Grame, Centre national de création musicale, Lyon
Avec l'aide du Fonds Scan (DRAC et Région Auvergne Rhône-Alpes)

Musiques additionnelles (de Sebastian Rivas) :
« Uqbar » pour violoncelle augmenté et électronique en temps réel
Violoncelle : Pierre Strauc
« Stains in the carpet » Quintette avec contrebasse
Interprété par le quatuor Van Cuijk et Florentin Ginot à la contrebasse
« We Must » pour contrebasse et électronique
Date : 6 juin 2018 Lieu : France, Paris, Église Saint-Merri, Festival ManiFeste
Interprètes : Florentin Ginot, contrebasse, et Sébastien Naves, réalisation informatique musicale.
« Esodo infinito » *la scomparsa delle luciole.* Pour Orchestre et électronique
Orchestre Philharmonique de Radio France
Direction : Pascal Rophé
« La nuit Hallucinée » Opéra radiophonique sur des textes des Illuminations de Rimbaud
Ensemble Multilatérale
Direction Kanako Abe
Récitant François Marthouret
L'équipe de l'émission :
Anne Montaron Production
Françoise Cordey Réalisation
Soizic Noël Collaboration

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Comme un air de Printemps des Arts, avec Marc Monnet et Bruno Mantovani

Carrefour de la création
Par Producteurs en alternance
le dimanche à 22h

Audio:https://www.francemusique.fr/emissions/carrefour-de-la-creation/comme-un-air-de-printemps-des-arts-avec-marc-monnet-et-bruno-mantovani-92572

Thomas Vergracht consacre sa soirée au Festival "Le Printemps des Arts de Monaco" aux côtés de deux personnalités. Bruno Mantovani, qui succèdera à Marc Monnet, en tant que conseiller artistique, pour l'Edition 2022. Marc Monnet était conseiller artistique depuis 20 ans, jusqu'à cette année 2021.

Marc Monnet (à gauche), Bruno Mantovani (à droite), © DR
On aura sélectionné pour nos invités deux **playlists** autour de leurs univers musicaux respectifs. Leurs choix musicaux vont donc se répondre, dressant ainsi un portrait croisé de ces deux monstres sacrés du paysage contemporain.

La Playlist de Marc Monnet
Vidéo:https://www.francemusique.fr/emissions/carrefour-de-la-creation/comme-un-air-de-printemps-des-arts-avec-marc-monnet-et-bruno-mantovani-92572

Vidéo:https://youtu.be/oM5SttMyulE

Tous droits réservés à l'éditeur

Vidéo:https://youtu.be/uVgAM_32ePU

Vidéo:https://youtu.be/XmQ3ezNRecU

La playlist de Bruno Mantovani
Vidéo:https://youtu.be/YBZkyCtw4Bg

Vidéo:https://youtu.be/Qj2PU37rlW4

Programmation musicale
Marc Monnet
En Pièces, Livre II « Balancement onirique »
François-Frédéric Guy, piano

Bruno Mantovani
Abstract « IV »
Marc Coppey, violoncelle
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Pascal Rophé, direction

Maurizio Kagel
Zwei Mann Orchester
Two Man Orchestra

Claude Vivier
Orion
WDR Sinfonieorchester
Peter Rundel, direction

Robert Schumann
Märchenerzählungen
Shira Eliassaf, clarinette
Katya Polin, alto
Tha-Haim Sammon, piano

Pierre Boulez
Sur Incises
Ensemble Intercontemporain
Pierre Boulez, direction

Ornette Coleman
Blues Connotation The Atlantic Years

Ludwig Van Beethoven
15e Quatuor Op 132
Tana Quartet

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Antoine Maisonhaute, violon
Ivan Lebrun, violon
Julie Michael, alto
Jeanne Maisonhaute, violoncelle

L'équipe de l'émission :
Thomas Vergracht Production
Pauline Boisaubert Collaboration
Laure Poissonnier Collaboration

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Consolation

Audio : https://www.francemusique.fr/emissions/allegretto/consolation-92735
Notre besoin de consolation n'est pas impossible à rassasier, avec Bach, Chaminade, Liszt, Couperin, Ferenc Farkas....

Un homme console une femme, © Getty / Yellow Dog Productions
Les Tuyaux de Kerscho !
Cette année, le festival du *Printemps des Arts de Monte Carlo* se déroule jusqu'au 11 avril concentré sur cinq week-end successifs. Les festivaliers seront accueillis dans des lieux emblématiques de la Principauté à des horaires qui respecteront le couvre-feu.

Le *Printemps des Arts de Monte Carlo* démarre demain le 13 mars pour cinq WE, les thématiques seront : l'école de Vienne, un portrait Franz Liszt, la musique française, le clavecin et s'articuleront autour de :
• 15 concerts
• 4 créations-commandes aux compositeurs **Sebastian Rivas** , **Frédéric Durieux** , **Gérard Pesson** (compositeur en résidence) et **Marco Stroppa**
• 2 spectacles de théâtre musical
• 5 rencontres avec les artistes et autour des oeuvres sur Zoom
Ce 1er WE est consacré à l'école de Vienne : vendredi conférence en ligne de Corinne Schneider à 19h, concert d'ouverture samedi avec l'Orchestre National de France sous la baguette de Daniele Gatti à 15h au Grimaldi Forum avec un programme Berg et Webern.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Le second WE, les 19 et 20 mars, est consacré à Lizst. Il démarre à nouveau avec une conférence de Corinne Schneider, suivi samedi matin d'une Master Class du pianiste **Bertrand Chamayou** , puis à 14h30 du récital de **Béatrice Berrut** au Musée océanographique.
Toute la programmation **ici**

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo, « Je suis heureux parce que les musiciens jouent »

A Monaco, se tient jusqu'au 11 avril un festival, en public, le Printemps des Arts de Monte-Carlo. Dans la Principauté, les manifestations culturelles accueillent des spectateurs depuis le deuxième confinement. Comment se passe cet événement, qui est quasiment une exception dans le monde ?

Betrand Chamayou en concert au Printemps des Arts de Monte-Carlo, 2021, © Alice Blangero

Nous sommes bien dans un opéra, l'Opéra Garnier de Monte-Carlo plus précisément, entourés de spectateurs qui s'apprêtent à écouter **Betrand Chamayou** . Le pianiste est programmé dans le cadre du **Printemps des Arts de Monaco.** Marc Monnet est le directeur du festival, qui a démarré le 14 mars. Nous lui avons demandé comment ça se passait : « *Je suis heureux parce que les musiciens jouent et parce qu'on a la chance de pouvoir avoir une activité normale. Alors elle n'est pas tout à fait normal, puisque par exemple les français ne peuvent pas venir, et que nous observons bien sur des règles sanitaires strictes, mais ça s'accepte très facilement* ».

Ici c'est un siège sur deux dans la salle, la température des spectateurs est prise à l'entrée. Et avec le couvre-feu à 19h, les concerts ont été avancés. C'est une journée **Liszt** pour Bertrand Chamayou, très heureux de retrouver le public, avec un programme qui lui est particulier : « *Je vais rejouer l'intégrale des Années de pèlerinage de Liszt, c'est un programme que j'ai beaucoup fait, il y a une dizaine d'année, et c'est quelque chose d'émouvant pour moi de m'y remettre mais ça fait vraiment dix ans que je n'ai pas joué cette œuvre, ça sera la première demain. Alors dans un contexte pareil je vais me laisser porter, je ne sais vraiment pas où je vais, en plus c'est très troublant, parce qu'on devait faire ça le soir comme j'avais l'habitude de le faire*

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

à l'époque. Donc je vais aller répéter à partir de 9h du matin, on va commencer à 11h30 et puis on aura fini autour de 17h, donc ça va être un voyage étrange demain ».

Le voyage s'est finalement très bien passé, et le répertoire de Lizst, interprété aussi par **Béatrice Berrut** ce même weekend, n'est pas le seul proposé lors de cette édition, qui met également en avant l'Ecole de Vienne et la création. Comme *Snow on her lips* , théâtre musical avec performeuses, musiciens et écran. Elle est signée **Sebastian Rivas** : « *C'est la première fois que cette œuvre rencontre du public et que je rencontre moi personnellement du public depuis un an. C'est quelque part le sens de notre mission. On fait tous ça pour rencontrer du public et créer un espace-temps où tout s'arrête et c'est assez vital pour nous, on a eu beaucoup d'émotion à rencontrer le public à nouveau.* »

Le Festival se tient jusqu'au 11 avril, comme prévu. Seul le chœur de Lituanie, touché par le Covid, a dû annuler sa présence, ainsi que l'Orchestre National de France, en raison de la crise sanitaire. Et il y aura, on l'imagine, une émotion particulière le dernier jour, puisque c'est la dernière édition pour Marc Monnet, après 19 ans de présence. Il sera remplacé l'année prochaine par Bruno Mantovani.

L'équipe de l'émission :
Sofia Anastasio Production

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 27/03/2021
Heure : 08:02:43
Journaliste : Sofia Anastasio

www.francemusique.fr
Pays : France
Dynamisme : 23

Visualiser l'article

Au Printemps des Arts de Monte-Carlo, les artistes retrouvent le public

A Monaco, jusqu'au 11 avril, se tient le Printemps des Arts de Monte-Carlo. Au sein de la principauté les manifestations culturelles peuvent accueillir du public, l'occasion pour les artistes programmés de retrouver les spectateurs. Nous avons recueilli leurs impressions.

Snow on her Lips de Sebastian Rivas au Sporting de Monte-Carlo, © Alice Blangero

Ce sont quelques phrases qui nous ont manquées, et qui manquent encore aujourd'hui au public français. Nous sommes ici au Sporting de Monte-Carlo pour la création de *Snow on her lips* de **Sebastian Rivas** . C'est la première fois que cette pièce rencontre du public et la première fois aussi depuis longtemps que le compositeur retrouve une salle dont les sièges sont occupés. Ce qui a fait naître en lui de nombreuses émotions : « *Tout d'abord la peur, comme toujours quand on crée quelque chose. Il faut dire que le projet fait intervenir un téléphone portable, avec une captation de visage, quatre ordinateurs pour la vidéo, le son, donc techniquement ça peut être un peu risqué. Mais surtout la joie de voir la salle se remplir, entendre ces bruits de gens, ces odeurs qui rentrent et puis la proximité des gens, l'odeur de la sueur des performeurs. C'est tout ce qui nous manque en fait, ça décuple nos émotions.* »

Le lendemain, **Bertrand Chamayou** donnait un récital Liszt, l'intégrale des *Années de Pèlerinage* , à l'Opéra de Monte Carlo. La semaine précédente, en Espagne, il avait déjà pu donner un concert en public, en duo avec la violoncelliste **Sol Gabetta.** L'occasion de retrouver tout ce qui lui avait manqué : « *Déjà le bruit moi j'aime bien. Alors les gens ne toussent plus du tout, parce que dès que quelqu'un tousse tout le monde le suspecte d'avoir le Covid, et je ne saurais pas dire si c'est agréable ou pas. Moi je ne suis pas un ayatollah du silence absolu dans la salle, j'aime bien que ça vive un peu, les programmes qui tombent ça m'amuse plutôt. Alors évidemment les applaudissements ça nourrit énormément, sentir la joie des gens. Enfin tout ce qui permet d'interagir avec eux* ».

Tous droits réservés à l'éditeur

Vidéo:https://www.francemusique.fr/emissions/reportage/au-printemps-des-arts-de-monte-carlo-les-artistes-retrouvent-le-public-93238
« J'étais très étonnée de voir que mon rapport avec la scène et le public avait un peu changé »
Beatrice Berrut a également interprété du Liszt ce même weekend. Le compositeur est à l'honneur cette année au Printemps des Arts. La dernière fois que la pianiste s'est produite devant un public c'était fin octobre, en Allemagne. Et en retrouvant les spectateurs, la pianiste a réalisé ce que cette période lui avait apporté : « *J'étais très étonnée de voir que mon rapport avec la scène et le public avait un peu changé durant ces cinq derniers mois. Parce que j'ai travaillé quasiment uniquement pour la beauté du geste, par amour de la musique et puis en fait, ça a crée une forme d'intimité tellement forte avec la musique que j'ai l'impression qu'il n'y a plus rien qui se mettait entre elle et moi. Et ça a fait émaner un sentiment de confiance et de proximité que j'avais rarement eu avec la musique avant, sur scène* ».

Mais en raison des mesures prises par le gouvernement français et le troisième confinement qui touche les Alpes Maritimes seuls les monégasques et les personnes habitant dans un rayon de dix kilomètres peuvent assister aux concerts. Ce qui a fait des déçus, nous explique **Marc Monnet** , directeur du festival. Nous lui avons demandé si certains avaient tout de même essayé de demander des dérogations : « *C'est évident qu'on a eu des réactions de gens frustrés, puisque nous avons 60% de notre public habituellement qui est français et italien aussi, et les italiens c'est pareil, ils ne peuvent pas venir en France. C'est vrai qu'il y a eu des demandes de ce type, qu'on ne peut pas faire, parce qu'on ne peut pas faire de faux. Mais par contre, ce qu'on a constaté, et ça a été encore le cas aujourd'hui, c'est qu'il y'a des Français qui ont réussi à venir, qui se sont vraiment entêtés et je ne sais pas comment ils ont passé les contrôles, mais ils sont venus.* »

Et ceux qui sont venus ont acclamé les musiciens présents. Ils ont pu profiter des moments impossibles à vivre avec le streaming, comme les bis. Beatrice Berrut a ainsi offert au public en fin de concert, une *Sicilienne* de **Bach** .

L'équipe de l'émission :
Sofia Anastasio Production

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

« Solitaire Mikado » pour voix et piano de Gérard Pesson (diffusion intégrale et portrait du compositeur)

Audio : https://www.francemusique.fr/emissions/creation-mondiale-l-integrale/solitaire-mikado-de-gerard-pesson-93485

Le compositeur de la semaine dans Création Mondiale est Gérard Pesson. Pour Vincent Bouchot et Denis Chouillet, il a imaginé en 2016 un recueil de mélodies sur des poèmes de différents auteurs : Pierre Alferi, Valerio Magrelli, Dominique Quélen et Elena Andreyev.

n ***In« Solitaire Mikado »*** pour voix et piano de **Gérard Pesson**
Sur des poèmes de **Pierre Alferi** , **Elena Andreyev** , **Valerio Magrelli** & **Dominique Quélen** .
Interprété par **Vincent Bouchot** (voix) et **Denis Chouillet** (piano)
Commande et création enregistrée le 06 mai 2016 à Radio France - rediffusion

Diffusion intégrale et portrait du compositeur
Une voix, celle de **Vincent Bouchot** . Un piano, derrière lequel est assis **Denis Chouillet** . Ce duo complice "qui a en vu d'autres ", **Gérard Pesson** l'apprécie particulièrement, au point d'imaginer pour eux une suite de miniatures baptisées *Solitaire Mikado* ,

en référence à certains empereurs du Japon et à la olitude qui allait de pair avec leur fonction Ce titre qui joue aussi l'ambivalence de sens (on pense au lancé de mikados), **Gérard Pesson** l'a emprunté à **Pierre Alferi** , auteur qui lui a également inspiré deux des miniatures de *Solitaire Mikado* . Mais **Pierre Alferi** n'est pas le seul poète sur lequel **Gérard Pesson** ait posé son dévolu, et c'est là que le recueil *Solitaire Mikado* est à la fois un puzzle et un patchwork. Dans son recueil de Lieder, **Gérard Pesson** a tissé des correspondances entre des poèmes de différentes provenances. Côte à côte, la poésie de **Valerio Magrelli, Elena Andreyev, Dominique Quélen** et **Pierre Alferi** .
Plutôt que d'entrer aujourd'hui dans l'atelier du compositeur, l'idée m'est venue de pénétrer plus avant les particularités de ce *Solitaire Mikado* , et d'écouter le compositeur évoquer les défis qu'une telle musique - tout en délicatesse et retenue - pose aux interprètes. Une voix, celle de **Vincent Bouchot** . Un piano, derrière lequel est assis **Denis Chouillet** . Ce duo complice "qui a en vu d'autres ", **Gérard Pesson** l'apprécie particulièrement, au point d'imaginer pour eux une suite de miniatures baptisées *Solitaire Mikado* ,

en référence à certains empereurs du Japon et à la solitude qui allait de pair avec leur fonction

Ce titre qui joue aussi l'ambivalence de sens (on pense au lancé de mikados), **Gérard Pesson** l'a emprunté à **Pierre Alferi** , auteur qui lui a également inspiré deux des miniatures de *Solitaire Mikado* . Mais **Pierre Alferi** n'est pas le seul poète sur lequel **Gérard Pesson** ait posé son dévolu, et c'est là que le recueil *Solitaire Mikado* est à la fois un puzzle et un patchwork. Dans son recueil de Lieder, **Gérard Pesson** a tissé des correspondances entre des poèmes de différentes provenances. Côte à côte, la poésie de **Valerio Magrelli, Elena Andreyev, Dominique Quélen** et **Pierre Alferi** .

Plutôt que d'entrer aujourd'hui dans l'atelier du compositeur, l'idée m'est venue de pénétrer plus avant les particularités de ce *Solitaire Mikado* , et d'écouter le compositeur évoquer les défis qu'une telle musique - tout en délicatesse et retenue - pose aux interprètes.

Actualités Création du Concerto pour accordéon « Chante en Morse durable » de Gérard Pesson

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Gérard Pesson est le compositeur en résidence du festival Le printemps des Arts de Monte Carlo cette saison.

Le Concerto pour accordéon *Chante en Morse durable* de Gérard Pesson sera créé par Vincent Lhermet et l'Orchestre Les siècles, dirigé par François Xavier Roth le 3 avril prochain à Monaco, dans le cadre du Printemps des Arts de Monte Carlo

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction
Vincent Lhermet, accordéon

Printemps des Arts de Monte Carlo
Informations et réservations ici

En écho :
à réécouter

AUDIO 1h
émission Le concert de 20h Archives Gérard Pesson
° Le carrefour de la Création de Thomas Vergracht, consacré à Gérard Pesson

Musiques additionnelles (toutes de Gérard Pesson) :
"Dispositions furtives pour piano "
par **Alfonso Alberti** , piano
label **Col Legno**
"Cinq Chansons" sur des textes de Marie Redonnet pour mezzo soprano et ensemble instrumental
par l' **Ensemble Recherche** et **Viola de Galgoczy-Mécher** , mezzo
label **Aeon**
"Rescousse (marginalia)" pour treize instruments
par l' **Ensemble Modern** , direction **Brad Lubman**
Label **Aeon**
"Catch Sonata "
soundcloud de la WDR (émission-portrait sur Gérard Pesson)
interprété par le **trio Catch**
"Blanc mérité" par l'ensemble l'Instant Donné - **Label Aeon**
"Trois Contes" : Opéra de chambre
Acte III : ***Le diable dans le beffroi*** *de* ***Edgar Allan Poe*** - livret écrit et mise en scène David Lescot
Solistes : Camille Merckx, Marc Mauillon, Enguerrand de Hys, Maïlys de Villoutreys, Melody Louledjian, Jean-Gabriel Saint Martin
Version de la création à l'Opéra de Lille, 2018
Pour afficher ce contenu Youtube, vous devez accepter les cookies **Publicité** .

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Biennale Pierre Boulez avec Klaus Mäkelä et l'Orchestre de Paris / "Where are you ?" dirigé par Simon Rattle

Riche programme ce mercredi avec un concert donné par l'Orchestre de Paris sous la direction de Klaus Mäkelä dans le cadre de la deuxième Biennale Pierre Boulez à la Philharmonie de Paris puis une création mondiale récente, nouvelle pièce du compositeur Ondřej Adámek intitulée "Where are you ?"

Klaus Mäkelä ©Heikki Tuuli / Sir Simon Rattle ©Robbie Jack, Getty
Premier concert : deuxième Biennale Pierre Boulez
Concert donné en janvier dernier par l'Orchestre de Paris sous la direction de son futur chef principal, Klaus Mäkelä, avec en soliste le pianiste Pierre-Laurent Aimard et le chœur Accentus dans un programme associant Pierre Boulez et trois de ses grands aînés, Claude Debussy, Maurice Ravel et Olivier Messiaen.

Pierre Boulez (1925-2016)
Initiale pour septuor de cuivres

Septuor de cuivres de l'Orchestre de Paris
Olivier Messiaen (1908-1992)
Les Offrandes oubliées, méditation symphonique pour orchestre

Orchestre de Paris

Tous droits réservés à l'éditeur

Eiichi Chijiiwa, violon solo
Klaus Mäkelä, direction
Maurice Ravel (1875-1937)
Concerto pour la main gauche

Pierre-Laurent Aimard , piano
Orchestre de Paris
Eiichi Chijiiwa, violon solo
Klaus Mäkelä, direction
Pierre Boulez (1925-2016)
Le Soleil des eaux

Christel Loestzch, soprano
Accentus
Richard Wilberforce, chef de chœur
Orchestre de Paris
Eiichi Chijiiwa, violon solo
Klaus Mäkelä, direction
Claude Debussy (1862-1918)
La Mer, trois esquisses symphoniques – 1. De l'aube à midi sur la mer, 2. Jeux de vagues, 3. Dialogue du vent et de la mer

Orchestre de Paris
Eiichi Chijiiwa, violon solo
Klaus Mäkelä, direction
Second concert : "Where are you" - Ondřej Adámek
Ondřej Adámek (né en 1979)
Where are you ? (création mondiale)

Magdalena Kožená, mezzo-soprano
Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise
Sir Simon Rattle, direction
Norbert Ommer, sound design
Cette création mondiale est une nouvelle pièce du compositeur Ondřej Adámek créée récemment à Munich par Magdalena Kozena et Simon Rattle avec l'Orchestre de la radio bavaroise. La vidéo est à visionner sur le site de la radio bavaroise .

Textes de la pièce "Where are You?" (Ondřej Adámek)
I. Slotha - setting a trap for divine

Text in the score / translation (if not in English)
Awoon dwashmeya (Aramaic)/ our Dearest, You are everywhere
Choice of words from translations and studies of the meaning of the first word of the Lords Prayer in Aramaic original - Peshita manuscript: Awoon
…blíž… (Czech) / …close…
…nejblíž… … / closest…
náš Nejbližší / our closest
náš Nejdražší / our dearest

Tous droits réservés à l'éditeur

náš Nejvěrnější / our most loyal
náš Nejdůvěrnější / our most confidential
Zroditeli náš / our birther
Vdechovateli náš / our inhaler
Stvořiteli náš / our creator
Dárce náš života našeho / our giver of our life
Vesmíre náš / our universe
Otče náš / our Father
Matko naše / our Mother
Sílo života našeho / force of our life
Dechu náš / our breath
Duchu náš / our spirit

II. Where are you ? (Inspired by 1st King, 12:11)

Kde jsi ? (Czech) / Where are You?
Hledám tě ve vichru, / I'm looking for You in the strong wind,
Tam nejsi! / You're not there!
Tak kde jsi ? / So where are You ?
Hledám tě v ohni, ale tam nejsi ! / I'm looking for You in fire, but you're not there!
Tak kdepak jsi ? / So where are You ?
Hledám tě v blesku, / I'm looking for You in lightning,
v hromu, v krupobití, / In thunder, in hailstorm,
tam taky nejsi. / You're not even there.
V zemětřesení nejsi. / You're not in earthquake.
V chumelenici, v metelici, v lavině ? / In snowstorm, in blizzard, in avalanche?
Ve zpěvu, v tanci ? / In song? In dance?
Ve víně! / In wine!

III. Peter sent me back (Moravian folksong, Slovácký rok, Kyjov 2019)

Gdo víno pije, (Moravian dialect) / Who drinks a good wine,
muzice platí, / Pays good musicians,
veznú ho do nebe, / Will be taken to heaven
andělé svatí, šecí rohatí. / By holy angels, all of them with horns.
(from life of Saint Teresa of Avila)
slast…. sladkost…. (Czech) / delight….sweetness….
Já vínečko pil, (Moravian folksong) / I drunk a good wine,
muzice platil, / Paid good musicians,
dyž sem šel do nebe, / When I went to paradise,
Petr ně vrátil. / Peter sent me back.
(from life of Saint Teresa of Avila)
slast…. sladkost…. (Czech) / delight….sweetness….
….lahodnost…. / ….deliciousness….
bělost…. bolest…. / whiteness….pain….

IV. Sharp point

Tous droits réservés à l'éditeur

oštěp – ostrý hrot – oheň / spear - sharp point - fire
bodá - vbodává - probodává / stubs – thrusts - pierces
vráží – trhá – vytrhává / ramms - tears- pluck

V. Saeta (semana santa, traditional Easter chant, Sevilla)

siempre Te estan alumbrando (Spanish) / The candles are always lighted for You
dale Tu luz a mis penas / Give Your light to my sorrows
que yo vivo suspirando / As I live sighing
por ver a mi Madre buena / To see my God's Mother

VI. Confession (from life of Saint Teresa of Avila)

- Father, Jesus stands beside me.
- How do you see Him?
- How do I see Him? Father, I don't see Him at all.
- How do you know it's Him?
- How do I know it's Him? Father, I don't know how do I know but I know that it's Him!
- Who tells you that it's Him?
- He himself told me. But I knew that it was Him before He told me.
- Watch out!! Do not trust!!! Save yourself !!!!

VII. Ecstasy (from the life of Santa Theresa of Avila)

An angel
At my left side
Not big
Marvelously beautiful
A long golden spear in his hands
At the point a little fire
The angel thrusts the spear into my heart
It penetrates into my entrails
The angel draws out the spear
He draws out my entrails
Leaving me all on fire
Of divine love
Sweet pain
Delicious pain
Beautiful pain

VIII. Levitation (instrumental)

IX. You are not there (Inspired by 1st King, 12:11)

Where are you?
I searched for you.
You were not there.
I searched for You in the typhoon. You were not there!

Tous droits réservés à l'éditeur

I searched for You in an earthquake. You were not there!
I searched for You in the fire. You were not there!
I searched for You in the storm. You were not there!
Are You there___?
Are You there___?
Are You in___?
Are You in___?
…

X. Gentle whisper (Inspired by 1st King, 12:12)

Are You in sinuous lines of smoke?
Are You in the flight of a snowflake?
In all light
In all sound
In all names
In all words ?
Dwashmeya (Aramaic) / everywhere

IX. Everywhere

(From Bhagavat Gita 6.30)
yo mā# paśhyati sarvatra (Sanskrit) / For those who see me everywhere
sarva# cha mayi paśhyati / And see all things in me,
tasyāha# na pra#aśhyāmi / I am never lost,
sa cha me na pra#aśhyati / Nor are they ever lost to me.

Après-concert
Gérard Pesson (né en 1958)
Chante en morse durable
- Vincent Lhermet, accordéon
- Les Siècles
- François-Xavier Roth, direction
Enregistré le 3 avril 2021 (Monaco, Printemps des Arts)
Document Printemps des Arts de Monte-Carlo

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo se tient jusqu'au dimanche 11 avril.

Mauricio Kagel (1931-2008) Acustica (extrait)
Tam Theater Krefeld
Enregistré en 2007 (Monaco)
Printemps des Arts PRI 036

Samuel Andreyev (né en 1981)
Vérifications
- Hanatsu Miroir
Enregistré en 2018 (Strasbourg)
Kairos 0015025KAI

Tous droits réservés à l'éditeur

L'ensemble Hanatsu Miroir apparaît sur la nouvelle plateforme musicale Hémisphère Son qui est une véritable invitation à la découverte avec des musiques de création, des angles extrêmement divers, des infos, des interviews, des dossiers, des portraits et plus encore...

L'équipe de l'émission :
Arnaud Merlin Production
Olivier Guérin Réalisation
Laurent Lefrançois Réalisation
Elise Lejeune Collaboration

Tous droits réservés à l'éditeur

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

PRESSE ÉCRITE

Nice-Matin

05 novembre 2020 : Printemps des Arts 2021, 16 concerts !
05 novembre 2020 : Marc Monnet remplacé par Bruno Mantovani
09 mars 2021 : Qu'est-ce qu'on fait cette semaine ?
16 mars 2021 : Qu'est-ce qu'on fait cette semaine ?
18 mars 2021 : Une jeune pianiste en visite à André-Maurois
12 avril 2021 : Printemps des Arts : ovation pour Marc Monnet

Monaco Hebdo

11 décembre 2020 : La der de Marc Monnet
04 mars 2021 : Le Printemps des Arts 2021 ouvre ses portes
11 mars 2021 : Liszt pour la deuxième semaine du Printemps des Arts
18 mars 2021 : Printemps des Arts : l'École de Vienne en troisième semaine
25 mars 2021 : Printemps des Arts : quatrième et avant-dernière semaine
1er avril 2021 : La der du Printemps des Arts

La Gazette de Monte-Carlo

28 février 2021 : Printemps des Arts : festival maintenu, calendrier modifiée
13 mars 2021 : Premier week-end du Printemps des Arts
02 avril 2021 : Quatrième week-end du Printemps des Arts

Monaco Tribune

1er mars 2021 : Le Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo est maintenu
12 mars 2021 : Le retour du Printemps des Arts de Monte-Carlo

La Principauté

Mars 2021 : Le Printemps des Arts aura bien lieu !
Avril 2021 : Monaco en bref : clôture du Printemps des Arts

Télé Monaco

03 Mars 2021 : Printemps des Arts : hommage à l'École de Vienne
31 mars 2021 : Printemps des Arts : l'apothéose

VisitMonaco

08 mars 2021 : Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo : concert par les Solistes de l'Ensemble intercontemporain. Au programme : Franz Liszt, Arnold Schönberg, Alban Berg et Anton Webern

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo : concert par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher avec Hidéki Nagano, piano. Au programme : Arnold Schönberg et Johann Strauss

15 mars 2021 : Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo : récital de piano par Beatrice Berrut. Au programme : Franz Liszt

06 avril 2021 : Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo : musique Française

Art Côte-d'Azur

16 mars 2021 : Webinaire Franz Liszt : métamorphoses de l'homme et de l'œuvre »
22 mars 2021 : L'École de Vienne au programme de ce week-end du Printemps des Arts

Les Petites Affiches

07 mai 2021 : Bruno Mantovani, nouveau Directeur Artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Nice Rendez-Vous

10 mars 2021 : Le Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo 2021 est maintenu

ProjecteurTV

11 mars 2021 : La longue et prestigieuse histoire du Printemps des Arts de Monte-Carlo

16 avril 2021 : Rencontre avec Vincent Lhermet, accordéoniste. L'accordéon, une attraction magique, une vocation !

14 mai 2021 : Bruno Mantovani, futur directeur du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

French Riviera Tendances

14 mars 2021 : Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo du 13 mars au 11 avril 2021

Sorties Média Presse

18 mars 2021 : Festival Printemps Des Arts de Monte-Carlo : Le deuxième week-end au nom de Liszt et une première mondiale de Sebastian Rivas

Tribune Bulletin Côte d'Azur

12 mars 2021 : L'École de Vienne, star du Printemps des Arts

PRESSE AUDIOVISUELLE

Monaco Info

05 novembre 2020 : Culture : Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo
02 mars 2021 : Printemps des Arts : une édition 2021 adaptée
16 mars 2021 : Printemps des Arts : ouverture de l'édition 2021
23 mars 2021 : Culture : Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo 2021
06 avril 2021 : Printemps des Arts : drôles de machines
07 avril 2021 : Week-end Pascal Musical
12 avril 2021 : Clap de fin pour Marc Monnet
13 avril 2021 : Dernier concert du Printemps des Arts

France 3 région Côte d'Azur

02 avril 2021 : JT 12/13 Provence-Alpes

Radio Monaco

12 mars 2021 : Maintenu, le Printemps des Arts de Monte-Carlo commence ce dimanche

France Bleu Azur

09 mars 2021 : Le Festival Printemps des Arts à Monaco du 13 Mars au 11 Avril avec France Bleu Azur

PRESSE ÉCRITE

NICE MATIN
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 96076

Date : 05 novembre 2020
Journaliste : ANDRÉ PEYREGNE

Monaco CULTURE

Printemps des arts 2021 : 16 concerts !

La programmation a été annoncée hier, en même temps que le départ de Marc Monnet qui assurait la direction du festival depuis dix-neuf ans

Et si on parlait du printemps ? Par les temps qui courent, cela peut paraître déplacé. Mais c'est tellement porteur d'espoir ! C'est du Printemps des arts qu'il s'agit – ce grand festival qui fleurit chaque année et dont l'édition 2020 fut annulée.

La programmation 2021 a été faite hier (1), en même temps que l'annonce inattendue du départ de Marc Monnet de la direction du festival en 2022 (*lire ci-dessous*).

Cinq thèmes

Le festival 2021 se déroulera tous les week-ends entre le 11 mars et le 11 avril. Son affiche présentera un promeneur solitaire à tête de cerf. Les concerts seront articulés autour de cinq thèmes.

Premier thème : l'« École de Vienne » – la musique des compositeurs « dodécaphonistes » Schönberg, Berg et Webern. L'Orchestre national de France et l'Ensemble Intercontemporain seront de la partie. Le grand luxe !

Deuxième thème : Franz Liszt, avec le Philharmonique de Monte-Carlo, le grand pianiste spécialiste de ce compositeur Bertrand Chamayou et le chœur de la Radio Lettone.

Troisième thème : les compositeurs oubliés de la musique française du XX[e] siècle. Il y en a de passionnants à découvrir.

Quatrième thème : le clavecin, avec trois solistes d'élite : Olivier Beaumont, Pierre Hantaï et Andeas Staier.

Dernier thème : le théâtre musical avec… « Bibilolo », sur une musique de Marc Monnet.

Pensons, d'ores et déjà, bien fort au printemps !

ANDRÉ PEYREGNE

(1) Présentation en présence de Patrice Cellario, conseiller-ministre de l'Intérieur, et Françoise Gamerdinger, directrice des Affaires culturelles.

Marc Monnet devant l'affiche du Printemps des arts 2021. (Photos A.P.)

Tous droits réservés à l'éditeur

Marc Monnet remplacé par Bruno Mantovani

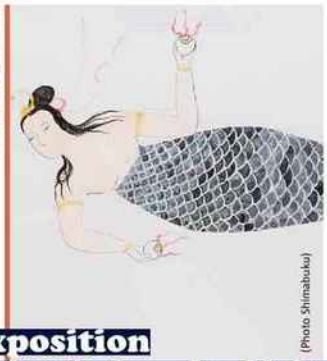
Marc Monnet quittera à la fin de cette saison la direction du Printemps des arts. Après avoir passé dix-neuf ans à la tête d'un festival qu'il a rendu innovant, surprenant, où il a inventé des formats de concerts inédits, a attiré un public nouveau, fait venir de grands orchestres symphoniques, il va passer le relais au compositeur Bruno Mantovani.

Marc Monnet et son successeur Bruno Mantovani.

Comme Marc Monnet, Bruno Mantovani est lui aussi compositeur, a le même goût que lui de la modernité. Il a été directeur du Conservatoire de Paris. Il a déclaré, hier, *« vouloir se situer dans la descendance de Marc Monnet »*.

Tous droits réservés à l'éditeur

Des idées



(Photo Shimabuku)

Qu'est-ce qu'on fait CETTE SEMAINE ?

PAR LE MAGAZINE - magazine@nicematin.fr

Exposition Shimabuku - La Sirène de 165 mètres et autres histoires

L'exposition est inspirée d'une légende médiévale nippone qui relate l'histoire d'une sirène, dont le corps mesurait 165 mètres de long, qui s'échoua en 1222 sur une plage de Fukuoka, au sud du Japon. Les textes de l'artiste constituent le fil narratif d'un parcours qui rassemble une vingtaine d'installations, films, sculptures, photographies, réalisés depuis une trentaine d'années. On suit les aventures de l'artiste promeneur et ses rencontres au fil de l'eau, de son Japon natal à la Principauté de Monaco, en passant par le Brésil, l'Australie et de nombreux autres pays.

> NMNM-Villa Paloma, 56 boulevard du Jardin Exotique, à Monaco. Jusqu'au 3 octobre. Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h. Tarifs : 6 €, entrée gratuite tous les dimanches. Rens. 00.377.98.98.48.60. www.nmnm.mc

Les Rencontres d'Antibes Juan-les-Pins : « C'était mieux demain »

Conférence sur le thème « Le sujet du virtuel » avec Elsa Godart, Docteur en philosophie (Paris IV-Sorbonne), Docteur en psychologie (Louis Pasteur, Strasbourg), H.D.R. (Paris VII-Diderot) et chercheur associé en philosophie et enseignante au LIPHA – PE. La virtualité a modifié nombre de nos comportements jusqu'à en générer de nouveaux : nouveau regard sur le monde et rôle de l'image (selfie), sentiment de déréliction des liens humains, nouveaux modes de consommation, nouveaux rapports au temps et à l'espace, nouvelles manières de communiquer et de gérer l'information etc. En quoi précisément la virtualité a-t-elle transformé nos subjectivités (rapport à soi, à l'autre et au monde) ?

> Samedi 13 mars, à 15 h. Diffusé en direct sur la page Facebook de la mairie d'Antibes /@mairieantibesjuanlespins

Hedy Lamarr (DR)

Festival Femin'Arte en format réduit

Au programme : une exposition-balade, *Les Pionnières*, jusqu'au 22 mars dans différents lieux d'Antibes-Juan-les-Pins. Hommage à travers une trentaine de portraits, à des pionnières dans leurs disciplines comme l'actrice Hedy Lamarr *(notre photo)*, qui ont ouvert la voie à de nombreuses femmes après elles et ont été une source d'inspiration à travers leurs époques. Mais aussi un spectacle déambulatoire *La Princesse Barouline*, mêlant voix émouvante, un instrument envoûtant au service de la chanson française d'hier et d'aujourd'hui, prévu ce samedi et ce dimanche, de 11 h à 12 h, dans le vieil Antibes et de 15 h à 16 h, sur la promenade du Soleil de Juan-les-Pins.

> Renseignements auprès du Théâtre du Tribunal 04.93.34.11.21. www.antibes-juanlespins.com

(DR)

Visite du parc de la villa Eilenroc

Les visiteurs peuvent découvrir ce parc de 1 650 m², niché au sein du cap d'Antibes, de 10 h à 16 h 30. L'entrée est libre pour tous les curieux qui souhaitent découvrir cette propriété d'exception qui appartient à la Ville depuis 1982. Au printemps, la roseraie offre un panel de nuances et de fragrances exceptionnelles. À voir également : l'oliveraie qui fête ses vingt et un ans cette année. Rendez-vous avenue Mrs-Beaumont (nom de la propriétaire qui a légué la villa) pour un bol d'air frais.

> Parc de la Villa Eilenro, 460, avenue LD Beaumont, à Antibes. Ouvert le samedi de 10 h à 16 h 30 (dernière entrée des visiteurs à 16 heures). Accès libre (port du masque obligatoire).

En direct d'Anthéa

Les abonnés qui avaient prévu d'aller voir sur scène Éric Métayer dans *Un monde fou* pourront y assister en direct sur internet et décider ensuite s'ils veulent ou non se faire rembourser. Comme au théâtre, mais à la maison !

> Jeudi 11 mars, à 20 h 30. Retransmission en direct sur www.anthea-antibes.fr

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

- Ce samedi, à 15 h, au Grimaldi Forum Monaco : concert par l'Orchestre national de France sous la direction de Daniele Gatti avec Chen Reiss, soprano. Au programme : Berg et Webern.
- Ce dimanche, à 14 h 30, au Musée océanographique de Monaco : concert par les solistes de l'Ensemble intercontemporain. Au programme : Liszt, Schönberg, Berg et Webern.
- Ce dimanche, à 16 h, à l'Auditorium Rainier III : concert par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher avec Hidéki Nagano, au piano. Au programme : Schönberg et Strauss.

> Tarifs : 15 €, réduit 10 €. Rés. 00.377.97.98.32.90. www.printempsdesarts.mc

***Yanick*. Alireza Shojaian, 2020.**
(Photo courtesy Galerie Depardieu)

Ombres d'hommes, exposition de Najah Alboukai et Alireza Shojaian

Najah Alboukai est un artiste rescapé qui a laissé ses compagnons de cellules dans l'enfer des prisons syriennes. À travers son œuvre, il témoigne sans relâche pour redonner un corps aux oubliés au Moyen-Orient.
Alireza Shojaian est, quant à lui, Iranien et fut chassé pour ses penchants amoureux. Il peint l'homme d'une façon extrêmement détaillée comme pour nous offrir ce qui ne se dit pas...

> Galerie Depardieu, 6, rue du D' Jacques-Guidoni, à Nice. Jusqu'au 3 avril. Entrée libre. Sur rendez-vous du lundi au samedi, de 14 h 30 à 17 h 30. Rens. 09.66.89.02.74. www.galerie-depardieu.com

L'ensemble baroque de Nice dans les cordes

Vendredi 12 mars à 20h30, l'ensemble baroque de Nice remonte, en direct de l'Eglise Saint Martin-Saint Augustin, aux origines du violon. De Frescobaldi à Castello en passant par Walther, la formation parcourra, sous la direction de Gilbert Bezzina, les œuvres de cette période fertile en sonates pour cordes.

À suivre sur la chaîne Youtube de l'Ensemble baroque de Nice.
Les coulisses sont à découvrir sur Instagram @ensemblebaroquenice

Tous droits réservés à l'éditeur

NICE MATIN
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 96076

Date : 16 mars 2021

Qu'est-ce qu'on fait CETTE SEMAINE ?

PAR LE MAGAZINE - magazine@nicematin.fr

(Photo Jean-François Ottonello)

Trois récitals en une soirée

Dans le cadre du festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, le prodige du piano français Bertrand Chamayou *(notre photo)* revient à Liszt pour un marathon singulier qui réunit l'intégralité des célèbres *Années de pèlerinage*.
Ces trois recueils sont comme le journal d'un itinéraire à travers la Suisse puis l'Italie : un voyage tout d'abord amoureux (en compagnie de la comtesse Marie d'Agoult), puis mystique lorsque, quelques années après, il ajoute des pièces d'inspiration religieuse. S'inspirant de Pétrarque, Schiller, Byron ou Dante, Liszt met dans ces recueils toute sa virtuosité au service du lyrisme amoureux et de la poésie des lieux qu'il visite.

> Dimanche 21 mars, à 11 h 30, 14 h 15 et 16 h, à l'Opéra de Monte-Carlo. Tarif : 15 €. Rens. www.printempsdesarts.mc

Tous droits réservés à l'éditeur

NICE MATIN
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 96076

Date : 18 mars 2021
Journaliste : MARGAUX BOSCAGLI

Une jeune pianiste en visite à André-Maurois

Mardi, une vingtaine de collégiens ont reçu la visite de la pianiste Elena Renzetti, qui se produira ce mois-ci au Printemps des Arts de Monte-Carlo. Une rencontre douce et mélodieuse...

Les élèves de quatrième A du collège André-Maurois ne traînent pas des pieds pour quitter la cour de récréation. Protocole sanitaire oblige, ils entrent un par un dans la classe, après s'être fait asperger les mains de gel désinfectant. Il est bientôt 10 heures et le cours de musique du jour est un peu spécial. La jeune fille qui les accueille dans la salle n'est pas leur professeur habituelle. À 19 ans, Elena Renzetti est un prodige du piano.

Avec son petit gabarit, on pourrait la confondre avec une élève de l'établissement. Elle vient en cette matinée transmettre sa passion aux collégiens, dans le cadre d'un partenariat avec le festival Printemps des Arts de Monte-Carlo.

De Beethoven à Ariana Grande

Avant elle, déjà, plusieurs mélomanes de renom ont foulé les couloirs du collège mentonnais – la violoniste Aya Kono en 2018, le clarinettiste Alain Billard en 2019... Mais Elena Renzetti est la plus jeune musicienne reçue par l'école à ce jour. « *Je trouve ça bien de voir cette nouvelle génération d'artistes, de montrer autre chose aux élèves pour créer ce lien avec eux* », indique Lydia Pradelli, enseignante de musique. Et l'idée fonctionne. La musicienne s'adresse aux élèves avec aisance, vidéos Youtube à l'appui pour illustrer ses propos. Elle leur parle aussi bien de Frédéric Chopin, que d'Ariana Grande ou de ces rappeurs italiens ayant repris une mélodie de Jean-Sébastien Bach. Elle joue plusieurs morceaux, sous le regard attentif de l'audience. Du classique (*Appassionata* de Beethoven), de la pop et même l'hymne français ! Démontrer que la musique classique est partout, qu'elle n'empêche pas d'aimer d'autres genres, voilà le pari. « *Vous avez vu comment j'ai joué cette partie-là, de façon plus douce ?* s'interrompt la jeune femme. *C'est ça, la musique. Ce n'est pas simplement bouger les doigts sur l'instrument. Il faut apporter du souffle, c'est là qu'on ressent les émotions !* »

Conseils avisés

Entre deux prestations, elle répond aux questions des élèves. On apprend ainsi que l'étudiante de l'Académie de musique de Monaco répète « *huit heures par jour, autant de temps que vous à l'école !* » et qu'elle a commencé le piano « *à l'âge de quatre ans, parce qu'il y en avait un à la maison* ». « *Est-ce que vous aussi, au début, le solfège ça vous saoulait ?* », ose un élève au premier rang. La musicienne acquiesce sous les rires de la classe. « *Ça va beaucoup t'aider, c'est dans toutes ces règles que tu vas finir par trouver ta liberté* », répond-elle avec sagesse.

La pianiste ponctue son intervention de conseils et encouragements avisés. Elle cite Martha Argerich, « *une femme ayant gagné le concours Chopin, c'est important de le rappeler* », ou encore Maria João Pires : « *Elle a des petites mains comme moi mais fait des choses magnifiques, aussi bien que les gens avec de grandes mains* ». Une élève lui demande de jouer La « Lettre à Élise ». « *D'accord, je ne l'ai jamais joué mais je peux le faire à l'oreille* », précise Elena Renzetti avant de s'exécuter.

À tout juste 19 ans, Elena Renzetti est un jeune prodige du piano. (Photos Jean-François Ottonello)

Le « public de demain »

L'heure passe vite. Avant la fin, un autre garçon l'interroge sur son but dans la musique. « *Sincèrement, je veux juste faire plaisir aux gens*, révèle la jeune femme. *Ce que j'ai fait aujourd'hui, j'aimerais le faire toute ma vie. Après, si je peux le faire à travers le monde, c'est encore mieux !* » La sonnerie de onze heures retentit, les élèves doivent se rendre à leur prochain cours. Quelques curieux restent dans la salle, s'approchent pour poser des questions en privé. Gabriel, l'un d'entre eux, apprend le piano en autodidacte depuis cinq mois, grâce à des tutoriels en ligne. Il joue quelques notes sous le regard attentionné de l'invitée.

Elle le complimente, lui confie son numéro de téléphone. « *Je suis contente, je voulais qu'il la rencontre !* se réjouit Lydia Pradelli. *On a la chance, via ce partenariat, de recevoir des artistes prestigieux et de transmettre cela aux élèves, pour les pousser à aller voir des concerts. C'est le public de demain après tout ! On est frustrés en ce moment, à cause de la pandémie, on a hâte de pouvoir refaire des sorties scolaires culturelles.* »

Cette année, les collégiens d'André-Maurois ne pourront pas assister au festival monégasque. En attendant que les salles de spectacle rouvrent, certains, à l'instar de Gabriel, se tourneront peut-être vers le numérique pour assouvir leur soif de culture...

MARGAUX BOSCAGLI

La pianiste a joué plusieurs morceaux, de Beethoven à Ariana Grande, sous le regard attentif de son audience.

Étudiante à l'Académie de musique Rainier III, à Monaco, Elena Renzetti répète près de huit heures par jour.

Tous droits réservés à l'éditeur

Printemps des Arts : ovation pour Marc Monnet

Après dix neuf ans à sa tête, le directeur a pris congé du festival, hier, en présence du prince Albert II.

Un chapitre du Printemps des Arts s'est achevé, hier, en présence du prince Albert II, en l'Auditorium Rainier III. Après dix-neuf ans de présence à la tête de ce festival, Marc Monnet en a quitté la direction.

À l'issue du magnifique concert donné par le Philharmonique de Monte-Carlo, trois musiciens qui ont été, dans le passé, des solistes marquants du festival sont venus jouer en son hommage : la percussionniste Adélaïde Ferrière, le violoncelliste Marc Coppey et le pianiste François-Frédéric Guy. Ce dernier a marqué l'histoire du Printemps des Arts de Monaco en réalisant il y a douze ans l'incroyable prouesse de jouer (par cœur) l'intégralité des trente-deux sonates de Beethoven.

Marc Monnet, très ému au moment de son départ. (Photo A. Blangero/Printemps des Arts de Monaco)

Des coups de cœur

Une fois achevé cet intermède musical inattendu, le public réserva à Marc Monnet une standing-ovation bien méritée. En ce qui concerne le festival 2021, qui s'est terminé hier et qui, donné en public, a été observé, envié, jalousé par les mélomanes d'Europe entière, il nous a ravis pendant cinq week-ends.

Parmi nos coups de cœur : la *Nuit transfigurée* de Schönberg avec le Quatuor Zemblinsky, le *Concerto à la mémoire d'un ange* de Berg par le violoniste Tedi Papavrami, *Pelléas et Mélisande* de Schönberg par le Philharmonique de Monte-Carlo, les *Années de pèlerinage* de Liszt par le pianiste Bertrand Chamayou, le *Concerto de chambre* de Berg par le violoniste Renaud Capuçon ou encore les deux concerts de clavecin de ce week-end par Olivier Beaumont et Pierre Hantaï – une apothéose de clavecin en l'auditorium du Musée Océanographique !

Les délires de Franz Liszt

Le concert final fut donc donné hier par le Philharmonique de Monte-Carlo, excellemment dirigé par Gergely Madaras, avec un remarquable pianiste, Ivo Kahanek.

On découvrit les délires dont put être capable Franz Liszt dans des poèmes symphoniques qu'on n'avait jamais entendus intitulés *Du berceau à la tombe*, et *Bruits de fête*.

Une fois de plus le Printemps des Arts nous a surpris, étonnés. Il n'a fait que cela pendant dix-neuf ans. Pourvu qu'il en soit de même par la suite !

ANDRÉ PEYREGNE

Questions à Marc Monnet, directeur du Printemps des Arts

« Je quitte la région mais vous me reverrez à Monaco »

(Photo DR)

Au moment de quitter votre festival, dans quel état d'esprit êtes-vous ?
Je ne peux qu'être heureux que le Printemps des Arts de cette année se soit déroulé, même si la jauge de public fut réduite de moitié, et si, chaque jour, on était dans l'inquiétude de savoir ce qui se passerait le lendemain. Ne pas pouvoir anticiper est quelque chose d'angoissant pour un organisateur de concert. Mais les gens sont venus et étaient heureux : c'est cela, la vraie satisfaction !

Quelle est la raison de votre départ du festival ?
C'est une décision personnelle, j'aurais pu encore rester. Il a dix-neuf ans, j'étais venu dans l'idée de rester cinq ans, je suis resté près de quatre fois plus ! J'ai à présent le désir de me concentrer sur ma vie de compositeur.

Quel bilan tirez-vous de vos années de Printemps des Arts ?
Un sentiment d'avoir accompli ma mission qui était celle de trouver un nouveau public, de le surprendre et de le fidéliser. J'ai eu une chance exceptionnelle, celle d'avoir eu la confiance du prince Albert et de la princesse Caroline, qui m'a toujours laissé libre dans mes choix, qui a accepté mes audaces de programmation...

Quelles audaces, par exemple ?
Les Voyages surprises, les concerts donnés dans des lieux insolites (parking, hall de gare, tunnel) ou la programmation d'œuvres hors norme comme le quatuor de Feldman qui dura cinq heures.

Quels événements retenez-vous ?
Les concerts donnés par Pierre Boulez et les séries de symphonies de Bruckner et de Mahler pour lesquelles de grands orchestres symphoniques sont venus, qu'on n'avait jamais entendus en Principauté.

Avez-vous des regrets ?
On en a toujours. Par exemple de n'avoir pas pu programmer les grandes œuvres pour chœur et orchestre de Schumann – qu'on n'entend pas plus que les poèmes symphoniques de Liszt que vous avez entendus hier. Mais il n'est pas facile de trouver des chefs pour ce genre d'œuvres difficiles, qu'ils doivent travailler pour un seul concert en sachant qu'ils ne les redirigeront jamais !

Allez-vous rester sur la Côte d'Azur ?
Non, je vais quitter cette région... mais cela ne veut pas dire que vous ne me reverrez pas à Monaco !

Concertistes en herbe

Résultat d'une opération pédagogique du Printemps des Arts visant à mettre les élèves d'écoles de la musique de la région en contact avec la musique contemporaine, trois élèves de l'École de musique de Beausoleil et du conservatoire de Nice, Elisa, Dionla et Allan, sont montés sur la scène de l'Auditorium Rainier III, avant le concert du Philharmonique de Monte-Carlo, pour jouer trois courtes pièces qu'ils avaient apprises directement avec leur compositeur Gérard Pesson. Émotion considérable pour ces concertistes en herbe que de jouer devant plusieurs centaines de personnes sur le grand piano de concert Bösendorfer, sur la scène où se produisent les solistes internationaux.

Elisa, 11 ans, élève italienne de Serena Deperri à l'école de musique de Beausoleil que dirige Alexandre Del Fa, nous a avoué : *« Au début, je ne comprenais pas cette musique contemporaine. Avec les explications du compositeur, je me suis mise à l'aimer.*

Elle rêve désormais de devenir concertiste et de jouer de la musique contemporaine. *« Si, Signore ! »*

Elisa, 11 ans, est montée sur la scène de l'Auditorium Rainier III. (Photo A. Blangero/Printemps des Arts de Monaco)

Tous droits réservés à l'éditeur

MONACO HEBDO

Date : 11/12/2020
Heure : 10:34:46
Journaliste : Gregory Moris

www.monacohebdo.mc
Pays : France
Dynamisme : 3

Visualiser l'article

Festival Printemps des Arts 2021La der de Marc Monnet

Marc Monnet © Photo Stephane Danna / Direction de la Communication

Après une annulation en 2020 pour cause de Covid-19, le festival Printemps des Arts fera — sauf nouvelle crise sanitaire, bien sûr — son grand retour en 2021, entre le 11 mars et le 11 avril.

Il s'agira de la dernière édition préparée par Marc Monnet, qui en quittera la direction juste après. Il sera alors remplacé par le compositeur Bruno Mantovani.

Les dernières notes programmées par Marc Monnet seront pour 2021. En effet, le compositeur quittera la direction du festival le Printemps des Arts à l'issue de la prochaine édition de l'événement, dont il avait pris la tête en 2003. Celle-ci se déroulera dans divers lieux de la principauté, entre le 11 mars et le 11 avril. Alors que le programme du festival Printemps des Arts, édition 2021, est connu (voir par ailleurs), il est presque déjà l'heure du bilan pour Marc Monnet. *«#Cela fera bientôt un an que j'ai décidé de passer la main,*explique le compositeur *. Il vient toujours un moment où il faut s'effacer, laisser quelqu'un d'autre amener des choses nouvelles. Le changement, en général, et plus encore dans le milieu de la culture, c'est toujours positif.#»* Du changement, c'est en tout cas ce qu'il revendique, et assume. Et il apprécie d'avoir apporté son empreinte au Printemps des Arts, un événement culturel majeur à Monaco qui réunit des musiciens originaires du monde entier et qui revisite les grands classiques de la musique, tout en accueillant des créations exclusives contemporaines. *«#Lorsque je suis arrivé, nous travaillions dans une petite pièce, avec une équipe réduite,* se souvient Marc Monnet. *Au fur et à mesure des années, et avec la confiance que nous porte la princesse de Hanovre, nous avons pris de l'importance. Nous avons pu avoir de beaux noms, et d'autres moins connus, mais novateurs. Nous avons pris et apporté beaucoup de plaisir… le festival a grandi, a trouvé son ton et sa vision. C'est une grande satisfaction personnelle.#»*

«#Tout a été annulé à peine deux heures avant le début#»

Il faut dire que pendant les cinq week-ends que dure traditionnellement le festival du Printemps des Arts, Marc Monnet a su apporter une vraie diversité musicale, oser casser les codes, et étonner les spectateurs. Au point de faire de ces trois dimensions, un leitmotiv créatif. *«#Chaque année, j'aime bien me dire que notre*

Tous droits réservés à l'éditeur

programmation va proposer de la surprise et du plaisir, explique Marc Monnet. *Pour réussir un festival, il faut de la qualité et de la diversité. C'est à cette double condition que la musique classique peut rajeunir son public et provoquer des frissons.#»* Ce sera, bien sûr, encore le cas cette année, avec un festival qui tournera autour de cinq thématiques : la musique française, le clavecin, le théâtre musical, un portrait de Franz Liszt, et enfin l'École de Vienne. *«#Notre ambition, notamment pour Franz Liszt, sera de proposer des œuvres moins connues, mais bien sûr merveilleuses. Je pense que Printemps des Arts doit attiser la curiosité des spectateurs, donner des envies de découverte. Sinon, la musique classique tourne en rond, et c'est ce que je refuse, pour cette édition, comme pour les précédentes.#»* Rappelons, d'ailleurs, que l'édition 2021 de Printemps des Arts constituera un retour de cet événement, après l'annulation de 2020 pour cause de pandémie de Covid-19. Un véritable crève-cœur, à l'époque, pour le compositeur. *«#Cela a été très dur,* raconte Marc Monnet. *C'est d'autant plus vrai que tout a été annulé à peine deux heures avant le début. Les artistes étaient là, tout le monde était en train de répéter, quand la nouvelle est tombée. Tout était, évidemment organisé, des billets d'avion des artistes aux hôtels en passant par la billetterie. Cela a généré un travail de gestion incroyable, sans parler du lien à maintenir avec notre public.#»* Et c'est d'ailleurs ce lien avec le public que Marc Monnet retiendra de son passage à la tête de Printemps des Arts. *«#C'est ce qui est le plus fort, pour moi,* assure-t-il. *Très diversifié, fidèle, ce public s'est construit petit à petit, s'est renouvelé, a généré un bouche-à-oreille positif.#»* Avec à son actif l'organisation de près de 500 concerts depuis 2003, il lui semble, et c'est compréhensible, difficile de faire une sélection parmi eux : *«#Des moments extraordinaires, sublimes, je pense que je pourrais en citer une cinquantaine, spontanément. C'est aussi en ça que je suis fier d'avoir travaillé pour le rayonnement de Printemps des Arts.#»* Et pour la suite de sa carrière ? *«#Ce qui est sûr, c'est que je ne prendrai pas d'autre poste dans l'immédiat,* répond ce musicien âgé de 73 ans. *Ce n'est pas mon envie actuelle, malgré les propositions reçues ces derniers mois. J'ai besoin d'un temps de respiration. Je suis et je reste compositeur. Je vais continuer à créer, mais d'une manière différente…#»*

Tous droits réservés à l'éditeur

Marc Monnet et Bruno Mantovani © Photo Projecteur TV

«#J'ai accepté cette mission pour plusieurs raisons. L'ADN du festival, tout d'abord, avec une forme de modernité qui crée le dialogue entre les créativités amenées à s'exprimer dans la musique classique. La liberté de programmation, ensuite, poussée et portée par la princesse de Hanovre#» Bruno Mantovani. Futur directeur du Printemps des Arts

Bruno Mantovani, un fin connaisseur des lieux

La suite de Printemps des Arts, c'est en tout cas Bruno Mantovani qui sera bientôt chargé de l'écrire. Ce chef d'orchestre et compositeur a notamment dirigé le conservatoire national supérieur de danse et de musique de Paris entre 2010 et 2019. Actuellement directeur artistique et musical de l'ensemble orchestral contemporain et directeur du conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés, il prendra ses fonctions en vue de l'édition 2022. *«#Je connais bien le festival duPrintemps des Arts, pour en avoir reçu plusieurs commandes tout au long de ma carrière, la première en 2004 et la dernière en 2018,* explique ce musicien de 46 ans. *J'ai accepté cette mission pour plusieurs raisons. L'ADN du festival, tout d'abord, avec une forme de modernité qui crée le*

Tous droits réservés à l'éditeur

dialogue entre les créativités amenées à s'exprimer dans la musique classique. La liberté de programmation, ensuite, poussée et portée par la princesse de Hanovre. L'effervescence intellectuelle, enfin, qui se concrétise dans des lieux sublimes de la principauté de Monaco. C'est une mission passionnante, qui va débuter dans quelques mois, et que je mènerai dans la continuité du travail de Marc Monnet tout au long de ces années, avec ma sensibilité.#» À quoi ressemblera, ainsi, «#son#» premier Printemps des Arts, dont les dates restent à définir ? *«#Je ne peux et ne veux pas en dire trop pour le moment,* glisse Bruno Mantovani. *Je souhaite proposer un festival pointu, qui questionne l'Histoire et l'évolution du langage, avec des moments festifs intégrés à la programmation. Rendez-vous dans les prochains mois pour plus d'informations…#»*

Le programme du Printemps des Arts 2021
Le Printemps des Arts se déroulera du 11 mars au 11 avril 2021, dans divers lieux mythiques de la principauté : la salle Empire de l'hôtel de Paris Monte-Carlo, l'opéra Garnier, le musée océanographique, le Grimaldi Forum, ou encore le One Monte-Carlo. Les billets coûtent, selon les événements, entre 26 et 35#euros (10#euros pour les 13-25 ans, gratuit pour les moins de 13 ans). Bien sûr, le Printemps des Arts 2021 reste conditionné par l'évolution de la situation sanitaire en principauté. Néanmoins, Marc Monnet, qui en assure la direction, assure qu'en cas de nouveau confinement au printemps 2021, il sera *«#prêt à innover, à utiliser de nouveaux moyens pour diffuser cette culture musicale, dont les artistes sont très touchés, comme dans l'ensemble du secteur, par les conséquences des fermetures des lieux d'événements et les annulations de festivals et concerts#».*

Printemps des Arts 2021Le programme complet
Premier week-end :

Jeudi 11 mars 2021 : Chen Reiss, orchestre national de France, Daniele Gatti
Vendredi 12 mars : rencontre avec les œuvres
Vendredi 12 mars : solistes de l'Ensemble intercontemporain
Samedi 13 mars : Hidéki Nagano, Ensemble intercontemporain, Matthias Pintscher
Dimanche 14 mars : théâtre musical
Deuxième week-end :

iframe : redir.opoint.com

Vendredi 19#mars 2021 : rencontre avec les œuvres
Vendredi 19 mars : Béatrice Berrut
Samedi 20 mars : rencontre avec les œuvres
Samedi 20 mars : chœur de la radio lettone, Sigvards Kļava
Dimanche 21 mars : rencontre, Bertrand Chamayou
Dimanche 21 mars : Bertrand Chamayou
Troisième week-end :

Vendredi 26#mars 2021 : rencontre avec Frédéric Durieux
Vendredi 26 mars : quatuor Tana
Samedi 27 mars : rencontre
Samedi 27 mars : Tedi Papavrami, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (OPMC), Kazuki Yamada
Dimanche 28 mars : quatuor Zemlinsky, Anna Maria Pammer, Michal Kļava, Josef Klusoň
Quatrième week-end :

Jeudi 1 er avril 2021 : Aline Piboule

Tous droits réservés à l'éditeur

Vendredi 2 avril : rencontre avec Marc Monnet et Arno Fabre
Vendredi 2 avril : spectacle ludique Bibilolo
Samedi 3 avril : rencontre avec François-Xavier Roth et Gérard Pesson
Samedi 3 avril : Kit Armstrong, Renaud Capuçon, Vincent Lhermet, Les Siècles, François-Xavier Roth
Dimanche 4 avril : Marie Vermeulin
Cinquième week-end :

Jeudi 8#avril 2021 : rencontre
Jeudi 8 avril : Pierre Hantaï
Vendredi 9 avril : Olivier Baumont
Samedi 10 avril : Andreas Staier
Dimanche 11 avril : rencontre
Dimanche 11 avril : Ivo Kahánek, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (OPMC)

Tous droits réservés à l'éditeur

monaco HEBDO
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 04 mars 2021

MUSIQUE

LE PRINTEMPS DES ARTS 2021 OUVRE SES PORTES

Samedi 13 mars, le Printemps des arts ouvrira, avec pour son concert inaugural, l'orchestre national de France (ONF). Accompagné de la soprano israélienne Chein Reiss et dirigé par Daniele Gatti, l'ONF interprètera *Langsamer Satz en mi bémol majeur* (version orchestre à cordes) d'Anton Webern (1883-1945) et *Sieben frühe Lieder-Lulu-suite* d'Alban Berg (1885-1935). Dimanche 14 mars, les solistes de l'ensemble intercontemporain seront au musée océanographique pour jouer des œuvres de Franz Liszt (1811-1886), Arnold Schönberg (1874-1951), Alban Berg et Anton Webern. La première semaine s'achèvera à 16 heures à l'auditorium Rainer III, avec le pianiste japonais Hidéki Nagano sous la direction du compositeur et chef d'orchestre allemand Matthias Pintscher. La programmation complète, les horaires, les tarifs et les informations mises à jour, sont à consulter sur le site printempsdesarts.mc.

À Monaco. Samedi 13 et dimanche 14 mars 2021. Tarifs: 10 euros pour les 13-25 ans. Gratuit pour les moins de 13 ans. Concert d'ouverture, 26 ou 35 euros. Le reste, 15 euros. Renseignements et réservations: printempsdesarts.mc.

Tous droits réservés à l'éditeur

MONACO HEBDO

Date : 07/03/2021
Heure : 16:14:00
Journaliste : Francesco Caroli

www.monacohebdo.mc
Pays : France
Dynamisme : 4

Visualiser l'article

Le printemps des arts Monaco 2021 ouvre ses portes

Daniele Gatti ©Photo Anne Dokter

Samedi 13 mars, le Printemps des arts ouvrira, avec pour son concert inaugural, l'orchestre national de France (ONF). Accompagné de la soprano israélienne Chein Reiss et dirigé par Daniele Gatti, l'ONF interprètera Langsamer Satz en mi bémol majeur (version orchestre à cordes) d'Anton Webern (1883-1945) et Sieben frühe Lieder-Lulu-suite d'Alban Berg (1885-1935). Dimanche 14 mars, les solistes de l'ensemble intercontemporain seront au musée océanographique pour jouer des œuvres de Franz Liszt (1811-1886), Arnold Schönberg (1874-1951), Alban Berg et Anton Webern. La première semaine s'achèvera à 16 heures à l'auditorium Rainer III, avec le pianiste japonais Hidéki Nagano sous la direction du compositeur et chef d'orchestre allemand Matthias Pintscher. La programmation complète, les horaires, les tarifs et les informations mises à jour, sont à consulter sur le site printempsdesarts.mc.

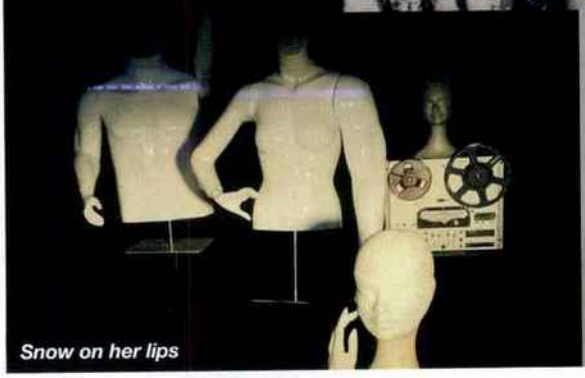
À Monaco. Samedi 13 et dimanche 14 mars 2021. Tarifs : 10 euros pour les 13-25 ans. Gratuit pour les moins de 13 ans. Concert d'ouverture, 26 ou 35 euros. Le reste, 15 euros. Renseignements et réservations : printempsdesarts.mc .

Tous droits réservés à l'éditeur

monaco HEBDO
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 11 mars 2021
Journaliste : Francesco Caroli

Sorties / par Francesco Caroli



MUSIQUE

LISZT POUR LA DEUXIÈME SEMAINE DU PRINTEMPS DES ARTS

La semaine 2 du Printemps des arts débutera samedi 20 mars 2021 au musée océanographique, avec la pianiste Beatrice Berrut. La lauréate suisse du concours eurovision des jeunes musiciens de 2002 interprètera des œuvres de Franz Liszt (1811-1886). Une séance de dédicaces est prévue à l'issue du concert. Dans la foulée, le Tunnel Riva accueillera du théâtre musical. Sebastian Rivas, compositeur, artiste sonore et directeur artistique franco-argentin, présentera sa création *Snow on her lips*. Dimanche 21 mars, le pianiste Bertrand Chamayou sera à l'opéra Garnier pour jouer, à son tour, quelques musiques de Franz Liszt. Ce Toulousain de 40 ans a remporté les Victoires de la musique classique à quatre reprises. La programmation complète, les horaires, les tarifs et les informations mises à jour, sont à consulter sur le site printempsdesarts.mc.

À Monaco. Du samedi 20 et dimanche 21 mars 2021, horaire à confirmer. Tarifs: 15 euros. 10 euros pour les 13-25 ans. Gratuit pour les moins de 13 ans.
Renseignements et réservations: printempsdesarts.mc.

Tous droits réservés à l'éditeur

MONACO HEBDO

Date : 14/03/2021
Heure : 14:10:51
Journaliste : Francesco Caroli

www.monacohebdo.mc
Pays : France
Dynamisme : 4

Visualiser l'article

Liszt pour la deuxième semaine du Printemps des arts

© Photo Monaco Economic Board

La semaine 2 du Printemps des arts débutera samedi 20 mars 2021 au musée océanographique, avec la pianiste Beatrice Berrut. La lauréate suisse du concours eurovision des jeunes musiciens de 2002 interprètera des œuvres de Franz Liszt (1811-1886). Une séance de dédicaces est prévue à l'issue du concert. Dans la foulée, le Tunnel Riva accueillera du théâtre musical. Sebastian Rivas, compositeur, artiste sonore et directeur artistique franco-argentin, présentera sa création *Snow on her lips* . Dimanche 21 mars, le pianiste Bertrand Chamayou sera à l'opéra Garnier pour jouer, à son tour, quelques musiques de Franz Liszt. Ce Toulousain de 40 ans a remporté les Victoires de la musique classique à quatre reprises. La programmation complète, les horaires, les tarifs et les informations mises à jour, sont à consulter sur le site printempsdesarts.mc.

À Monaco. Du samedi 20 et dimanche 21 mars 2021, horaire à confirmer. Tarifs : 15#euros. 10#euros pour les 13-25 ans. Gratuit pour les moins de 13 ans. Renseignements et réservations : printempsdesarts.mc.

Tous droits réservés à l'éditeur

monaco HEBDO
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 18 mars 2021
Journaliste : Francesco Caroli

Sorties / par Francesco Caroli

MUSIQUE

PRINTEMPS DES ARTS : L'ÉCOLE DE VIENNE EN TROISIÈME SEMAINE

Tous droits réservés à l'éditeur

La programmation musicale de la troisième semaine du printemps des arts débute avec le violoniste albanais Tedi Papavrami. Il sera au Grimaldi forum samedi 27 mars pour interpréter le *Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »* d'Alban Berg (1885-1935), puis *Pelléas et Mélisande, opus 5* d'Arnold Schönberg (1874-1951). Le lendemain, au musée océanographique, place au Quatuor Tana. Il exécutera *Diario Ellittico* de Frédéric Durieux, *Quatuor à cordes en ré majeur* d'Arnold Schönberg, et *Cinq pièces pour quatuor à cordes, opus 5* d'Anton Webern. Arnold Schönberg sera encore à l'honneur dans la salle Empire de l'hôtel de Paris puisque le Quatuor Zemlinsky jouera son *Verklärte Nacht, opus 4 (version pour sextuor à cordes)* et son *Quatuor à cordes n° 2 en fa dièse mineur, opus 10 (avec soprano)*. La programmation complète, les horaires, les tarifs et les informations mises à jour, sont à consulter sur le site printempsdesarts.mc.

À Monaco. Samedi 27 et dimanche 28 mars 2021, horaires à confirmer. Tarifs: 15 euros. 10 euros pour les 13-25 ans. Gratuit pour les moins de 13 ans. Renseignements et réservations: printempsdesarts.mc.

Tous droits réservés à l'éditeur

monaco HEBDO
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

MUSIQUE

LE PRINTEMPS DES ARTS, QUATRIÈME ET AVANT-DERNIÈRE SEMAINE

L'avant-dernier week-end du printemps des arts verra le pianiste Kit Armstrong, le violoniste Renaud Capuçon, l'accordéoniste Vincent Lhermet et l'ensemble Les Siècles, s'installer à l'auditorium Rainier III, samedi 3 avril 2021. Sous la direction de François-Xavier Roth, les musiciens interpréteront *Chante en morse durable*, pour accordéon et orchestre, une création pour le printemps des arts de Gérard Pesson ; *Kammerkonzert pour piano, violon et treize instruments à vent* d'Alban Berg (1885-1935) et *Klavierquartett g-Moll für Orchester, opus 25* de Johannes Brahms (1833-1897). La veille, en ces mêmes lieux, Vincent Lhermet proposera un master class entre 14h et 17h (entrée libre). Dimanche 4 avril, un concert en deux volets est planifié à l'opéra Garnier : première partie, musique française à la fin du XIX^ème^ siècle avec la pianiste Aline Piboule ; deuxième partie, Liszt, école de Vienne & création avec la pianiste Marie Vermeulin. La programmation complète, les horaires, les tarifs et les informations mises à jour, sont à consulter sur le site printempsdesarts.mc.

À Monaco. Vendredi 2, samedi 3 et dimanche 4 avril 2021, horaires à confirmer. Tarifs : 15 euros. 10 euros pour les 13-25 ans. Gratuit pour les – de 13 ans. Renseignements et réservations : printempsdesarts.mc.

Tous droits réservés à l'éditeur

monaco HEBDO
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 1er avril 2021

Sorties / par Francesco Caroli

MUSIQUE

LA DER DU PRINTEMPS DES ARTS

La dernière semaine du Printemps des arts débute lundi 5 avril pour s'achever dimanche 11 avril. Pierre Hantaï sera au musée océanographique pour lancer la dernière ligne droite du festival, avec un concert de musique française pour clavecin. Une master-class sera assurée par le claveciniste Andreas Staier, vendredi 9 avril, à l'auditorium Rainier III (14 heures). Le public le retrouvera samedi 10 avril dans la salle Empire de l'hôtel de Paris, juste après avoir assisté au concert exécuté par Olivier Baumont (clavecin) au musée océanographique. Le jeune chef hongrois Gergely Madaras et le pianiste tchèque Ivo Kahánek viennent clôturer l'événement, dimanche 11 avril, à 15h, à l'auditorium Rainier III. Le concert qu'ils interpréteront sera consacré à Franz Liszt (1811-1886). La programmation complète, les horaires, les tarifs et les informations mises à jour, sont à consulter sur le site printempsdesarts.mc.

À Monaco. Du lundi 5 au dimanche 11 avril 2021, horaires à confirmer. Tarifs : 15 euros. 10 euros pour les 13-25 ans. Gratuit pour les moins de 13 ans. Renseignements et réservations : printempsdesarts.mc.

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 28/02/2021
Heure : 08:10:53
Journaliste : Georges-Olivier KALIFA

lagazettedemonaco.com
Pays : France
Dynamisme : 4

Visualiser l'article

Printemps des Arts : festival maintenu, calendrier modifié

Les organisateurs du Printemps des Arts ont annoncé le maintien de la manifestation avec de nombreux rendez-vous sur les cinq week-ends du 13 mars au 11 avril. Mais afin de se conformer aux règles sanitaires, des aménagements ont été prévus.

Des concerts concentrés sur les samedis et dimanches avant 17h afin d'observer le couvre-feu. Les 15 concerts et deux spectacles de théâtre musical sont donc maintenus, seule la venue du Chœur de la Radio Lettone a été annulé et sera remboursé pour ceux qui ont déjà effectué leur réservation. Les thématiques « Ecole de Vienne », « Portrait Franz Liszt », « Musique française », « Théâtre musical » et « Le Clavecin dans tous ses états » sont donc toujours à l'ordre du jour. Les rencontres autour des œuvres et avec les artistes également, mais se dérouleront au format digital sur la plateforme Zoom, les vendredis à 19h. Les navettes reliant Nice et Menton aux lieux de concerts sont, elles aussi, maintenues. *« Une chance inouïe que nous avons de pouvoir organiser ces concerts dans les bonnes conditions sanitaires »* , insiste et se réjouit Marc Monnet, conseiller artistique. Les réservations sont à effectuer sur le site du Printemps des Arts où figure également le calendrier exhaustif.

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 13/03/2021
Heure : 15:18:50
Journaliste : Georges-Olivier KALIFA

lagazettedemonaco.com
Pays : France
Dynamisme : 4

Visualiser l'article

Premier week-end du Printemps des Arts

Maintenue dans le respect des règles sanitaires, l'édition 2021 du festival culturel vient de débuter . Pour ce premier week-end de programmation, deux concerts sont à l'honneur.

© Ensemble intercontemporain

Si le concert de l'Orchestre National de France , initialement prévu ce jour à 15h au Grimaldi Forum a finalement été annulé , deux autres rendez-vous viennent ponctuer la journée de demain, dimanche. Tout d'abord à 14h30 au Musée océanographique où se produiront les solistes de l'Ensemble intercontemporain qui y interpréteront les œuvres de Franz Liszt, Alban Berg, Arnold Schönberg et Anton Webern. Puis à 16h, au même endroit à la suite d'un changement de salle. Hidéki Nagano, au piano, Matthias Pintscher à la direction, reprendront les œuvres d'Arnold Schönberg et de Johann Strauss accompagnés de l'Ensemble Intercontemporain. Hier, déjà, le public a pu découvrir, en ligne cette fois, un moment animé par la musicologue Corinne Schneider sur le thème « L'Ecole de Vienne en question : Schönberg, Berg, Webern, trois portraits croisés ». Le week-end prochain, les 20 et 21 mars, honneur sera fait à Franz Liszt par Beatrice Berrut puis Bertrand Chamayou, au piano, mais aussi au théâtre musical par Sebastian Rivas dans des lieux aussi prestigieux que le Musée océanographique, le Tunnel Riva ou l'Opéra Garnier.

Tous droits réservés à l'éditeur

Lagazettedemonaco.com
Date : 02/04/2021
Heure : 10:59

Quatrième week-end du Printemps des Arts

Perturbée par la crise sanitaire, cette nouvelle édition du Festival du Printemps des Arts s'organise autour d'évènements en présence du public et en ligne. Ce quatrième week-end de programmation ne déroge pas à la règle avec six grands rendez-vous, dont un à distance.

Aline Piboule et Marie Vermeulin © Alain Hanel

Le week-end pascal du festival débute dès cet après-midi par une master-classe dirigée par Vincent Lhermet, à 14h, à l'Auditorium Rainier III. L'accordéoniste, professeur et chercheur de 34 ans est le premier accordéoniste français titulaire d'un doctorat d'interprète en France. A 19h, cette fois-ci en ligne, le public pourra rencontrer le compositeur Gérard Pesson. Très attendu, le concert de samedi, 15h à l'Auditorium Rainier III, fera intervenir Bertrand Chamayou au piano, Renaud Capuçon au violon et Vincent Lhermet à l'accordéon sous la direction de François-Xavier Roth. Y seront interprétées des œuvres d'Alban Berg, Johannes Brahms, Arnold Schönberg mais aussi, sur commande du Printemps des Arts, une création de Gérard Pesson. Par ailleurs, un concert en deux parties sera donné à l'Opéra Garnier, dimanche à 14h30. La première, dédiée à la musique française de la fin du XIX^{e} siècle, la seconde à Franz Liszt et l'Ecole de Vienne. Soutenue depuis le début de sa carrière par le Printemps des Arts, la pianiste française Marie Vermeulin livrera, lors de cette seconde partie, un récital exigeant portant au-devant de la scène des œuvres rarement visitées en concert. *« Une invitation à explorer les limites entre la musique et le silence avant d'entendre culminer l'ambitieux monument dressé par Liszt à la mémoire de Jean-Sébastien Bach »*, se félicitent les organisateurs. Le week-end se prolongera ensuite par un concert de musique française pour clavecin en trois récitals interprété par Pierre Hantaï, lundi 14h30 au Musée océanographique. Enfin, le Théâtre des Variétés accueillera, toujours lundi, à 16h, un spectacle d'Arno Fabre et ses drôles de machines, un opéra de chambre pour objets manipulés et claviers électroniques. ***Georges-Olivier KALIFA***

Monaco Tribune

Date : 01/03/2021
Heure : 15:47:14
Journaliste : Agathe Chereau

www.monaco-tribune.com
Pays : France
Dynamisme : 3

Visualiser l'article

Le festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo est maintenu

© Le festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo
Le maintien du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2021 a été annoncé. Le festival se tiendra du 13 mars au 11 avril avec quelques modifications pour se conformer aux mesures sanitaires en vigueur.

« *Nous avons tous besoin de cette musique* « . C'est par ces mots que le directeur artistique du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, Marc Monnet, termine la vidéo de présentation de la 36e édition. « Ecole de Vienne », « Portrait Franz Liszt », « Musique française », « Théâtre musical » et « Le Clavecin dans tous ses états » seront les thématiques au cœur de cette programmation.

Cet événement à part dans l'univers culturel se tiendra sur cinq week-ends et regroupera 15 concerts et deux spectacles de théâtre musical. Pour le bouquet final le dimanche 11 avril, Ivo Kahánek, le pianiste tchèque au style puissant interprétera les œuvres de Franz Liszt. Et en prélude, des œuvres de Gérard Pesson par les élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Nice et de l'École municipale de musique de Beausoleil.

Video: https://youtu.be/RdEx0OfHO5Q Une nouvelle organisation
Qui dit année particulière dit aménagements particuliers. Pour cette édition du Printemps des Arts, les concerts seront concentrés le week-end avant 17h, compte tenu du couvre-feu. Des conférences et des rencontres viendront, comme chaque année, nourrir le festival mais en ligne sur la plateforme Zoom. La seule annulation concerne la venue du Chœur de la Radio Lettone. Les navettes gratuites qui relient le festival aux communes voisines de Nice et Menton seront, elles aussi, toujours d'actualité pour l'aller et le retour.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Réservez sur place au Casino de Monte-Carlo et au Théâtre Princesse Grace ainsi que par téléphone au +377 98 06 28 28 et au +377 97 98 32 90. Tarif unique à 15€ sauf pour les concerts d'orchestre. Plus d'informations sur printempsdesarts.mc.

Video: https://www.monaco-tribune.com/2021/03/le-festival-du-printemps-des-arts-de-monte-carlo-est-maintenu/

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Le retour du Printemps des Arts de Monte-Carlo

© Printemps des Arts de Monte-Carlo

Bonne nouvelle pour les amateurs de théâtre et de musique ! La 36ème édition du festival du Printemps des Arts débutera dès demain à Monte-Carlo, un événement qui égayera sans aucun doute la Principauté en ces durs temps de crise sanitaire.

Concerts, théâtre musical et rencontres avec des artistes. Du 13 mars au 11 avril prochain, le Festival du Printemps des Arts se tiendra bien cette année à Monte-Carlo. L'édition précédente de l'événement avait en effet été annulée, en raison de la crise sanitaire.

Cinq week-ends culturels à Monaco
Pour sa 36ème édition, les organisateurs ont donc mis en place un nouvelle organisation adaptée aux diverses mesures pour lutter contre la propagation du Covid-19 : les concerts seront concentrés pendant le week-end avant 17 heures, en raison du couvre-feu. Certaines rencontres seront également retransmises en ligne, sur la plateforme Zoom.

>> À LIRE AUSSI : La culture, un bien essentiel ? Ce que la France peut apprendre du modèle monégasque

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Un concert du pianiste Ivo Kahánek
Cette 36ème édition du festival sera notamment marquée par la venue du pianiste tchèque Ivo Kahánek , qui interprétera les œuvres de Franz List. Ces cinq week-ends culturels feront découvrir aux spectateurs l'École de Vienne, la musique française, un concert de clavecin ou encore le théâtre musical. Si l'événement a pu maintenir la majorité de ses concerts et spectacles, certaines représentations ont malheureusement été annulées en raison de l'actuelle crise sanitaire, comme les concerts de l'Orchestre national de France et du Choeur de la Radio Lettone.

Dans les Alpes-Maritimes, les amateurs d'art et de sorties culturelles devront se contenter de pièces de théâtre virtuelles, notamment les e-Théâtrales 06 , un festival récemment mis en place pour soutenir la scène culturelle locale.

La 36ème édition du Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo, du samedi 13 mars au dimanche 11 avril 2021. Plus d'informations sur printempsdesarts.mc.

Tous droits réservés à l'éditeur

SPECTACLES

Le Printemps des Arts aura bien lieu !

Depuis 19 ans, Marce Monnet n'a cessé de surprendre, d'enchanter les uns, de bousculer les autres dans leurs certitudes, selon sa profession de foi : «Osez venir entendre des choses que vous n'entendez pas forcément dans les medias, des musiques de toutes les époques, assister à des événements originaux, dans toutes sortes de lieux ». C'est avec le même enthousiasme qu'il a imaginé le Printemps des ses adieux du 11 mars au 11 avril 2021. Concert d'ouverture le samedi 11 mars au Grimaldi Forum avec l'Orchestre National de France…

Brève histoire du Festival…

L'événement qui a contribué à faire de la Principauté un lieu de création contemporaine, est présidé par S.A.R. La Princesse de Hanovre qui en confiera la direction artistique à Marc Monnet à partir de 2003. Fondé à son origine par la volonté de la Princesse Grace, le Printemps des Arts comportait alors un volet Théâtre, on a pu y découvrir la pièce culte de Yasmina Reza « Art » ou encore « Le portrait de Dorian Gray » » d'Oscar Wilde. Une page se tourne un autre s'ouvre, celle qu'écrira le futur Directeur Bruno Mantovani, en 2022…

Concert d'ouverture le samedi 11 mars au Grimaldi Forum

Aux côtés d'Arnold Schönberg dont ils sont les disciples dès 1904, Anton Webern et Alban Berg sont confrontés à la modernité et quittent chacun à leur manière l'héritage romantique pour voguer vers de nouveaux horizons. Composées juste après cette rencontre, les oeuvres de ce concert d'ouverture 2021sonnent comme un adieu au monde ancien et ouvrent la voie à l'expressionnisme incandescent de la plus tardive partition de l'opéra inachevé de Berg, Lulu (1929-1935). L'Orchestre National de France sera dirigé par le Chef Daniele Gatti.

Dernières informations à l'heure où nous écrivons…

« Le festival s'organise avec son lot de surprises en s'adaptant aux contraintes sanitaires actuelles. Nous avons l'immense joie et la chance de pouvoir maintenir notre édition 2021 en présence de notre public, sous couvert de certaines modifications. : Toute la programmation sera recentrée sur les samedis et dimanches (+ le Lundi de Pâques). Rien n'est annulé si ce n'est le Chœur de la Radio Lettone qui a dû annuler sa venue (prévue initialement le 20 mars à l'Église St Charles). Les traditionnelles rencontres auront lieu au format digital, en principe le vendredi à 19h00. Il est cependant conseillé de prendre connaissance d'éventuels changements sur le site du Festival : https://www.printempsdesarts.mc/programme ». (A.C.)

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo - 12 avenue d'Ostende - Monaco. Tel +377 93 25 58 04 - info@printempsdesarts.mc

Tous droits réservés à l'éditeur

L'ACTUALITE

* MONACO EN BREF *

☞ **Monaco :** Clôture du Printemps des Arts : le dimanche 11 avril à 15 h à l'Auditorium Rainier III, à l'affiche concert Frantz Listz, le pianiste Ivo Kahánek sera accompagné par le Philharmonique de Monte-Carlo, direction : Gergely Madaras. En prélude, des oeuvres de Gérard Pesson par les élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Nice et de l'Ecole municipale de musique de Beausoleil. L'émotion sera au rendez-vous, une page du Festival se tournera, en charge d'en écrire les futures, Bruno Mantovani, succèdera à Marc Monnet, en tant que directeur artistique. Réservations : Tél : +377 97 98 32 90

Tous droits réservés à l'éditeur

www.tele-monaco.mc
Pays : France
Dynamisme : 4

Visualiser l'article

Printemps des Arts : hommage à l'Ecole de Vienne

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Le Printemps des Arts 2021 est maintenu à Monaco, nécessitant quelques ajustements horaires et une concentration sur les samedi et dimanche. Ce premier week-end rend un vibrant hommage à l'Ecole de Vienne avec trois concerts : le 13 mars à 15h au Grimaldi Forum, grand ouverture avec l'orchestre national de France et la soprano Chen Reiss dirigés par Danielle Gatti, qui jouera des œuvres d'Anton Webern et Alban Berg. Le dimanche 14 mars à 14h30, c'est au Musée Océanographique que se produiront les solistes de l' Ensemble Intercontemporain autour de Liszt, Berg, Webern et Schoënberg. Fin du premier week-end à 16h à l'Auditorium Rainier III avec l' Ensemble Intercontemporain et le pianiste Hidéki Nagano qui joueront Schönberg, et Johann Strauss sous la direction de Matthias Pintscher.
www. printempsdesarts. mc

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 31/03/2021
Heure : 20:08:56

www.tele-monaco.mc
Pays : France
Dynamisme : 4

Visualiser l'article

Printemps des Arts : l'apothéose

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

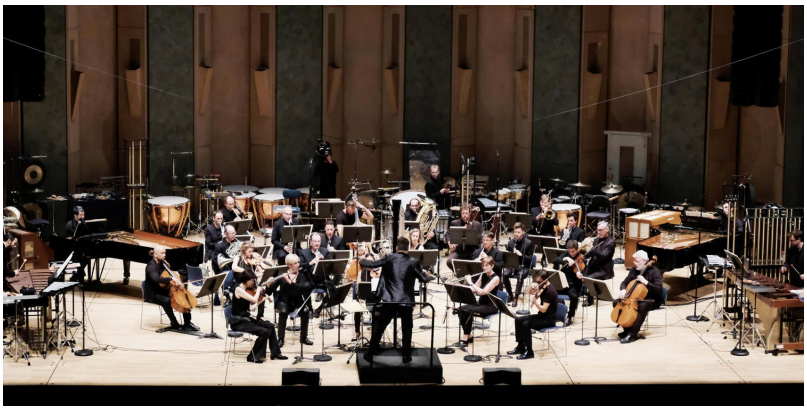
Le Printemps des Arts de Monaco s'achève sur deux week-ends au programme prestigieux. Ca commence le 3 avril (15h Auditorium Rainier III) avec trois concertos Ecole de Vienne et Création avec Kit Armstrong (piano), Renaud Capuçon (violon) et Vincent Lhermet (accordéon). Dimanche 4 avril, rendez-vous à 14h30 et 16h à l'Opéra Garnier autour de la musique française de la fin du XIXe et de Vienne avec Franz Liszt interprété par la pianiste Marie Vermeulin. Le samedi 10 avril, le Musée Océanographique accueillera à 14h30 Olivier Beaumont et son clavecin qui jouera Couperin et Rameau. Enfin, le 11 avril (15h Auditorium Rainier III), hommage à Liszt par le pianiste Ivo Kahanek sous la direction de Gergely Madaras.
www. printempsdesarts. mc

Tous droits réservés à l'éditeur

www.visitmonaco.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo : concert par les Solistes de l'Ensemble intercontemporain. Au programme : Franz Liszt, Arnold Schönberg, Alban Berg et Anton Webern



Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo : concert par les Solistes de l' Ensemble intercontemporain. Au programme : Franz Liszt, Arnold Schönberg, Alban Berg et Anton Webern Dimanche 14 mars 2021, à 14h30, Musée océanographique de Monaco

Pour les trois Viennois, les pièces intimes de musique de chambre sont un véritable laboratoire à leur modernité. Loin du pathos, de l'effet et de la virtuosité qui attirent de plus en plus de public dans les grandes salles de concert viennoises, Schönberg, Berg et Webern posent les jalons d'un style nouveau dans les salons. Et les solistes de l'Ensemble intercontemporain savent vraiment faire sonner à merveille ces miniatures ciselées ouvertes sur le futur.

Anton Webern
Deux pièces, pour violoncelle et piano
Arnold Schönberg
Fantaisie, pour violon et piano, op. 47
Ein Stelldichein, pour hautbois, clarinette, violon, violoncelle et piano
Franz Liszt
La lugubre gondola I
Alban Berg
Quatre pièces, pour clarinette et piano, op. 5
Arnold Schönberg
Weihnachtsmusik, pour deux violons, violoncelle, harmonium et piano

Tous droits réservés à l'éditeur

www.visitmonaco.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo : concert par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher avec Hidéki Nagano. piano. Au programme : Arnold Schönberg et Johann Strauss

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo : concert par l' Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher avec Hidéki Nagano. piano. Au programme : Arnold Schönberg et Johann Strauss Dimanche 14 mars 2021, à 16h, Auditorium Rainier III

Au sortir de la Grande Guerre, Schönberg avait fondé une « Société d'exécutions musicales privées » au sein de laquelle il faisait jouer en effectif orchestral réduit ses dernières œuvres ainsi que celles de ses élèves, autant que les œuvres européennes modernes les plus récentes. Il s'ingéniait aussi à trouver de nouvelles orchestrations pour revisiter les œuvres du patrimoine viennois comme celles de Johann Strauss… Ainsi naissaient ces ensembles instrumentaux tournés vers la nouveauté, dont l'Ensemble intercontemporain, fondé par Pierre Boulez en 1976, peut se considérer comme l'héritier.

Arnold Schönberg
Cinq pièces pour orchestre (réduction pour orchestre de chambre du compositeur), op. 16
Johann Strauss
Rosen aus dem Süden, transcription d'Arnold Schönberg pour piano, harmonium et quatuor à cordes, op. 388
Kaiser Walser, arrangement d'Arnold Schönberg pour flûte, clarinette,
quatuor à cordes et piano, op. 437
Arnold Schönberg
Symphonie de chambre n°1, pour quinze instruments solistes, op. 9

Tous droits réservés à l'éditeur

www.visitmonaco.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Samedi 20 mars 2021, à 14h30, Musée océanographique de Monaco

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo : récital de piano par Beatrice Berrut. Au programme : Franz Liszt
Samedi 20 mars 2021, à 14h30, Musée océanographique de Monaco
À la fin de sa vie, Franz Liszt abandonne le style démonstratif et la virtuosité époustouflante qui avait fait de lui dans toute l'Europe un véritable « héros » du piano. Partageant sa vie entre Budapest, Rome et Weimar, il se remémore sa chère Hongrie qu'il porte dans son cœur et ceux qui ont tant compté pour lui, comme Richard Wagner auquel il a continuellement attribué son soutien artistique. Dépouillées de tout artifice, les dernières œuvres qu'il destine au piano sont très personnelles. Le jeu très intérieur autant qu'expressif de Beatrice Berrut épouse parfaitement ces « pièces de la fin », miracles de poésie, tout à la fois sobres et suggestives, ouvertes sur la modernité.

Musiques en prélude au concert dans le cadre de la résidence
de Gérard Pesson
Stravinskiana I-II-III,
Midi/monfort
Daniel Hood, piano
Gym à la noix
Alicia Goncalves, piano
Sans vent
Alicia Goncalves
et Daniel Hood pianos
(élèves de l'École municipale de musique de Beausoleil)

Photo / Beatrice Berrut ©www.ledroitperrin.com

Tous droits réservés à l'éditeur

www.visitmonaco.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Musique Française

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo : concert de clavecin avec Olivier Baumont. Au programme : Jacques Champion de Chambonnières, Louis Couperin, Jean-Philippe Rameau, François Couperin et Claude Balbastre Samedi 10 avril 2021, à 14h30, Musée océanographique de Monaco
Olivier Baumont fait partie des plus grands clavecinistes d'aujourd'hui. Il joue à la perfection les pièces délicates et ornées du siècle versaillais. Son programme parcourt deux siècles de musique française, depuis le temps de Molière jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. On y danse, on y chante, avec un jeu de couleurs et de poésie délicate digne des tableaux de Le Brun et de Watteau.

Jacques Champion de Chambonnières
Quatre pièces en fa majeur
Louis Couperin
Cinq pièces en ré mineur
François Couperin
Cinq pièces du Dix-Huitième Ordre en fa mineur & majeur
Jean-Philippe Rameau
Trois pièces en sol majeur & mineur des Indes Galantes
La Dauphine
Claude Balbastre
Quatre pièces en do mineur & majeur

Pour plus d'informations

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Webinaire Franz Liszt : métamorphoses de l'homme et de l'œuvre »

Tous les vendredis le Festival Printemps des Arts de Monaco vous propose des rencontres intimistes et conviviales avec ses artistes et musicologues. Vendredi 19 mars à 19H vous pourrez participer au webinaire "Franz Liszt : métamorphoses de l'homme et de l'œuvre" par Corinne Schneider, musicologue.

Corinne Schneider Corinne Schneider ©Julien Mignot

Docteure en musicologie, Corinne Schneider a également été formée au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où elle a obtenu les premiers prix d'histoire de la musique, d'esthétique et de musicologie. Parallèlement à ses recherches et écrits musicologiques qui portent sur les échanges musicaux entre la France et l'Allemagne au XIXe siècle d'une part et la création musicale contemporaine d'autre part, elle est soucieuse de transmettre la culture musicale vers les publics les plus variés. Responsable du département musicologie et analyse du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (2013-2016), professeure d'Histoire de la musique en Conservatoires (1993-2012), elle travaille régulièrement avec les orchestres et institutions de concert comme rédactrice et conférencière (Opéra National de Paris, Philharmonie de Luxembourg, Théâtre du Capitole de Toulouse, Folle-Journée de Nantes, Arsenal de Metz, Grand Auditorium de Lyon…). Auteure d'une biographie de Carl Maria von Weber (Gisserot, 1998), d'une étude sur la réception de Franz Schubert (Reflets schubertiens, Fayard, 2007) et d'un essai sur La musique des voyages (Fayard, 2019), elle a publié de nombreux entretiens et portraits de compositrices et

Tous droits réservés à l'éditeur

compositeurs contemporains. Productrice sur France-Musique du « Matin des musiciens » (2008-2011), puis du « Mot du jour » (saison 2016-2017), elle produit une nouvelle émission depuis septembre 2017 : « Le Bach du dimanche » (France-Musique, 7h-9h). Corinne Schneider coordonne la brochure-programme du Festival du Printemps des Arts depuis 2009 et a rédigé la partie historique de l'ouvrage Printemps des Arts de Monte-Carlo : 30 ans de Festival - Mémoire et création (Actes Sud, 2014).

Les inscriptions pour le webinaire c'est PAR ICI

Vos prochains rendez-vous
VENDREDI 26 MARS – 19h

Rencontre avec Frédéric Durieux, compositeur,
animée par David Christoffel, musicologue

VENDREDI 2 AVRIL – 19h
Rencontre avec Gérard Pesson, compositeur,
animée par David Christoffel, musicologue

VENDREDI 9 AVRIL – 19h
« Le clavecin et la musique française »
par Annick Dubois, musicologue

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

L'Ecole de Vienne au programme de ce week-end du Printemps des Arts

SAMEDI 27 MARS - ÉCOLE DE VIENNE 15H00 – Grimaldi Forum

Quand Alban Berg écrit son concerto pour violon (1935), il le dédie à la mémoire de « Mutzi » (la fille d'Alma Mahler et de l'architecte Walter Gropius) disparue trop jeune. Dans cette œuvre qui résonne comme un requiem, les envolées du violon soliste symbolisent le trajet de l'âme de cette jeune femme de 18 ans qui s'élève vers des sphères mystérieuses. Le jeu exceptionnel de Tedi Papavrami permet à ce chef-d'œuvre d'atteindre toute sa profondeur.
L'histoire qui a inspiré Schönberg pour Pelléas et Mélisande (1905) n'est pas moins émouvante et tout aussi forte : deux amants s'aiment sans pouvoir se le dire, terrorisés par le monde qui les entoure…

Alban Berg
Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »
Arnold Schönber g
Pelléas et Mélisande, op. 5

Tedi Papavrami, violon
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Kazuki Yamada, direction
Réservation PAR ICI

DIMANCHE 28 MARS - ÉCOLE DE VIENNE & CRÉATION 14H30 – Musée Océanographique

Inépuisable, le genre du quatuor à cordes n'a cessé d'inspirer les plus grands compositeurs. À la fin du XIXe siècle, Schönberg a cherché à rendre un hommage appuyé à Mozart, même si ses envolées presque expressionnistes ouvrent la voie de la modernité. Webern prend le contre-pied en optant pour un art de l'aphorisme. Le compositeur français Frédéric Durieux (né en 1959) signe aujourd'hui son deuxième quatuor,

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

après celui créé au Printemps des Arts de Monte-Carlo en 2007. Son goût pour les sonorités subtiles et élaborées sera servi pour cette création par le Quatuor Tana qui consacre depuis de nombreuses années ses travaux à la création contemporaine.

Frédéric Durieux
Diario Ellittico, création,
co-commande ProQuartet et Printemps des Arts de Monte-Carlo

Anton Webern
Cinq pièces pour quatuor à cordes, op. 5

Arnold Schönberg
Quatuor à cordes en ré majeur

Quatuor Tana

Quatuor Tana ©Nathalie Gabay
Le Collectif Tana est soutenu par la DRAC Hauts de France au titre des ensembles conventionnés, et reçoit régulièrement le soutien de la SACEM, de la Spedidam, ainsi que de l'Adami.
Réservations par ici

DIMANCHE 28 MARS - ÉCOLE DE VIENNE 16h00 – Salle Empire, Hôtel de Paris

Unique en son genre, le Deuxième Quatuor (1907-1908) de Schönberg fait intervenir une voix de soprano dans ses deux derniers mouvements pour chanter les vers du poète Stefan George. Avec cette œuvre, la voix quitte les scènes d'opéras pour entrer dans le monde intime de la musique de chambre. Et rares sont les cantatrices qui, comme l'Autrichienne Anna Maria Pammer, se sentent à la hauteur de cette partition, à la fois poétique et périlleuse tant elle exige de l'interprète d'aller planer dans les aigus les plus rares. La romantique

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Nuit transfigurée (1899) dans sa version pour sextuor à cordes sonne ici comme un « poème symphonique de chambre ».

Quatuor Zemlinsky ©Ilona Sochorová
Arnold Schönberg
Verklaerte Nacht, op. 4 (version pour sextuor à cordes)
Quatuor à cordes n°2 en fa dièse mineur, op. 10 (avec soprano)

Quatuor Zemlinsky
Anna Maria Pammer, soprano
Michal Kaňka , violoncelle
Josef Klusoň , alto

Réservations PAR ICI

Vous assistez aux deux concerts ?
Pour votre confort la navette du festival assurera la liaison
entre le Musée Océanographique et la Salle Empire

> réservation obligatoire au +377 97 98 32 90

Photo de Une : Tedi Papavrami que vous retrouverez ce samedi 28 mars au Grimaldi Forum © Kaupo Kikkas

Tous droits réservés à l'éditeur

www.petitesaffiches.fr
Pays : France
Dynamisme : 9

Visualiser l'article

Bruno Mantovani, nouveau Directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Le compositeur et chef d'orchestre Bruno Mantovani a succédé à Marc Monnet à la tête du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, depuis le 1er mai 2021.

Par sa polyvalence, Bruno Mantovani apparaît comme une figure singulière dans le paysage musical actuel. Il entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 1993 et en ressort sept ans après avec cinq Premiers Prix en poche. Après avoir complété sa formation à l'Ircam, il débute une carrière de compositeur
qui le conduit sur les plus grandes scènes internationales, de la Scala de Milan au Barbican Centre de Londres, du Musikverein de Vienne à la Philharmonie de Berlin. Il participe à de nombreuses résidences, notamment à la Villa Médicis de Rome en 2004-2005. Il collabore avec des solistes comme Jean-Efflam Bavouzet, Renaud Capuçon, JeanGuihen Queyras ou Tabea Zimmermann, sous la direction des chefs

Tous droits réservés à l'éditeur

www.petitesaffiches.fr
Pays : France
Dynamisme : 9

Visualiser l'article

d'orchestre tels que Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Laurence Equilbey, Philippe Jordan, François-Xavier Roth. Très attiré par les relations entre la musique et les formes d'expressions extra-musicales, il n'hésite pas à se rapprocher de personnalités comme les romanciers Hubert Nyssen et Eric Reinhardt, les librettistes Christophe Ghristi et François Regnault, les cuisiniers Ferran Adrià et Mathieu Pacaud, le cinéaste Pierre Coulibeuf, les chorégraphes Jean-Christophe Maillot et Angelin Preljocaj.
A partir de 2009, il se consacre à la direction d'orchestre et dirige régulièrement les ensembles Accentus, Alternance, Intercontemporain, ainsi que les orchestres de Caracas (Simon Bolivar), Francfort, Capitole de Toulouse et la plupart des grandes formations parisiennes (dont les deux de Radio France). Il est directeur musical et artistique de l'Ensemble orchestral contemporain depuis janvier 2020.

Bruno Mantovani a dirigé le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris entre 2010 et 2019 et est actuellement à la tête du Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Maur-des-Fossés.
Il a aussi été producteur sur France Musique d'une émission hebdomadaire durant la saison 2014-2015.
Chevalier dans les ordres de la Légion d'honneur et du Mérite, officier des Arts et des Lettres, il est membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 2017.
Bruno Mantovani a succédé le 1er mai 2021 à Marc Monnet, compositeur, directeur artistique du Festival Printemps des Arts depuis 2003.

Photo de Une DR

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Le Festival Printemps des Arts à Monaco du 13 Mars au 11 Avril avec France Bleu Azur

Le Festival Printemps des Arts à Monaco

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo vous propose des week-ends concerts avec une programmation qui se termine au plus tard à 17h pour vous permettre d'observer le couvre-feu.

C'est bientôt le Printemps !

Le Festival 2021 s'ouvrira avec l' Ensemble intercontemporain autour 2 concerts mettant à l'honneur Liszt et l'École de Vienne :

Vidéo : https://youtu.be/5GqF0lQ06fs
Dimanche 14 mars
14h30 - Musée océanographique

16h - Auditorium Rainier III

l'ouverture au public du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo se fera selon les conditions sanitaires actuelles et sous réserve de modifications.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Pour s'adapter à cette situation, le Festival se concentre sur cinq week-ends (samedis, dimanches et le lundi de Pâques) avec deux à trois concerts en journée pour se terminer à 17h00 afin de permettre au public de respecter le couvre-feu.

Le public des Alpes-Maritimes et du Var venant en Principauté pour moins de 24 heures n'a pas besoin de test spécifique et est autorisé à participer à cette manifestation

Le programme complet du Festival ICI

Tous droits réservés à l'éditeur

www.nicerendezvous.com
Pays : France
Dynamisme : 1

Visualiser l'article

Le Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo 2021 est maintenu

Autorisé par le Gouvernement monégasque selon des conditions sanitaires strictes, le Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo se déroulera sur 5 week-ends du 13 mars au 11 avril 2021 en principauté.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

PRINTEMPS DES ARTS 2021 - Le festival est maintenu sous réserve de l'évolution des conditions sanitaires, les horaires des concerts ont été adaptés afin de respecter le couvre-feu. Marc Monnet, conseiller artistique et l'équipe du festival ont choisi d'évoquer l'École de Vienne, de dresser un portrait de Franz Liszt, de présenter la musique française, de mettre le clavecin dans tous ses états et de proposer le théâtre musical. Concerts, spectacles, rencontres et conférences (diffusées en ligne) attendent le public masqué, l'équipe a fait son maximum pour que cette édition 2021 soit présentée au public. Toujours aussi pointue, originale, exigeante, l'édition 2021 mêle les époques, les genres musicaux et ouvre ses scènes à la création. Des masters-class pour les jeunes musiciens font également partie de la programmation.
Le festival met à disposition des navettes gratuites reliant Nice et Menton aux lieux de concerts (aller/retour) sur réservation obligatoire.
L'équipe rappelle au public des Alpes Maritimes et du Var venant en Principauté pour moins de 24 heures qu'ils n'ont pas besoin de tests (sous réserve de l'évolution des conditions sanitaires) et que l'accès aux restaurants est réservé aux résidents monégasques et aux personnes travaillant à Monaco.

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Du 13 mars au 11 avril 2021
Monaco

Programme et réservations
https://www.printempsdesarts.mc/

Copyright ©2021 NRV Nice Rendezvous. Tous droits réservés.
@ actualites_nrv #Nice06

Toutes les actualités les plus récentes de NRV , NiceRendezVous , le site de rencontre avec les événements, la culture et l'histoire de Nice, de la Côte d'Azur et de la Principauté de Monaco , sont présentées ici par Google actualité

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

La longue et prestigieuse histoire du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Fondé en 1970 à l'initiative de la Princesse Grace, le Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo est à son origine un festival de musique, qui se déroule chaque année avec l'arrivée des beaux jours. Depuis 1984, le Festival est présidé par S.A.R. la Princesse de Hanovre, qui en a confié en 2003 la direction au compositeur Marc Monnet. Tourné vers la création contemporaine, l'événement a contribué depuis un demi-siècle à faire de la Principauté un lieu pour tous ceux qui ont un goût pour la diversité des expressions artistiques. Découverte de son histoire ….

Musiques du XIème au XXIème siècle, symphonies, opéras, récitals, performances, théâtre, danse, arts plastiques, la diversité des expressions artistiques est le maître mot de la scène culturelle de **Monte-Carlo** , dont le **festival du Printemps des Arts** est un acteur historique.

La création en 1970 du **Festival international des arts de Monte-Carlo** , sous le haut patronage du **Prince Rainier III** et de la **Princesse Grace** , et sous la présidence effective de la Princesse Grace, était alors le fruit de la réunion des **Concerts du Palais princier** et des **Ballets de Monaco** . Un communiqué de presse en date du 15 décembre 1969 annonce le nouvel événement comme étant tout à la fois « la consécration et le prolongement de ces manifestations musicales et chorégraphiques, auxquelles s'ajouteront des représentations théâtrales données par la **Comédie-Française** . » Durant quatorze saisons, le Festival va rayonner, en été pour les neuf premières éditions (1970-1978), puis en hiver pour les cinq dernières (1978-1983).

Tous droits réservés à l'éditeur

Festival Printemps des Arts 2009 – Nuit Rouge – *Stimmung, pour six voix – Neue Vocalsolisten Stuttgart*

Daniel Barenboïm , **Ruggero Raimondi** , furent les premiers solistes à se produire au festival… En 1973, pour la quatrième saison, le Festival Printemps des Arts s'ouvre par une création, celle de ***La Reine morte*** , le huitième et dernier opéra du compositeur italien **Renzo Rossellini** qui venait d'être nommé en 1972 directeur artistique de l' Opéra de Monte-Carlo . Inspiré de l'œuvre de **Montherlant** qu'il suit fidèlement, l'opéra rend un hommage au grand écrivain qui s'était suicidé un an plus tôt.

1974 : Célébration du 25ème anniversaire du règne du Prince Rainier III

Tous droits réservés à l'éditeur

Festival Printemps des Arts 2005 – Machine infernale – *Mauricio Kagel – Zwei-Mann Orchester*

À l'occasion de cette célébration sont présentées trois créations mondiales dont ***Proust ou les Intermittences du cœur*** , un ballet en deux actes de **Roland Petit** , chorégraphié pour les **Ballets de Marseille** qu'il venait de fonder en 1972 et qu'il dirigera pendant vingt-six ans. La neuvième et dernière édition estivale du Festival avait débuté par le **Ballet de l'Opéra de Budapest** pour quatre représentations comprenant : ***L'Oiseau de feu*** de **Stravinski** , dans la chorégraphie de **Maurice Béjart** .

Tous droits réservés à l'éditeur

Tous droits réservés à l'éditeur

Festival Printemps des Arts 2017 – Monaco Music Forum – Ouverture – Léa Montravers (performance)

Les plus grands artistes de la planète musicale sur la scène monégasque
Au fil des festivals, les affiches ne cessent d'impressionner : **Yehudi Menuhin** , **Jean-Pierre Rampal** , **Renata Scotto** , **Montserrat Caballe** , **Nikita Magaloff** , le **Quatuor Juilliard** , **Yo-Yo Ma** , **Rostropovitch** , **Vladimir Ashkenazy** , **Anne-Sophie Mutter** , **Radu Lupu** , **Luciano Pavarotti** … Le plus fidèle des Chefs d'orchestre demeure **Paul Paray** (1970, 1972, 1975, 1977), alors doyen des grands chefs français de l'époque, parmi les autres : **Lorin Maazel** , **Zubin Mehta** , **Georges Prêtre** .

Se joignent à l'orchestre monégasque des artistes solistes de grande renommée. Les pianistes sont les plus nombreux : **Claudio Arrau** , **Vladimir Ashkenazy** , **Robert Casadesus** , **Aldo Ciccolini** , **Philippe Entremont** (1977), **Annie Fischer** , **Gabriel Tacchino** , **Alexis Weissenberg** .

Le Festival accueille les plus grandes voix : **Teresa Berganza** , **Montserrat Caballé** (1978), **Birgit Nilsson** , **Galina Vishnevskaya** … Outre le violoncelliste **Mstislav Rostropovitch** (1970, 1974, 1976) et le violoniste **Nathan Milstein** (1972, 1974, 1976, 1978), que le public monégasque peut régulièrement applaudir.

Le théâtre fut un temps très présent pour le festival Printemps des Arts
Au cours des années 1970, le festival Printemps des Arts se fraya un chemin du côté du théâtre : plusieurs pièces sont représentées par la **Comédie-Française** (1970, 1971), par la **Compagnie Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault** (1972) et par le **Tréteau de Paris** (1974), comme ***Le Roi se meurt*** d' **Eugène Ionesco** , ***Si Sacha nous était conté*** , une pièce écrite par **Alain Decaux** et **Jean Piat** , avec le concours de **Geneviève Casile** et **Jacques Toja** . ***Le Théâtre de pantomime*** de **Wrocław** (1972), une soirée (avec souper) en compagnie de **Danny Kaye** dirigeant l' **Orchestre National de Monte-Carlo** .

Tous droits réservés à l'éditeur

Festival Printemps des Arts 2018 – Bruno Mantovani – Abstract* pour violoncelle et orchestre *– Chorégraphie de Jean-Christophe Maillot (création) – Compagnie des Ballets de Monte-Carlo*

Si après 1974 le théâtre est abandonné, le cinéma fait son apparition au Festival en 1975 avec la projection, en avant-première sur la Côte d'Azur, du film anglais ***Paper Tiger*** réalisé par **Ken Annakin** , avec **David Niven** , venu en voisin de Beaulieu-sur-mer… En 1972, La Salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo accueillera un show insolite : celui de **Jerry Lewis** !

Le retour du théâtre parent pauvre depuis 1974
La nouvelle organisation du Festival permet de renouer avec le théâtre qui avait été négligé depuis 1974. Les spectacles choisis suivent de très près l'actualité parisienne en ce domaine, en particulier la programmation de la Comédie-Française. Le public monégasque peut ainsi applaudir ***L'Aiglon*** d' **Edmond Rostand** , avec **Jean Davy** , **Jean Martinelli** et **Roland Jouve** (1978) ; ***Madame Sans-Gêne*** de **Victorien Sardou** , avec **Micheline Dax** , **Jacques Ardouin** (1979), ***Cyrano de Bergerac*** d' **Edmond Rostand** , avec **Roland Jouve** , **Régine Blaess** et **Jean Weber** (1979), ***Siegfried*** de **Jean Giraudoux** , avec **Simone Valère** et **Jean Desailly** (1982).

Tous droits réservés à l'éditeur

Festival Printemps des Arts 2016 – Portrait Mahler – *Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo – Daniel Harding (direction)*

En 1981, le public avait ovationné **Elvire Popesco** dans ***La Mamma*** d' **André Roussin** : âgée de quatre-vingt-neuf ans, l'ex-sociétaire de la Comédie-Française avait décidé de faire ses adieux à la scène en entreprenant une tournée mondiale dans ce rôle qu'elle avait créé en 1957. Le temps passe, le théâtre reviendra de nouveau, bien plus tard : **Pierre Dux** et **Denise Gence** se produisirent dans ***Les Chaises*** de **Ionesco** en 1989, **Geneviève Casile** en 1996, **Laurent Terzieff** en 1997, le duo **Michel Bouquet** – **Claude Brasseur** dans une poignante confrontation imaginaire entre le chef d'orchestre Furtwängler et un officier de l'armée américaine en 2001, suivront ***Le Portrait de Dorian Gray*** d' **Oscar Wilde** , et la pièce ***Art*** , chef-d'œuvre de **Yasmina Reza** , avec **Pierre Vaneck** , **Pierre Arditi** et **Fabrice Luchini** …

En 1989 le festival Printemps des Arts développe le volet Arts plastiques

Tous droits réservés à l'éditeur

L'Accordéon entre au Printemps des Arts avec Richard Galliano ©VLR

Des sculptures furent installées dans les jardins dès 1989 à l'instigation de la galeriste newyorkaise **Marisa Del Re** . Ainsi, **Fernando Botero** fut à l'honneur en 1999 dans toute la principauté. Le festival Printemps des Arts avait plus d'un tour dans son sac pour impressionner les amateurs d'art moderne. En 1992, **Antoine Battaini** laissa sa place de directeur artistique à **Rainier Rocchi** alors Directeur des Affaires culturelles qui mettra à l'honneur l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, et actualisera la programmation et en faisant apparaître le jazz avec **Didier Lockwood** . Au 3ème millénaire, Marc Monnet redonnera ses lettres de noblesse à l'accordéon qui entrera au Printemps des Arts avec le Maestro : **Richard Galliano** .

Un tremplin pour les « jeunes pousses » !
Outre la venue des plus grands noms à Monaco, la vocation du festival sera de lancer de « jeunes pousses » qui ont fait leur début au festival Printemps des Arts comme : **Repin** , **Vengerov** et plus près de nous **Cecilia Bartoli** . Beaucoup ont été marqués par la découverte du baryton **Thomas Quasthoff** . En parallèle des grands solistes, le Printemps accueillit également des orchestres de renommée mondiale : le **Philharmonique de Los Angeles** dirigée par **André Prévin** en 1987, le **Symphonique de Berlin** dirigé par **Riccardo Chailly** en 1988, la **Philharmonique tchèque** dirigée par **Václav Neumann** en 1990, le **Philharmonia de Londres** dirigé par **Lorin Maazel** en 1997…

L'aventure en majuscule ne faisait que commencer…
En 2003, c'est le grand chamboulement, avec l'arrivée à la direction artistique du musicien et compositeur **Marc Monnet** . Grâce à lui, le festival atteint la notoriété qu'il a aujourd'hui. L'audacieux nouveau directeur

Tous droits réservés à l'éditeur

redéfinit l'identité sonore du festival Printemps des Arts : la musique classique côtoie désormais la musique hyper contemporaine. Marc Monnet ne se cantonne pas aux salles classiques de concert, mais réquisitionne des lieux nouveaux et parfois insolites comme des parkings ! La plus grande originalité est sans conteste la création du « Voyage surprise » qui emmène le public en bus ou en train dans des lieux insolites pour des concerts tenus secrets ! Un des grands noms que l'on peut retenir de ces dernières années est celui de **Pierre Boulez** qui enchanta, étonna, le public de la Salle des Étoiles du Sporting d'été avec l' **Ensemble Intercontemporain** qu'il dirigea pour le festival, en 2006.

Festival Printemps des Arts 2012 – Marc Monnet – Soirée "bling bling classic" *– À vos accessoires pour cette soirée où l'excentricité sera reine*

Marc Monnet invite les plus grands orchestres d'Europe en Principauté
En particulier, en 2012, où le festival accueillera le **London Symphony Orchestra** , le **Tonhalle-Orchester Zürich** et le **Sächsische Staatskapelle Dresden** qui joue les symphonies de **Bruckner** . Les dernières années du XXème siècle furent marquées par la fin de la série des opéras baroques pour faire place à des créations d'opéras comme ***Dorian Gray*** de **Lowell Liebermann** , en 1996 d'après l'œuvre sur l'homosexualité supposée d'Oscar Wilde, ***Des Saisons en enfer*** de **Marius Constant** , en 1999, ou encore ***Cécilia*** de **Charles Chaynes** , en 2000. Le festival recherche aussi des influences culturelles multiples, avec par exemple la venue du **Ballet Royal du Cambodge** et l' **Orchestre du Théâtre Mariinsky** dirigé par **Valeri Guerguiev** , en 2013, **Les Derviches Tourneur** venu de Turquie (inoubliables), en 2011, et l' **Orchestre symphonique kimbanguiste** en 2013, que l'on reverra au Festival de 2017…

Tous droits réservés à l'éditeur

Festival Printemps des Arts 2011 – Danser l'ivresse de la foi *– Derviches Tourneurs – The Whirling Dervishes of Turkey – Istanbul Music and Sema Group*

Chaque année le Festival Printemps des Arts compte plus de 500 artistes invités
A l'affiche chaque année c'est environ **30 concerts** , devant plus de **10 000 spectateurs** , une centaine de journalistes accrédités en presse écrite et audiovisuelle, française et internationale et ce dans les salles de spectacle mythiques de la Principauté… Le public découvre les artistes dans un environnement unique : la **Salle Empire de l'Hôtel de Paris** , La **Salle Garnier** , La **Salle des Étoiles du Sporting d'été** , le **Musée Océanographique** , l' **Auditorium Rainier III,** ou encore le **Théâtre des Variétés** .
Photo à la Une : Festival Printemps des Arts 2019, Karlheinz Stockhausen – Oktophonie une musique dans l'espace, Un espace sonore inouï avec danseurs et autres surprises (Augustin Muller : projection sonore)

Tous droits réservés à l'éditeur

projecteurtv.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Rencontre avec Vincent Lhermet, accordéoniste. L'accordéon, une attraction magique, une vocation !

Vincent Lhermet était invité en soliste au Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo, pour une création mondiale, »Chante en morse durable » de Gérard Pesson. Accordéoniste par vocation, tombé amoureux de la musicalité de cet instrument, la résonance de son interprétation a quelque chose de magique, de lumineux et de vivant. Tout ce dont nous avons besoin en ce moment ! Rencontre avec le musicien et pédagogue qui nous raconte l'histoire d'un instrument de musique pas si « populaire » que ça …

Samedi 3 avril 2021, à l'auditorium III de Monte-Carlo, Vincent Lhermet se produisait en soliste avec l' **Orchestre Les Siècles** dirigé par **François Xavier Roth** au Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo .

Rencontre avec Vincent Lhermet, accordéoniste, et grand pédagogue !
C'est dans sa loge que nous reçoit l'artiste, professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et premier français accordéoniste titulaire d'un doctorat d'interprète !

« Il y a quelque chose de magique qui se passe lorsqu'on entend la musicalité de l'accordéon ».

Pour Vincent Lhermet, auvergnat d'origine, l'accordéon est un instrument de musique qui fait partie des traditions de sa région.
Il nous explique dans cette interview au delà de la passion qu'il ressent pour son instrument, l'histoire de l'accordéon, présent dès le 18ème siècle sur des répertoires d'opéra, la transmission.

Tous droits réservés à l'éditeur

« Fasciné de pouvoir jouer vite sur un clavier aussi petit »

De l'Histoire à la Musique
Vincent Lhermet, passionné par l'Histoire, voulait devenir **conservateur du Patrimoine** et **directeur de musée** . Le destin en décide autrement : lors d'un voyage en Slovaquie, à l'âge de 16 ans, où il assiste à un concours international, la rencontre avec la musique a changé son chemin : « J'entends deux russes jouer une transcription pour deux accordéons de **Casse-Noisette de Tchaikovsky** , j'ai trouvé cela merveilleux et je me suis dis Pouf ! »

Sa vie professionnelle bascule en un instant vers l' accordéon . Il en fait sa vocation d'interprète, ainsi que d'enseignement sur l'histoire de l'accordéon et de partages de répertoires.

Le 2 juillet sortira un enregistrement de son ensemble Les InAttendus (Vincent Lhermet – accordéon et Marianne Muller – basse de viole) : L'art de la Fugue chez Harmonia Mundi.

Tous droits réservés à l'éditeur

projecteurtv.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Bruno Mantovani, futur directeur du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

1er Mai 2021, Monaco : c'est officiel Bruno Mantovani dirigera le Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, une date qui devrait assurer le succès au compositeur et chef d'orchestre désormais aux manettes du célèbre Festival de la Principauté en route vers ses 40 ans de vie… L'événement placé sous la présidence de S.A.R La Princesse Caroline de Hanovre, retrouvera son affiche printanière du 10 mars au 3 avril 2022…

lo . Bruno Mantovani, musicien, chef d'orchestre, compositeur, artiste …
Bruno Mantovani par son parcours est une figure singulière dans le paysage musical actuel, entré au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en 1993, il en ressort sept ans plus tard avec 5 premiers prix… Après avoir complété sa formation à l'IRCAM,(Institut de recherche et coordination acoustique/musique) il débute une carrière de compositeur qui le conduira sur les plus grandes scènes internationales, de la Scala de Milan au Barbican Centre de Londres, du Musikverein de Vienne à la Philharmonie de Berlin. En 2004, il sera l'un des hôtes de la plus convoitée des résidences d'artistes : la Villa Médicis, à Rome…

Un musicien ouvert sur d'autres mondes…

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Bruno Mantovani est plus qu'intéressé, très attiré par les relations entre la musique et d'autres formes d'expressions artistiques : la littérature à travers des romanciers comme le regretté promeneur solitaire : Hubert Nyssen , créateur des Editions Actes Sud ou bien Eric Reinhardt , auteur entres autres ouvrages de « La chambre des Epoux » (2017), de « Comédies françaises » (2020), des librettistes Christophe Ghristi et François Regnault , du réalisateur Pierre Coulibeuf , des chorégraphes Jean-Christophe Maillot et Angelin Preljocaj. Plus insolite de gastronomes tels que Ferran Adrià et Mathieu Pacaud …
Au cœur de son travail musical : l'histoire de la musique occidentale : Bach, Gesualdo, Rameau, Schubert, Schumann, sans renier pour autant le jazz, et les musiques orientales….

L'année 2009 : année charnière
C'est à partir de 2009, que Bruno Mantovani se consacre à la direction d'orchestre et dirige régulièrement les ensembles Accentus , Alternance , Intercontemporain , ainsi que les Orchestres de Caracas (Simon Bolivar), Francfort , du Capitole de Toulouse et la plupart des grandes formations parisiennes, dont les deux orchestres de Radio France . Il est actuellement à la tête du Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Maur-des-Fossés. Producteur sur France Musique d'une émission hebdomadaire durant la saison 2014-2015. Chevalier de la Légion d'honneur et du Mérite, Officier des Arts et des Lettres, Bruno Mantovani est membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 2017.

Une pléiade de distinctions…
Parmi ces distinctions : les prix Hervé Dugardin , Georges Enesco et le Grand Prix de la Sacem , la Victoire de la Musique du compositeur de l'année en 2009, ainsi que de nombreuses autres pour des enregistrements discographiques. Bruno Mantovani a collaboré et collabore avec des solistes comme Jean-Efflam Bavouzet , Renaud Capuçon , Jean- Guihen Queyras ou Tabea Zimmermann , mais aussi sous la direction de chefs d'orchestre tels que Pierre Boulez , Riccardo Chailly , Laurence Equilbey , Philippe Jordan , François-Xavier Roth . Il est directeur musical et artistique de l' Ensemble Orchestral Contemporain depuis janvier 2020

Photo à la Une : Bruno Mantovani et Patrick de Carolis, écrivain ©Juliette Agnel

Les tags Printemps des Arts de Monte Carlo

Auteur : Viviane Leray
Date : 14 mai 2021

Tous droits réservés à l'éditeur

radio-monaco.com
Pays : France
Dynamisme : 1

Visualiser l'article

Maintenu, le Printemps des Arts de Monte-Carlo commence ce dimanche

Evénement culturel incontournable en Principauté, le Printemps des Arts de Monte-Carlo est maintenu en ce printemps 2021. Afin de s'adapter à une situation très particulière dans le contexte de la crise sanitaire du Covid-19, la manifestation sera concentrée sur cinq week-ends avec deux à trois concerts en journée.

Les spectacles se termineront à 17 heures pour permettre au public de respecter le couvre-feu toujours en vigueur en France comme à Monaco.

Les thématiques cette année – l'école de Vienne, un portrait de Franz Liszt, la musique française, le clavecin dans tous ses états et le théâtre musical – s'articuleront autour de 15 concerts, 4 créations-commandes, 2 spectacles de théâtre musical et 5 rencontres avec les artistes et autour des oeuvres maintenues sur Zoom.

Le tout premier concert, assuré par les Solistes de l'Ensemble intercontemporain, sera donné ce dimanche 14 mars à 14h30 au Musée océanographique de Monaco.

Le directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo, Marc Monnet était notre invité ce jeudi dans « le Guest ». Retrouvez ci-dessous son interview :

https://podcast.ausha.co/le-guest/le-guest-marc-monnet-le-printemps-des-arts-de-monte-carlo-11-03-21

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo du 13 mars au 11 avril 2021

Le maintien du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2021 a été annoncé. Le festival se tiendra du 13 mars au 11 avril avec quelques modifications pour se conformer aux mesures sanitaires en vigueur.

« Nous avons tous besoin de cette musique« . C'est par ces mots que le directeur artistique du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, Marc Monnet, termine la vidéo de présentation de la 36e édition. « Ecole de Vienne », « Portrait Franz Liszt », « Musique française », « Théâtre musical » et « Le Clavecin dans tous ses états » seront les thématiques au cœur de cette programmation.

Cet événement à part dans l'univers culturel se tiendra sur cinq week-ends et regroupera 15 concerts et deux spectacles de théâtre musical. Pour le bouquet final le dimanche 11 avril, Ivo Kahánek, le pianiste tchèque au style puissant interprétera les œuvres de Franz Liszt. Et en prélude, des œuvres de Gérard Pesson par les élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Nice et de l'École municipale de musique de Beausoleil.

Le festival se déroule chaque année au printemps de mars à avril. Il propose des concerts originaux et s'efforce de faire découvrir des œuvres majeures parfois oubliées, autant de compositeurs peu connus que des œuvres importantes. Il se distingue des autres festivals par une programmation allant du XIe au XXIe siècle. Il offre également un programme de danses, de conférences, tables rondes, master-classes et un workshop dédié au logiciel de création musicale IanniX. Le festival développe un travail important avec l'éducation nationale et les conservatoires pour sensibiliser les jeunes à la musique.

****

Tous droits réservés à l'éditeur

PROGRAMME 2021

5 WEEK-ENDS - NOUVEAUX HORAIRES ! *
Les derniers concerts se terminent au plus tard à 17h pour vous permettre d'observer le couvre-feu.
** sous réserve de l'évolution des conditions sanitaires*

VENDREDI 12 DIMANCHE 14 MARS 2021

SAMEDI 13 MARS -15:00 GRIMALDI FORUM
Chen Reiss
Orchestre National de France
Daniele Gatti

DIMANCHE 14 MARS - 14:30 MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE
Solistes de l'Ensemble intercontemporain

DIMANCHE 14 MARS - 16:00 MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE
Ensemble intercontemporain
Matthias Pintscher

VENDREDI 19 DIMANCHE 21 MARS 2021

VENDREDI 19 MARS - 19:00 EN LIGNE
Rencontre "Franz Liszt"

SAMEDI 20 MARS - 09:00 AUDITORIUM RAINIER III
Master-classe avec Bertrand Chamayou

SAMEDI 20 MARS -14:30 MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE
Beatrice Berrut

SAMEDI 20 MARS - 16:00 TUNNEL RIVA
Théâtre musical - Sebastian Rivas

DIMANCHE 21 MARS - 11:30 OPÉRA GARNIER

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Bertrand Chamayou

VENDREDI 26 DIMANCHE 28 MARS 2021

VENDREDI 26 MARS - 19:00 EN LIGNE
Rencontre avec Frédéric Durieux

SAMEDI 27 MARS - 15:00 GRIMALDI FORUM
Tedi Papavrami
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Kazuki Yamada

DIMANCHE 28 MARS 14:30 MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE
Quatuor Tana

DIMANCHE 28 MARS - 16:00 SALLE EMPIRE, HÔTEL DE PARIS
Quatuor Zemlinsky
Anna Maria Pammer
Michal Kaňka
Josef Klusoň

VENDREDI 2 LUNDI 5 AVRIL 2021

VENDREDI 2 AVRIL - 14:00 AUDITORIUM RAINIER III
Master-classe avec Vincent Lhermet

VENDREDI 2 AVRIL - 19:00 EN LIGNE
Rencontre avec Gérard Pesson

SAMEDI 3 AVRIL - 15:00 AUDITORIUM RAINIER III
Kit Armstrong, Renaud Capuçon, Vincent Lhermet
Les Siècles
François-Xavier Roth

DIMANCHE 4 AVRIL - 14:30 OPÉRA GARNIER
Aline Piboule et Marie Vermeulin

Tous droits réservés à l'éditeur

LUNDI 5 AVRIL - 14:30 MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE
Pierre Hantaï

LUNDI 5 AVRIL - 16:00 THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
Spectacle ludique "Bibilolo"

VENDREDI 9 DIMANCHE 11 AVRIL 2021

VENDREDI 9 AVRIL - 14:00 AUDITORIUM RAINIER III
Master-classe avec Andreas Staier

VENDREDI 9 AVRIL- 19:00 EN LIGNE
Rencontre "clavecin et musique française"

SAMEDI 10 AVRIL - 14:30 MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE
Olivier Baumont

SAMEDI 10 AVRIL - 16:00 SALLE EMPIRE, HÔTEL DE PARIS
Andreas Staier

DIMANCHE 11 AVRIL -15:00 AUDITORIUM RAINIER III
Ivo Kahánek
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Gergely Madaras

Programme et réservations https://www.printempsdesarts.mc/

****

+ d'infos https://www.printempsdesarts.mc/

COMMENT RÉSERVER ?

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Sur place et par téléphone Casino de Monte-Carlo +377 98 06 28 28
Du mardi au samedi de 10h à 17h30

Bureau du Festival – Théâtre Princesse Grace - +377 97 98 32 90
à partir du 1er mars 2021
12 avenue d'Ostende - Monaco
Tous les jours de 10h à 18h
pendant le festival
Sur internet
printempsdesarts.mc

TARIFS
Tarif unique 15€
Sauf pour les concerts d'orchestre
les 13 mars, 27 mars et 11 avril:
35€ série 1 / 26€ série 2 / 17€ série 3
Abonnement à partir de 5 concerts
Enfants moins de 13 ans : entrée libre
Jeunes de 13 à 25 ans : 10€
Groupes et CE: contactez
Thomas Reich +377 93 25 54 08
Cette adresse e-mail est protégée contre les robots spammeurs. Vous devez activer le JavaScript pour la visualiser.

NAVETTES DU FESTIVAL
Le festival met à votre disposition des navettes gratuites reliant Nice et Menton aux lieux de concerts (aller / retour).
Réservation obligatoire - à compter du 1er mars 2021 : +377 97 98 32 90
Cette adresse e-mail est protégée contre les robots spammeurs. Vous devez activer le JavaScript pour la visualiser. (nouveaux horaires sur notre site web)
RÉSERVATIONS
+377 97 98 32 90

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo - 12, avenue d'Ostende 98000 Monaco - Cette adresse e-mail est protégée contre les robots spammeurs. Vous devez activer le JavaScript pour la visualiser. - https://www.printempsdesarts.mc/

Tous droits réservés à l'éditeur

sortiesmediapresse.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

Festival Printemps Des Arts de Monte-Carlo : Le deuxième week-end au nom de Liszt et une première mondiale de Sebastian Rivas

Tous droits réservés à l'éditeur

Sous la présidence de SAR la Princesse de Hanovre

14 mars – 11 avril 2021

II Week-end 20 et 21 mars 2021

Le deuxième week-end s'ouvre le samedi 20 mars au Musée océanographique à 14h30 avec le récital de piano de *Béatrice Berrut* dédié à la production de Franz Liszt et en particulier à la plus intérieure, poétique et ouverte à la modernité du compositeur hongrois. En prélude au récital, des musiques de *Gérard Pesson* , compositeur en résidence de cette édition du festival, seront interprétées, confiées aux élèves de l'Ecole Municipale de Musique de Beausoleil.

L'après-midi musical du **Printemps des Arts** se poursuit au Tunnel de Riva à 16h avec une première mondiale, «Neige sur ses lèvres…» pour un interprète, trois marionnettes, deux musiciens, avec des objets

Tous droits réservés à l'éditeur

électroniques et des projections de *Sebastian Rivas* . D'origine franco-argentin (né en 1975), *Rivas* possède une expérience internationale allant du jazz au rock et à l'improvisation.

Le dimanche 21 mars se poursuit avec trois récitals de piano (11h30; 14h15; 16) à l' *Opéra Garnier* , mettant en vedette le prodigieux *Bertrand Chamayou* , engagé dans un singulier marathon lisztien qui réunit les trois volumes complets des "Années de pèlerinage", carnets de voyage de les escapades romantiques en Suisse et en Italie avec la comtesse *Marie d'Agoult.*

Samedi 20 mars *Bertrand Chamayou* – **14h30 – Musée Océanographique**

Récital Frank Liszt
La Lugubre Gondole II
Trois odes funéraires , S. 112
Sur la tombe de Richard Wagner , S. 202
Csárdás macabre , S.224

Béatrice Berrut , piano

16h00 – **Tunnel Riva**

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Sebastian Rivas, Snow on her lips , première mondiale commandée par le *Printemps des Arts de Monte-Carlo* , avec le soutien de la Fondation Francis et *Mica Salabert*

Mono drame pour un interprète, deux musiciens, des objets électroniques et des vidéos.

Sebastian Rivas, composition et conception
Emma Terno , *interprète*
Daniel Zea , *vidéo en direct et informatique musicale*
Collectif Êkheía, ensemble instrumental

Bastien Roblot , *guitare électrique et objets*

Olivia Martin , *percussions*
Géraldine Kosiak , *look extérieur*

Jean Cyrille Burdet , *éclairage et scénographie*

Dimanche 21 mars

11h30 – Opéra Garnier
14h15 – Opéra Garnier
16h00 – Opéra Garnier

Récital Liszt

Années de Pèlerinage, Première Année: Suisse , S.160
Années de Pèlerinage, Deuxième Année: Italie , S. 161
Venise et Naples , S.162
Années de Pèlerinage, Troisième Année : Italie, S.163

Bertrand Chamayou , piano

Comment réserver et acheter des billets:

Le prix des billets est de 15 euros (à l'exception du premier); billets de 10 euros pour les jeunes jusqu'à 25 ans, entrée gratuite pour les enfants jusqu'à 12 ans. Pour les groupes billets à tarif réduit.

FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

12 avenue d'Ostende MC 98000 Monaco, tél +377 97983290; info@printempsdesarts.m c; https://www.printempsdesarts.mc/

Bureau de presse pour l'Italie Vivace / Marta Romano,

+39 3495856526 ; mromano.vivace@gmail.com

Tous droits réservés à l'éditeur

Tribune Bulletin côte d'azur
L'actualité économique et juridique
Annonces légales
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 3866

Date : 12 mars 2021
Journaliste : JOELLE BAETA

MUSIQUE Printemps des Arts à Monaco. Du 13 mars au 11 avril sur cinq week-ends, concerts entre 14h30 et 16h. Navettes gratuites au départ de Nice et Menton. www.printempsdesarts.mc

L'Ecole de Vienne, star du Printemps des Arts

Le Festival est maintenu, voilà une bonne nouvelle. Mais il a fallu des doigts d'orfèvre (ou de virtuose ?) pour élaborer quelques changements imposés par les exigences sanitaires du moment. Marc Monnet et son équipe ont ainsi bousculé dates et horaires en optant pour cinq week-ends et des concerts se terminant tous avant 17h. La programmation, elle, reste quasiment la même et les artistes invités seront bien là. Le Printemps des Arts 2021 a également conservé les thèmes annoncés, soit l'Ecole de Vienne, Franz Liszt, le clavecin, la musique française peu connue des années 1880 à 1920, le théâtre musical et les créations. Bref, le nouveau Printemps de Marc Monnet revendique encore une fois, comme le suggère la couverture de la brochure du festival conçue par une photographe australienne, le partage de *"l'interrogation sur l'étrangeté"*, la diversité et l'envie de découvrir.

Tedi Papavrami, virtuose et traducteur de l'œuvre d'Ismaïl Kadaré, en concert le 27 mars au Grimaldi Forum. © Kaupo Klkkas)

Quinze concerts dans différents lieux

Le Grimaldi Forum, l'Auditorium Rainier III, l'Opéra, mais aussi le Musée Océanographique, le Théâtre des Variétés, l'Hôtel de Paris et le Tunnel Riva vont recevoir les solistes, ensembles et orchestres participant à ce festival joyau. On y entendra Berg, Schönberg, Webern et Johann Strauss, *"avec des œuvres de l'Ecole de Vienne que l'on joue trop peu et qui n'ont rien d'abstrait"*, du Liszt (*"un personnage incroyable"*), des partitions pour piano de Samazeuilh, Ferroud, Abel Decaux et Louis Aubert, et un 100% clavecin avec Couperin, Rameau, François et Louis Couperin, Forqueray, Duphly, Champion de Chambonnières et Balbastre. Quatre créations seront également au programme, et le théâtre musical interpellera avec l'étrange *Snow on her lips*... de Sebastian Rivas et le délicieux *Bibilolo* de Marc Monnet. Du côté des interprètes, l'affiche est idéale. L'Orchestre National de France dirigé par Daniele Gatti, le Philharmonique de Monte-Carlo, les solistes de l'Ensemble Intercontemporain, Les Siècles, les Quatuor Tana et Zemlinsky, Chen Reiss, Hidéki Nagano, Beatrice Berrut, Bertrand Chamayou, Tedi Papavrami, Renaud Capuçon, Vincent Lhermet, Aline Piboule, Marie Vermeulin, Pierre Hantaï, Olivier Baumont, Andreas Staier ou Ivo Kahanek seront au rendez-vous.

JOELLE BAETA

Tous droits réservés à l'éditeur

PRESSE AUDIOVISUELLE

REPORTAGES MONACO INFO

Direction de la Communication de Monaco

05 novembre 2020 – Culture : Festival Printemps des Arts

Lien : **https://lurl.fr/TUabl**

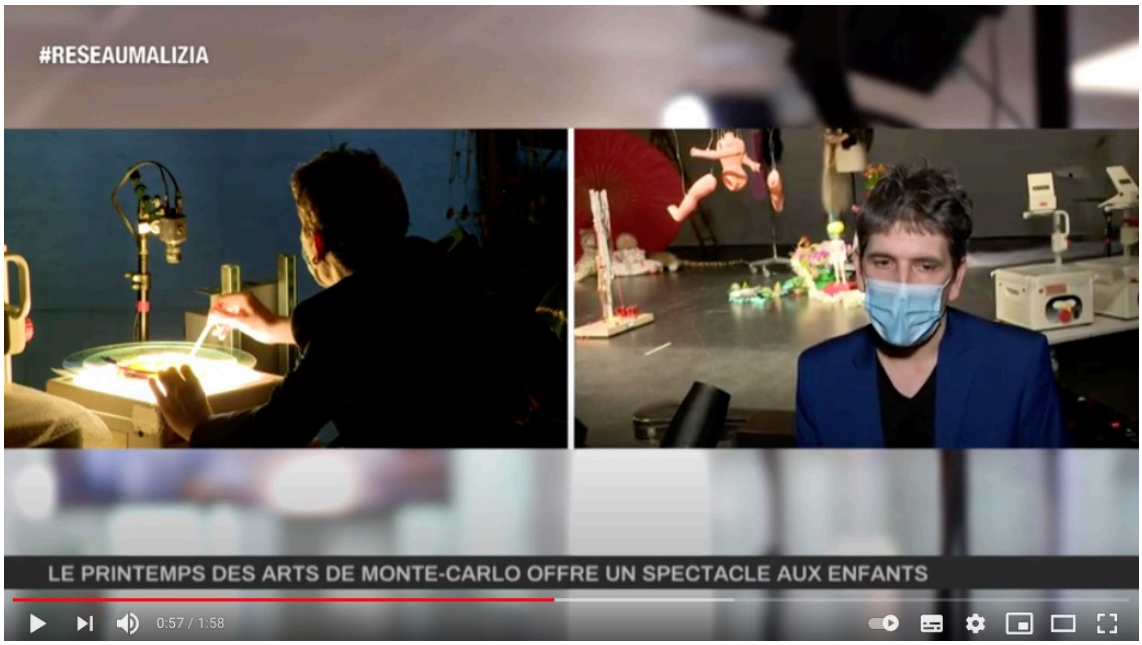
02 mars 2021 – Une édition 2021 adaptée

lien : **https://urlr.me/9v4Gn**

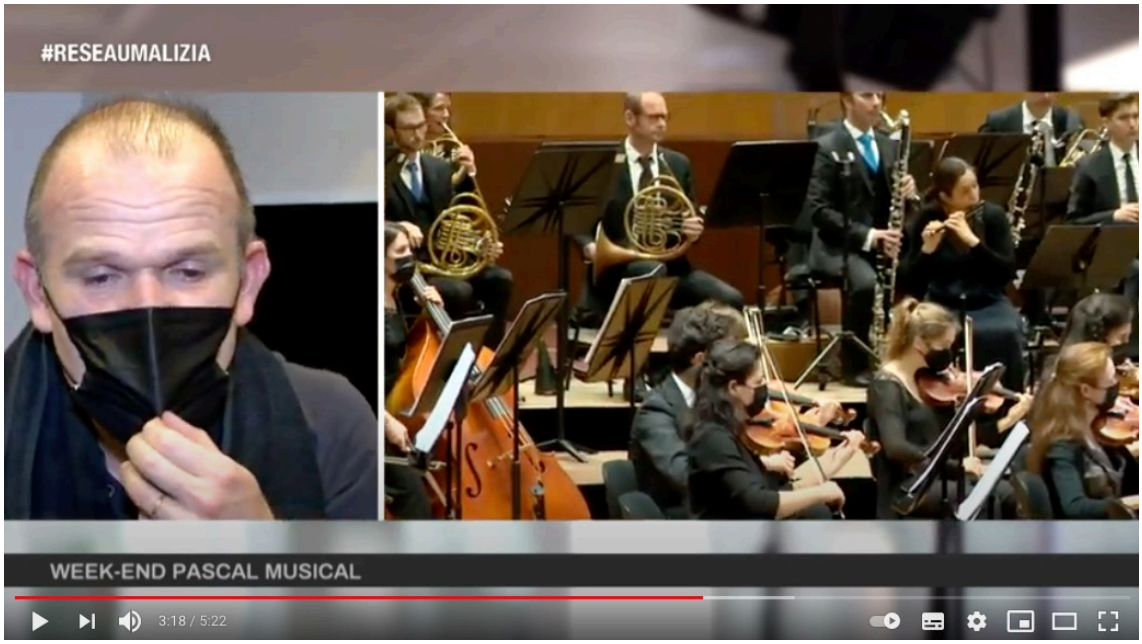
16 mars 2021 – Ouverture de l'édition 2021
Lien : https://lurl.fr/nIswm

23 mars 2021 : Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo
Lien : https://urlr.me/J2WPr

06 Avril 2021 : drôles de machines
Lien : **https://lurl.fr/zxw3z**



07 avril 2021 – Week-end Pascal
Lien : **https://lurl.fr/mtmGC**



12 avril 2021 – Clap de fin pour Marc Monnet
Lien : https://lurl.fr/gwRV

13 avril 2021 – Dernier concert du Printemps des Arts
Lien : https://lurl.fr/yJLcY

02 avril 2021 – JT 12/13 – France3 Région Alpes Côte-d'Azur
Agenda : les rendez-vous culture

Lien : **https://urlr.me/zfSV9**